

Eglise de Sainte-Marie du xv^e siècle; hôtel de ville, palais du gouverneur; gymnase avec une belle bibliothèque; le vieux château sert de maison de détention. Draps, produits chimiques, lainages, papiers, huiles, porcelaines, miroirs. Aux environs, riches mines de houille; usines de fer. Jadis ville impériale. Patrie de Feller; 22,500 hab.

Zwicker (DANIEL), sectaire allemand, né à Dantzig, 1612-1678, médecin, s'occupa surtout de théologie, s'attacha aux Sociniens, puis se jeta dans le système d'Arminius. Il voulut réunir les diverses communions chrétiennes, et publia un livre intitulé: *Irenicon Irenicorum, seu Reconciliatoris Christianorum hodiernorum norma triplex*, 1658, in-8°. Il a écrit beaucoup d'autres ouvrages du même genre, sans réussir.

Zwinger (THÉODORE), médecin, né à Bâle, 1555-1588, professeur de grec, de morale et de médecine, a laissé: *Theatrum vitæ humanæ*, 1565, recueil d'anecdotes.

Zwinger (THÉODORE), dit le Jeune, descendant du précédent, né à Bâle, 1658-1724, médecin, fut professeur d'éloquence, de physique, d'anatomie et botanique, de médecine. On a de lui: *Théâtre botanique*, 1696, in-fol.; *Epitome totius medicinæ*, 1701, in-8°; *Pædoiatreia practica, seu curatio morborum puerilium*, 1722, 2 vol. in-8°.

Zwingli (ULRICH), réformateur suisse, né à Wil-denhaus (Saint-Gall), 1484-1551, fils d'un riche fermier, acheva ses études à Vienne; fut professeur de langues anciennes à Bâle, et devint curé de Glaris, en 1506. Il continua à étudier le grec, et, en 1512, suivit la bannière de son canton, en qualité d'aumônier, dans les guerres d'Italie contre les Français; il assista aux batailles de Novare, 1513, et de Marignan, 1515. Appelé comme prédicateur à la chapelle d'Einsiedeln, lieu de pèlerinage très-fréquenté, 1516, il prêcha contre l'usage de se mettre au service de l'étranger, contre l'adoration des reliques, contre les moines, contre le luxe de la cour de Rome. Il reçut cependant de Léon X une pension et le titre de chapelain du Saint-Siège. Prédicateur à Zürich, en 1518, il continua ses attaques, surtout quand les indulgences furent prêchées en Suisse avec une honteuse impudence; il renonça à la pension qu'il tenait du pape. L'évêque de Constance commença à s'inquiéter et le censura indirectement; Zwingli répondit d'un ton ferme, 1522, et écrivit un *Traité sur l'observation du Carême*, pour défendre ceux qu'on emprisonnait comme coupables de ne pas avoir jeûné. Le conseil de Zürich se déclara pour lui, et Zwingli marcha hardiment dans la voie des innovations religieuses; il se maria en 1524, fit supprimer la messe, 1525, puis les communautés monastiques. Il organisa l'Université de Zürich; il refusa d'assister à une conférence où ses ennemis voulaient s'emparer de sa personne, 1526; mais, en 1528, il se rendit à Berne et contribua à y introduire la réforme. Il ne put ramener à ses doctrines les Anabaptistes, mais dans les conférences de Marbourg, 1529, il se rapprocha de Luther, sans vouloir cependant admettre la présence réelle dans l'Eucharistie. Il fit tous ses efforts pour empêcher la guerre civile en Suisse; suspendue par la trêve de Cappel, en 1529, elle éclata enfin, en 1551; forcé d'accompagner les hommes de Zürich, il fut tué à la bataille de Cappel, le 11 octobre; les vainqueurs mirent son corps en pièces. Il s'était proposé, même avant Luther, de restaurer le *Christianisme primitif*; « il y avait beaucoup de netteté dans son discours, a dit

Bossuet, et aucun des prétendus réformateurs n'a expliqué ses pensées d'une manière plus précise, plus uniforme et plus suivie. » Il voulait donner au culte une forme simple et austère; dans la cène il ne voyait que des symboles de la présence spirituelle de Jésus-Christ. Ennemi de la prédestination, il ouvrait le ciel à tous ceux qui vivaient conformément à la droite raison, à Marc Aurèle, comme à Socrate et à Aristide. Ses doctrines se rapprochaient assez du déisme chrétien, et l'on peut dire que les protestants les plus éclairés sont aujourd'hui plus près de Zwingli que de Luther ou de Calvin. Ses *Œuvres* ont été publiées, à Zürich, 1550, in-fol.; en 1545, 4 vol. in-fol.; en 1581, 4 vol. in-fol.; à Bâle, 1593; la plus complète et la plus exacte des éditions est celle de Zürich, 1828-42, 11 vol. gr. in-8°; on y remarque: *Brevis et christiana in evangelicam doctrinam isagoge*; *Commentarius de vera et falsa religione*, traité dédié à François I^{er}, 1525; *Amica exegesis, id est expositio de eucharistiæ negotio*, 1557, in-4°, etc.

Zwindrecht, Zwyndricht ou la **Tête de Flandre**, commune de la Flandre orientale (Belgique), à 35 kil. N. E. de Termonde, sur la rive gauche de l'Escaut, en face d'Anvers. Le fort est entouré de larges fossés. Belle église paroissiale; 2,200 hab.

Zwirner (ERNEST-FRÉDÉRIC), architecte allemand, né à Jacobswald (Silésie), 1802-1861, abandonna la métallurgie pour s'adonner à l'architecture. Il étudia à Breslau, à Berlin, et se fit connaître en reconstruisant l'hôtel de ville gothique de Colberg, d'après les plans de Schinkel. Architecte de la cathédrale de Cologne, en 1853, il osa en entreprendre la restauration complète; des souscriptions furent ouvertes partout; le roi de Prusse, Guillaume IV, soutint l'œuvre de tous ses efforts, et elle restera comme l'une des restaurations les plus remarquables de notre époque. On doit encore à cet habile architecte des églises, des chapelles gothiques, des châteaux sur les bords du Rhin.

Ziwttau, v. de la Moravie (Emp. d'Autriche), près des sources de la Zwitawa, affl. de la Schwarza (cours de 90 kil.), à 66 kil. N. O. d'Olmütz. Evêché. Draps, toiles; 4,000 hab.

Zwolle, v. forte de la prov. d'Over-Yssel (Pays-Bas), sur l'Yssel, à 80 kil. N. E. d'Amsterdam. Ecole des beaux-arts; église Saint-Michel. Chapeaux, bas, cotonnades, cuirs, toiles cirées; chantiers de construction. La place est défendue par 11 bastions et 65 forts. Jadis ville impériale, elle fit partie de la Hanse Teutonique, fut démantelée par les Français, en 1672, et ravagée par une inondation, en 1825; 21,000 hab.

Zyll (ΟΡΘΟΝ VAN), jésuite belge, né à Utrecht, 1588-1656, fut lié, à Louvain, avec Jansenius, dirigea plusieurs collèges, et eut la réputation de bon écrivain. On lui doit: *Ruræmunda illustrata*, poème, 1613, in-8°; *Cameracum obsidione liberatum*, poème, 1650, in-4°; etc.

Zypætas, roi de Bithynie, de 528 à 281 av. J. C., se soumit à Alexandre, et transmit le trône à son fils Nicomède.

Zypte, canton de l'arrond. d'Alkmaar, dans la Hollande septentrionale (Pays-Bas), qui renferme d'excellents pâturages, où l'on élève des moutons renommés.

Zyrianes, peuple de la Russie, de la race ouralienne ou finnoise, répandu dans les gouvernements de Perm, Vologda et Tobolsk.

Zywiec, v. de Galicie (Emp. d'Autriche), sur la Sola. Draps, toiles; 3,000 hab.

FIN.

DICTIONNAIRE

ENCYCLOPÉDIQUE

D'HISTOIRE, DE BIOGRAPHIE

DE MYTHOLOGIE ET DE GÉOGRAPHIE

SUPPLÉMENT

A

Aa'li-pacha (MEHEMED-EMIN), né à Constantinople en 1815, mort en septembre 1871, secrétaire d'ambassade à Vienne, grand interprète du Divan, chargé d'affaires à Londres (1838), ambassadeur (1841-44), ministre des affaires étrangères, seconda Réchid-pacha jusqu'en 1852, fut nommé *muchir*, puis *grand-vizir*. Après une courte disgrâce, il fut rappelé de Brousse à Constantinople et devint ministre des affaires étrangères, puis fut de nouveau grand-vizir en 1855. Il contribua au *hatti-chérif* du 18 février 1856, et prit une part active aux conférences qui amenèrent le traité de Paris. Il quitta le grand-vizirat, au mois de novembre; mais fut président du *tanzimat* ou conseil des réformes. Depuis il a été plusieurs fois rappelé au poste de grand-vizir, eut la régence de l'empire pendant le voyage du sultan à Paris, et essaya vainement de pacifier la Crète. Il a été l'un des meilleurs hommes d'État de la Turquie, l'un des partisans les plus sincères des réformes, et l'on a vanté ses talents poétiques.

Alaska (Territoire d'). Les possessions russes situées au N.O. de l'Amérique septentrionale ont été vendues aux États-Unis, en 1867, et forment le *territoire d'Alaska*. Six points ont été désignés pour être occupés militairement : Sitka ou la Nouvelle-Arkhangel; Tongas, dans l'île de ce nom, près de la frontière de la Colombie britannique; le fort Wrangel, dans l'île Wrangel, près de l'embouchure du Stakin; le fort de Kadiak, dans l'île de ce nom; le fort de Kenai; le fort de Koutznou, dans l'île de l'Amirauté.

Algérie. — Dans un rapport officiel, en 1870, on donnait les chiffres suivants pour la population de l'Algérie dans les territoires civils :

Province d'Alger : 204,711 habitants, dont 54,965 Français, 41,222 Européens, 10,946 Juifs et 97,578 Musulmans.

Province d'Oran : 156,475 hab., dont 53,376 Français, 35,000 Européens, 14,336 Juifs et 53,764 Musulmans.

Province de Constantine : 137,156 hab., dont 53,288 Français, 21,692 Européens, 7,835 Juifs, 74,351 Musulmans.

En tout 478,345 habitants.

La population indigène est évaluée à 2,455,000 hab.

Supp.

Alison (SIR ARCHIBALD), historien anglais, né à Kenley (Écosse), 1792-1867, fils d'un théologien estimé, fut avocat, et mérita la charge importante de shériff du comté de Lanark, 1834, par deux savants ouvrages : *les Principes des lois criminelles de l'Écosse*, 1832, in-8°, et *la Pratique des lois criminelles*, 1835, in-8°. Il est surtout connu par son *Histoire de l'Europe moderne depuis la Révolution française jusqu'à la Restauration des Bourbons en 1815*, 20 vol. in-8°, qui a eu 9 éditions et a été traduite dans presque toutes les langues. Il n'a publié que le commencement d'une *Histoire de l'Europe depuis la chute de Napoléon jusqu'à l'avènement de Louis-Napoléon*. On lui doit encore une *Vie de Marlborough*, 1847, 2 vol.; de nombreux articles politiques, dont un choix forme 5 vol. d'*Essays*, et des livres contre le libre échange, comme *Libre échange et protection*, 1844, *l'Angleterre en 1815 et en 1845*; etc., etc.

Allemagne (Empire d'). A la suite des événements politiques et militaires de 1870, après les traités du 15 nov. 1870, conclus par la Prusse avec Bade et la Hesse; du 25 nov. avec la Bavière; du 25 nov., avec le Wurtemberg, l'empire d'Allemagne a été fondé. Le roi Guillaume I^{er} de Prusse a accepté, à Versailles, la couronne impériale, le 18 janv. 1871; la constitution de l'empire allemand, décrétée le 16 avril 1871, est entrée en vigueur le 4 mai. Le pouvoir impérial est exercé par l'Empereur et par un *conseil fédéral* composé des 58 représentants des membres de l'empire (la Prusse a 18 voix, la Bavière 6, la Saxe 4, le Wurtemberg 4, Bade 3, la Hesse 5, etc. Le pouvoir impérial est soumis, dans l'exercice de certaines fonctions, à l'assentiment du *parlement* ou *Reichstag*, composé de représentants (582) librement élus du peuple allemand. Le gouvernement de l'empire a dans ses attributions la surveillance et l'inspection des affaires intérieures; — les affaires étrangères; — la juridiction suprême en cas de contestations entre les États fédéraux. L'empereur d'Allemagne exerce ses pouvoirs par l'intermédiaire du chancelier de l'empire, qui est en même temps le président du conseil des ministres de Prusse. Le conseil fédéral et le Parlement fédéral siègent à Berlin.

Voici les États de l'empire d'Allemagne avec leur superficie et leur population.

	kil. carr.	habitants
1. Royaume de Prusse (et Lauenbourg).	532,194	24,059,668
2. — Bavière	75,864	4,824,421
3. — Saxe	14,967	2,425,401
4. — Wurtemberg	19,507	1,778,596
5. Grand-duché de Bade	15,511	1,454,970
6. — Hesse	7,676	825,158
7. — Mecklembourg-Schwérin	15,505	560,618
8. — Saxe-Weimar	5,655	282,928
9. — Mecklembourg-Strélitz	2,725	98,770
10. — d'Oldenbourg	6,599	515,622
11. Duché de Brunswick	5,690	502,792
12. — Saxe-Meiningen	2,476	180,555
13. — Saxe-Altenbourg	1,521	141,426
14. — Saxe-Cobourg-Gotha	1,909	168,851
15. — d'Anhalt	2,520	197,041
16. Principauté de Schwarzbourg-Rudolstadt	968	75,416
17. — Schwarzbourg-Sondershausen	860	67,555
18. — de Waldeck	1,121	56,807
19. — Reuss (ligne aînée)	274	45,889
20. — Reuss (ligne cadette)	829	88,097
21. — Schaumbourg-Lippe	445	51,186
22. — Lippe-Deimold	1,154	111,552
23. Ville libre de Lubeck	286	48,558
24. — Brême	256	109,572
25. — Hambourg	409	505,196
26. Pays de l'Empire : Alsace-Lorraine	14,508	1,597,219

Ainsi l'empire allemand a 544,450 kil. carrés de superficie et 40,107,428 hab., dont 24,921,000, protestants, 14,564,000 catholiques, 500,000 israélites, etc. D'après une rectification définitive de la frontière de Lorraine, la superficie est de 544,472 kil. carrés; la population, de 40,108,029 hab.

En temps de paix, l'armée de l'empire allemand se compose du corps d'armée de la garde, de 11 corps d'armée prussiens, du corps d'armée saxon (12^e), du corps d'armée de Wurtemberg (13^e), du corps d'armée prussien n° 14, formé des troupes de Bade et de quelques régiments prussiens, du corps d'armée n° 15, composé de divers régiments des autres corps d'armée pour former la garnison d'Alsace-Lorraine, de deux corps d'armée bavarois, enfin de la division du grand-duché de Hesse; en tout, 18 corps d'armée et 1 division.

Sur le pied de paix, il y a :

767 bataillons d'infanterie,
465 escadrons de cavalerie,
259 batteries,
1,100 canons,
17,391 officiers,
1,445 médecins,
585,899 hommes,
92,954 chevaux.

Sur le pied de guerre :

877 bataillons d'infanterie,
615 escadrons de cavalerie,
569 batteries,
2,214 canons,
27,705 officiers,
4,576 médecins,
1,261,081 hommes,
271,976 chevaux.

Le service est obligatoire; il dure 12 ans : 3 dans l'armée active, 4 dans la réserve, 5 dans la landwehr.

La flotte (pavillon noir-blanc-rouge), en 1871, comprend 41 navires à vapeur, dont 6 vaisseaux, de la force de 9,741 chevaux, avec 524 canons; et 49 bâtiments à voiles, armés de 484 canons. On doit construire d'ici à 1877 11 vaisseaux blindés, 11 corvettes, 4 avisos, 3 transports.

L'union douanière et commerciale, ou Zollverein, qui devait durer jusqu'en 1877, n'a plus de valeur. Le conseil fédéral du Zollverein s'est confondu avec le conseil fédéral de l'Empire; le parlement douanier est remplacé par le parlement de l'Empire allemand. L'Alsace-Lorraine entrera en 1872 dans le cercle des douanes, qui comprend à peu près tout l'Empire.

Au 1^{er} janvier 1871, il y avait 19,532 kil. de chemins de fer exploités dans l'Empire.

Almonte (JUAN NEPOMUCENO), général mexicain, 1812-1869, probablement fils du curé Morelos, vécut d'abord aux États-Unis, s'attacha à Santa-Anna, fut ministre plénipotentiaire à Washington, ministre de la guerre, puis ambassadeur à Paris, sous le président Paredes; et revint combattre les Américains avec Santa-Anna. Plus tard il représenta son pays aux États-Unis et en France. Il contribua à l'expédition dirigée contre Juarez, retourna au Mexique en 1862, et fut nommé par un parti

qui prononça la déchéance du président. Le général Forey lui enleva le pouvoir; mais la consulte qu'il établit à Mexico confia le gouvernement à un triumvirat composé de l'archevêque de Mexico et des généraux Salas et Almonte. Nommé par Maximilien grand-maréchal de l'Empire, il fut envoyé comme ministre plénipotentiaire à Paris, en 1866. Il est mort dans cette ville.

Alpes helléniques. Elles se détachent du plateau central de la Péninsule turco-hellénique, au S. du lac d'Okhrida, séparent l'Albanie de la Macédoine et de la Thessalie, et prennent différents noms : mont *Grammo*, entre la Vistritza et la Voïoutza; mont *Zygo* (2,000 mètr.), au S. du Metzovo; *Pinde*, entre l'Épire et la Thessalie. Cette dernière chaîne entre en Grèce et se partage en deux branches au mont *Véloukhi*. Ces montagnes sont couvertes d'excellents pâturages; elles sont traversées par la route de Tricala à Metzovo et par celle de Tricala à Arta, où l'on rencontre les gorges d'Agapha. Elles ont de nombreux contre-forts : les *monts Kroutchevo*, qui couvrent la Thessalie et se terminent au massif de l'*Olympe*; le *mont Othrys*, qui sépare la Grèce de la Thessalie; puis des ramifications qui s'étendent à l'O. dans la Basse-Albanie et l'Épire. — Les monts Helléniques se continuent en Grèce, couvrent de leurs contre-forts toute la Grèce centrale, d'un côté jusqu'au golfe de Patras, de l'autre, jusqu'au cap Colonnes, au S. de l'Attique. Les montagnes de la presqu'île de Morée forment un massif séparé du système des Alpes Helléniques.

Alsace-Lorraine. Ce pays cédé par la France à l'Empire allemand par le traité de Francfort-sur-le-Mein du 10 mai 1871, avec la convention additionnelle du 12 octobre, est gouverné immédiatement par les agents de l'Empire. Le régime dictatorial doit durer jusqu'au 1^{er} janvier 1875. Il comprend : 1^o le département du Bas-Rhin : 4,550 kil. carrés; 562 communes et 588,970 hab.; 2^o le départ. du Haut-Rhin (sans les cantons de Belfort, de Delle, de Giromagny; sans 21 communes du canton de Fontaine, 4 communes du canton de Massevaux, 5 communes du canton de Dannemarie); 5,506 kil. carrés, 584 communes, 475,505 hab.; 3^o la Lorraine allemande se composant : — de la Moselle, sans les cantons de Conflans et de Longuyon; sans 12 communes du canton de Gorze, sans 17 communes du canton de Briey, sans 24 communes du canton d'Audun-le-Roman, sans 25 communes du canton de Longwy; 4,242 kil. carrés et 595,755 hab.; — des arrondissements de Sarrebourg (sans 7 communes du canton de Lorquin) et de Château-Salins (sans 11 communes du canton de Vic et 5 communes du canton de Château-Salins), dans le département de la Meurthe; 2,007 kil. carrés et 120,701 hab.; — du canton de Schirmeck, sans la commune de Raon-sur-Plaine, et 7 communes du canton de Saales dans le département des Vosges; 241 kil. carrés, 18 communes et 21,617 habitants.

L'Alsace-Lorraine est divisée en trois départements : *Basse-Alsace* (Strasbourg), *Haute-Alsace* (Colmar), *Lorraine allemande* (Metz). Le premier comprend 8 cercles et 562 communes; le second, 6 cercles et 584 communes; la Lorraine, 8 cercles et 748 communes. En tout, 22 cercles, administrés par des directeurs, et 1,694 communes; 14,550 kil. carrés et 1,598,546 hab. On compte environ 1,505,000 catholiques, 215,000 luthériens, 55,000 calvinistes, 44,000 israélites, etc. Les Allemands disent que dans la population totale il y a environ 1,545,000 personnes d'origine allemande et 254,000 d'origine française, principalement en Lorraine.

Amour. Les Russes ont récemment formé deux nouvelles provinces à l'E. de la Sibérie : la province du Littoral et celle de l'*Amour*. Celle-ci est située entre les monts Iablonoi et le fleuve Amour; elle a, dit-on, 282,000 kil. carrés de superficie; le pays est riche en belles forêts; les vallées, arrosées par les cours d'eau, sont fertiles; des colons militaires et des forts peuplent et protègent la nouvelle province; des bateaux à vapeur remontent le fleuve. Le chef-lieu est *Blagovestchensk* au confluent de l'Amour et de la Zéya; — Albazin est une forteresse déjà ancienne sur l'Amour.

Andersson (CHARLES-JOHN), voyageur suédois, né, en 1827, d'un père anglais et d'une mère suédoise, vint dans l'Afrique australe en 1850, et jusqu'à sa mort, 1867, ne cessa de se livrer à son goût pour les grandes chasses et pour les explorations géographiques. Il publia en 1855, *Lake N'gami, or Explorations and discoveries during four years' wanderings in the wilds of South-Western Africa*; en 1861, *Okavango river, a Narrative*,

exploration and adventure. Il mourut de fatigues, en allant à la découverte du fleuve Cunéné, qui débouche dans l'Atlantique.

Archia (ETIENNE-JULES-ADOLPHE **Desmier de Saint-Simon**, vicomte d'), géologue, né à Reims, 1802-1869, d'abord officier de cavalerie, s'occupa, après 1850, de travaux de littérature et écrivit un roman, *Zizim ou les Chevaliers de Rhodes*, 5 vol. Mais il se fit surtout connaître par de sérieuses études de géologie, sur les terrains secondaire et tertiaire. Il a publié, au nom de la Société géologique, une grande *Histoire des progrès de la géologie depuis 1854*; membre de l'Académie des sciences en 1857, il fut professeur au Collège de France. On lui doit un *Rapport* remarquable sur les progrès et l'état de la *Paléontologie*, à la suite de l'Exposition universelle de 1867.

Armengaud (JEAN-GERMAIN-DÉSIRÉ), littérateur, né à Castres (Tarn), 1797-1869, abandonna le commerce pour se livrer à ses goûts artistiques, visita les galeries de l'Europe, et a publié une série d'ouvrages remarquables sur les arts : *Histoire des peintres de toutes les écoles depuis la Renaissance jusqu'à nos jours*, 1849, in-4°, achevée sous la direction de M. Ch. Blanc; *Les Galeries publiques de l'Europe* (Rome), 1856, in-4°; *les Chefs-d'œuvre de l'art chrétien*, 1858, gr. in-8°; *les Trésors de l'Art*, 1859; *les Chefs-d'œuvre de Rubens à la cathédrale d'Anvers*, 1859, etc.

Arnault (EMILE-LUCIEN), littérateur, fils du poète Antoine Arnault, né à Versailles, 1787-1863, fut protégé par son parrain, Lucien Bonaparte, entra, comme auditeur, au Conseil d'Etat, 1808, fut intendant de l'Istrie, 1810, sous-préfet de Châteauroux en 1814, préfet de l'Ardèche pendant les Cent jours, et partagea volontairement l'exil de son père, de 1815 à 1818. Il s'occupa de littérature jusqu'en 1850, redevint préfet sous Louis-Philippe, et rentra dans la vie privée en 1848. Il est auteur de plusieurs tragédies : *Pierre de Portugal*, 1823; *Régulus*; *le Dernier jour de Tibère*, 1828; *Gustave-Adolphe*, 1850; *la Conjuration des Pazzi*, etc. Il a composé un drame, *Catherine de Médicis aux Etats de Blois*, 1829, et a collaboré à plusieurs journaux libéraux et à la *Biographie des contemporains*.

Artenay, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 20 kil. d'Orléans (Loiret), sur le chemin de fer de Paris à Orléans. Combat du 10 octobre 1870.

Aspis ou **Clypea**, cap et ville de l'anc. Byzacène (Afrique), au S. E. de Carthage; la ville fut fondée par Agathocle et prise par les Romains dans la première guerre punique;auj. *Kalibia*.

Auber (DANIEL-FRANÇOIS-ESPRIT), compositeur français, né à Caen, 1782-1871 (la *Biographie générale* le fait naître en 1784), abandonna le commerce pour se livrer à l'étude de la musique, écrivit dès lors un assez grand nombre de romances, de concertos qui eurent du succès, puis se plaça sous la direction sévère de Chérubini, et débuta sérieusement au théâtre de Feydeau, en 1815, par *le Séjour militaire* qui échoua. Il donna des leçons de piano pour vivre; il échoua encore dans *le Testament* et *les Billets doux* à l'Opéra-Comique, 1819; mais, en 1820, ses succès commencèrent avec *la Bergère châtelaine*, en 3 actes (paroles de Planard) et avec *Emma ou la Promesse imprudente* (1824). Il s'associa dès lors au talent flexible de Scribe et s'inspira plus particulièrement de Rossini; il écrivit *Leicester* (1823), *la Neige*, en 4 actes (1825), *le Concert à la cour*, *Léocadie* (1824); *le Maçon* (1825), *Fiorella*. Il avait déjà donné à l'Opéra, avec Hérold, *Vendôme en Espagne*, lorsque le succès de la *Muette de Portici* le plaça au premier rang des compositeurs, 1828. Il fit encore représenter à l'Opéra : *le Dieu et la Bayadère*, opéra-ballet en 2 actes (1850), *le Philtre* (1851), *le Serment* (1852), *Gustave III*, en 5 actes (1853), *le Lac des Fées* (1859), *l'Enfant prodigue* (1850), *Zerline* (1851), etc. Mais, c'est surtout à l'Opéra-Comique que son talent facile, gracieux, spirituel, souvent original, a rencontré ses plus grands succès. Citons parmi ses œuvres si nombreuses : *la Fiancée* (1829), *Fra Diavolo* (1850), *la Marquise de Brinvilliers* (1851), *Lestocq* (1854), *le Cheval de bronze* (1855), *Actéon*, *les Chaperons blancs*, *l'Ambassadrice*, (1856), *le Domino noir* (1857), *Zanetta* (1840), *les Diamants de la couronne* (1841), *le Duc d'Orléans* (1842), *la Part du Diable* (1845), *la Sirène* (1844), *la Barcarole* (1845), *Haydée* (1847), *Marco Spada* (1853), *Jenny Bell* (1855), *Manon Lescaut* (1856), *la Circassienne* (1861), *la Fiancée du roi de Garbe*, *le Premier jour de bonheur* (1868), etc. Membre de l'Institut en 1829, il fut nommé directeur du Conservatoire de musique, en

1842. On lui a reproché de manquer de distinction et de négliger l'orchestration; mais tous les critiques se sont accordés à louer la facilité fine et spirituelle de son génie musical.

Aubry-Lecomte (HYACINTHE-LOUIS-VICTOR-JEAN-BAPTISTE), dessinateur-lithographe, né à Nice, 1797-1858, de parents d'origine française, fut employé au ministère des finances, fréquenta l'atelier de Girodet-Trioson, et a composé un très-grand nombre de lithographies, qui ont popularisé les œuvres des anciens maîtres et surtout celles de Girodet, Gérard et Prud'hon.

Australie. La prospérité rapide de l'Australie nous engage à ajouter quelques détails à ceux que nous avons donnés.

La Nouvelle-Galles-du-Sud a. . .	502,000 hab.
Victoria	750,000
L'Australie méridionale	185,000
Queensland	110,000
L'Australie occidentale	25,000
Total	1,552,000

Les résultats du recensement de 1871 modifieront encore ces chiffres approximatifs. L'Australie septentrionale n'est encore qu'un vaste territoire, qui dépend provisoirement de l'Australie méridionale.

En 1869, les recettes, les dépenses, les dettes étaient :

	DÉPENSES liv. st.	RECETTES liv. st.	DETTES liv. st.
Nouvelle-Galles-du-Sud . . .	5,663,509	5,263,805	9,546,050
Victoria	5,210,324	2,214,505	10,585,900
Australie méridionale	965,854	1,148,816	1,785,700
Queensland	772,858	796,255	5,459,750
Australie occidentale	105,661	105,124	"

En 1869, l'importation s'est élevée à 26,550,000 liv. sterling; l'exportation à 26,550,000 liv. ster.; l'or, la laine, les grains, le cuivre sont les principales matières d'exportation.

Le mouvement des ports australiens en 1869 a été, sans le cabotage, de 5,814,891 tonneaux.

A la fin de 1870, il y avait 1681 kil. de chemins de fer.

Les villes principales sont :

Dans la NOUVELLE-GALLES-DU-SUD : *Sidney*, *Paramatta*, *Newcastle*, *Maitland*, *Port-Stephens*, *Port-Macquarie*, *Bathurst*.

Dans le QUEENSLAND : *Brisbane*, *Ipswich*, *Port-Denison*;

Dans VICTORIA : *Melbourne*, *Williamstown*, *Geelong*, *Alberton*, *Belfast*, *Portland*, *Ballarat*, *Castlemaine*, *Sandhurst*, *Beechworth*;

Dans l'Australie méridionale : *Adélaïde*, *Kapunda*, *Kouringa*, *Port-Lincoln*;

Dans l'Australie occidentale : *Perth*, *Fremantle*, *Albany*.

Autriche-Hongrie ou empire **Austro-Hongrois**. La situation difficile de cet empire, qui cherche encore son équilibre, donne de l'intérêt à ces renseignements récents.

Il est composé de deux parties, administrées d'une manière distincte : l'empire d'Autriche, comprenant les provinces assez mal désignées par le nom de provinces *cisleithanes*, et les provinces *transleithanes* (au delà de la Leitha, petit affluent de droite du Danube, entre l'Autriche et la Hongrie). Ces deux parties sont réunies par un gouvernement supérieur, celui de l'empereur et roi, assisté de ministres communs à toute la monarchie : ministres des affaires étrangères et de la maison impériale, ministres des finances et de la guerre de l'empire.

Dans les pays cisleithans, il y a un conseil d'empire (Reichsrath), composé de la Chambre des seigneurs et de la Chambre des représentants (205) envoyés par les diètes des royaumes et pays. Le gouvernement est entre les mains de 7 ministres (de l'intérieur, de la justice, des finances, du commerce, du culte, de l'agriculture, de la défense du pays).

Dans les pays transleithans, il y a le Reichstag hongrois, qui se compose de la Table des magnats (princes impériaux, évêques, barons de l'empire, palatins, comites, barons, députés de Croatie et d'Esclavonie, régalistes de Transylvanie) et de la Table des députés (88 députés des villes, 289 des comitats, 52 des sièges, 29 de Croatie et d'Esclavonie).

Le gouvernement est dirigé par 9 ministres (de la défense du pays, de la cour, de l'instruction publique et des cultes, de l'intérieur, des travaux publics, des finances, de la justice, de l'agriculture, industrie, commerce, de Croatie et Esclavonie). — Il y a une diète

particulière de Croatie et d'Esclavonie (évêques, palatins, magnats, représentants des villes et des districts ruraux).

Voici le tableau des pays, de leur superficie et de leur population, d'après le recensement du 31 décembre 1869.

Pays Cisleithans.

1. Autriche (Basse).	19,827 kil. carr.	1,990,708 hab.
2. Autriche (Haute).	11,998 —	736,557 —
3. Salzbourg.	7,165 —	153,159 —
4. Styrie.	22,457 —	1,157,990 —
5. Carinthie.	10,375 —	537,694 —
6. Carniole.	9,989 —	466,554 —
7. Gœritz, Gradisca, Istrie, Trieste ou Littoral.	7,989 —	600,525 —
8. Tyrol et Vorarlberg.	29,531 —	885,789 —
9. Bohême.	51,965 —	5,140,544 —
10. Moravie.	22,253 —	2,017,274 —
11. Silésie.	5,148 —	515,552 —
12. Galicie.	78,508 —	5,444,689 —
13. Bukovine.	10,453 —	513,414 —
14. Dalmatie.	12,795 —	456,961 —
Total.	500,252 —	20,594,980 —

Pays transleithans ou de la couronne hongroise.

1. Hongrie.	214,545 kil. car.	11,188,502 hab.
2. Transylvanie.	54,955 —	2,115,024 —
3. Croatie et Esclavonie	22,982 —	1,168,037 —
4. Confins militaires.	29,848 —	1,037,892 —
Total.	322,328 —	15,509,455 —

Ainsi la superficie de tout l'empire est de 622,560 kil. carrés; la popul. de 55,904,425 hab., ou près de 58 hab. par kil. carré. Il y a environ 24 millions de catholiques romains, 4 millions de catholiques grecs, 3 millions de grecs orientaux, 1,565,000 luthériens, 2,140,000 calvinistes, 1,580,000 israélites, etc. On compte 9,000,000 d'hommes d'origine allemande; 12 millions de Slaves septentrionaux (Tchèques, Moraves, Slovaques, Polonais, Ruthènes); 4,175,000 Slaves méridionaux (Slovènes, Croates, Serbes, Bulgares); 600,000 Romains occidentaux (Italiens, Friouliens, etc.), 2,650,000 Romains orientaux; 5,450,000 Magyars, 156,000 Zigueunes, etc.

Le budget de 1871, pour toute la monarchie, a été d'environ 100 millions de florins (2 fr. 50), dont 70 fournis par les pays cisleithans. Le budget particulier des pays cisleithans a été de 550 millions de florins pour les dépenses, et 558 millions pour les recettes; le budget particulier de la couronne de Hongrie a été de 159 millions de florins pour les recettes, de 197 millions pour les dépenses. A la fin de juin 1871, la dette

publique montait à 2,590,383,412 florins, et la dette flottante à 412 millions de florins.

L'armée compte 254,000 hommes sur le pied de paix, 820,000 hommes sur le pied de guerre.

La flotte, en 1870, se composait de 47 bâtiments à vapeur, d'une force de 16,655 chevaux, portant 408 canons; de 20 bâtiments à voiles, portant 112 canons; montés par 5,700 matelots, en temps de paix; 11,500, en temps de guerre.

Azeglio (MASSIMO **Taparelli**, chevalier d'), né à Turin, 1801-1866, d'une ancienne famille piémontaise, accompagna son père, ambassadeur à Rome, 1816, et se livra dès lors avec ardeur à la peinture et à la musique; il fut quelque temps officier de cavalerie, puis retourna vivre à Rome, où il prit rang parmi les paysagistes distingués. Après avoir épousé à Milan la fille de Manzoni, il s'occupa plus spécialement de littérature, et publia *Ettore Fieramosca*, 1833, *Niccolò dei Lappi*, 1841, romans patriotiques, qui excitèrent l'enthousiasme. Il fut dès lors, avec Balbo et Gioberti, l'un des plus actifs représentants de l'unité italienne, parcourant toute la Péninsule pour réveiller, pour agiter les esprits, et écrivant à Florence un opuscule célèbre : *les Derniers événements de la Romagne*, qui fit sensation. Il accueillit avec joie l'avènement de Pie IX, et lui inspira, dit-on, quelques-unes de ses mesures libérales. En 1848, il combattit avec Charles-Albert, puis fut colonel dans l'armée vénitienne; à peine guéri d'une blessure grave, il s'opposa vainement aux exagérations du parti révolutionnaire. Après la défaite de Novare, il fut élu député à l'Assemblée nationale de Sardaigne, et devint président du ministère, en 1849, au commencement du règne de Victor-Emmanuel. Il contribua à conserver les institutions libres du pays et s'efforça de développer l'industrie et la richesse de la Sardaigne; mais il céda la place, en 1852, au comte de Cavour. En 1859, il fut plénipotentiaire dans les Romagnes, y établit un gouvernement provisoire, et sut empêcher de sanglantes représailles. Il fit ensuite partie du sénat du royaume d'Italie, et ne cessa jusqu'au dernier moment de faire les efforts les plus grands pour assurer le triomphe de l'unité italienne. Ses brochures politiques ont été réunies en un volume, 1851; son roman d'*Hector Fieramosca* a été deux fois traduit en français, 2 vol. in-8°. Sa *Correspondance politique ou l'Italie de 1847 à 1865*, a été publiée avec introduction et notes par M. Eugène Rendu.

Azeglio (Louis **Taparelli d'**), frère du précédent, né à Turin, 1795-1862, entra dans la Compagnie de Jésus, fut chargé de diriger le Collège Romain, enseigna à Naples, en Sicile, et, en 1850, fut l'un des fondateurs de *la Civiltà cattolica*, revue destinée à défendre le Saint-Siège. Il y traita surtout les questions de droit public. On lui doit : *il Saggio teoretico di diritto naturale*, 1839, 2 vol.; *Esame critico degli ordini rappresentativi*, 1854, 2 vol.; *il Bello secondo la dottrina di S. Tommaso; Economia politica*, publiée après sa mort.

B

Baily (EDOUARD-HODGES), sculpteur anglais, né à Bristol, 1788-1867, eut une jeunesse difficile, devint à Londres l'élève de Flaxman, et acquit bientôt une réputation méritée. Parmi ses œuvres on cite : *Eve à la fontaine*, *Hercule précipitant Lycas à la mer*, le *Triomphe de la Grande-Bretagne* pour l'arc de triomphe du palais de Buckingham, la *Statue de Nelson*, à Trafalgar-Square; *Eve écoutant*, *Adam consolant Eve après la chute*, les *Trois Grâces*, *l'Etoile du matin*, etc. Il était de l'Académie royale de beaux-arts de Londres depuis 1822.

Balasore ou **Balassor**, v. de la présidence du Bengale (Hindoustan), à 200 kil. S. O. de Calcutta. Jadis beaucoup plus importante par son commerce et par sa population, elle exporte du riz, et a 10,000 hab.

Ballarat, ville nouvelle de la colonie de Victoria (Australie), au milieu des districts aurifères les plus riches, a, dit-on, en 1871, 74,000 hab.

Banquo, thane de Lochquhabir, s'unit à Macbeth pour combattre les Danois, et fut l'une des victimes de son ambition.

Bapaume. Bataille du 3 janvier 1871; l'armée

du Nord, commandée par le général Faidherbe, repousse les Prussiens du général de Gœben.

Barante (AMABLE-GUILLAUME-PROSPER **Brugière**, baron de), historien et publiciste, né à Riom, 1782-1866, après avoir passé par l'École polytechnique, entra au ministère de l'intérieur, en 1802, s'occupa dès lors de travaux littéraires; devint auditeur au Conseil d'Etat, 1806, remplit plusieurs missions importantes, fut sous-préfet de Bressuire, 1807, préfet de la Vendée, 1809, et de la Loire-Inférieure, 1815. Louis XVIII le nomma conseiller d'Etat, 1815, et il siégea à la Chambre des députés parmi les royalistes constitutionnels. En 1816, il fut directeur général des contributions indirectes; en 1819, il devint pair de France. Ses discours, ses brochures politiques d'un libéralisme modéré et ses publications littéraires le firent entrer à l'Académie française, en 1828. Après la Révolution de 1830, il fut l'un des partisans les plus zélés du gouvernement de Louis-Philippe, et fut ambassadeur à Turin et à Saint-Petersbourg. La Révolution de 1848 le rendit tout entier aux lettres. Parmi ses travaux très-nombreux et généralement esti-

més on remarque : de la *Littérature française au XVIII^e siècle*, 1809 ; *Mémoires de la marquise de la Rochejaquelein*, rédigés par lui en 1815 ; de *Divers projets de constitution pour la France*, 1814 ; de *Communes et de l'aristocratie*, 1821 ; une traduction des *OEuvres dramatiques de Schiller*, 1821 ; l'*Histoire des ducs de Bourgogne*, qui eut un succès populaire et de nombreuses éditions, 1824-26 ; *Mélanges historiques et littéraires*, 1856, 5 vol. in-8° ; *Questions constitutionnelles*, 1848, in-8° ; *Histoire de la Convention nationale*, 1851-53, 6 vol. in-8° ; *Histoire du Directoire*, 1855, 3 vol. in-8° ; *Etudes historiques et biographiques*, 1857, 2 vol. in-8° ; *Etudes historiques et littéraires*, 1858, 2 vol. in-8° ; *le Parlement et la Fronde*, 1859, in-8° ; la *Vie politique de Royer-Collard* ; etc. Il a collaboré à la *Biographie universelle*, et a encore écrit beaucoup de notices.

Barbès (ARMAND), né à la Pointe-à-Pitre (Guadeloupe), 1809-1870, fit ses études à l'école de Sorèze ; puis, jouissant d'une assez belle fortune, étudiant en droit à Paris, il prit rang parmi les hommes d'action du parti républicain, fut compromis dans plusieurs insurrections et dans plusieurs complots contre Louis-Philippe, et fut condamné à mort, comme l'un des chefs de l'insurrection du 12 mai 1839. Sa peine fut commuée ; il fut enfermé à Doullens, puis dans la maison centrale de Nîmes. La révolution de février lui rendit la liberté ; il soutint le gouvernement contre Blanqui et les clubistes, et fut nommé député à l'Assemblée constituante. Il prit une grande part à la journée du 15 mai 1848, fut condamné à la déportation par la haute cour nationale de Bourges, et resta prisonnier à Belle-Isle. Il fut mis en liberté par l'ordre de Napoléon III, en 1854, mais il s'exila volontairement et mourut au mois de juin 1870. C'était une âme honnête et même chevaleresque ; mais c'était avant tout un tempérament révolutionnaire.

Barchou de Penhoen (AUGUSTE-THÉODORE-HILAIRE, baron DE), littérateur, né à Morlaix, 1801-1855, fit l'expédition d'Alger, comme capitaine d'état-major, et, retiré du service militaire, publia dans la *Revue des Deux Mondes* des études sur la philosophie allemande ; il traduisit aussi plusieurs ouvrages de Fichte et de Schelling. On lui doit : *Essai d'une formule générale de l'histoire de l'humanité* ; *Histoire de la philosophie allemande depuis Leibniz jusqu'à Hegel*, 1836, 2 vol. in-8° ; *Essai d'une philosophie de l'histoire*, 1854, 2 vol. in-8°. Il a encore écrit : *Souvenir de l'expédition d'Afrique*, 1852 ; *Mémoires d'un officier d'état-major sur la guerre d'Alger*, 1855 ; *Guillaume d'Orange et Louis-Philippe*, 1855 ; *Histoire de la conquête et de la fondation de l'empire anglais dans l'Inde*, 1844, 6 vol. in-8°, et *l'Inde sous la domination anglaise*, 1844, 2 vol. in-8°. Membre de l'Assemblée législative, il protesta contre le coup d'Etat du 2 décembre 1851.

Barre (JEAN-JACQUES), graveur, né à Paris, 1793-1855, élève de Tiolier, a été graveur général de l'Hôtel des Monnaies depuis 1822. Il a exécuté avec talent un très-grand nombre de sujets d'histoire, et a rendu par ses inventions la contrefaçon à peu près impossible. Il a publié un *Rapport sur les procédés anciens et modernes du monnayage en France*, 1851.

Baroche (PIERRE-JULES), né à Paris, 1802-1870, avocat en 1825, obtint peu à peu au Palais une réputation considérable, plaida plusieurs causes importantes devant la cour des Pairs et fut élu bâtonnier de l'ordre en 1846. Député en 1847, il se distingua dans l'opposition dynastique, fut l'un des promoteurs du banquet du XII^e arrondissement en 1848, l'un des signataires de l'acte d'accusation dirigé contre le ministère Guizot. Il se présenta comme candidat républicain, fut élu dans la Charente-Inférieure, vota presque toujours avec la droite dans l'Assemblée, et soutint la politique du Président de la république, surtout quand il eut été nommé procureur général près la Cour d'appel de Paris. Vice-président de l'Assemblée législative, il s'efforça de rapprocher la majorité du président, fut nommé ministre de l'intérieur, après le 10 mars 1850, obtint des mesures de répression, puis présenta et appuya le projet qui devint la loi du 31 mai. Il n'en resta pas moins attaché à la politique personnelle du Président, et fut ministre des affaires étrangères, du 10 avril au 14 octobre 1851. Après le coup d'Etat du 2 décembre, vice-président de la Commission consultative, il fit connaître les résultats du plébiscite et fut nommé président du conseil d'Etat. Un instant ministre des affaires étrangères en 1860, il soutint de son éloquence la politique impériale, comme ministre sans portefeuille,

entra au conseil privé et fut désigné pour faire partie du conseil de régence. Ministre de la justice et des cultes, en 1863, sénateur, en 1864, il fut jusqu'aux derniers moments l'un des soutiens les plus dévoués du système impérial. Il mourut, quelques jours avant son fils, Ernest Baroche, tué le 30 octobre 1870, au Bourget, à la tête du 12^e bataillon des mobiles de la Seine qu'il commandait.

Barrière (JEAN-FRANÇOIS), littérateur, né à Paris, 1786-1868, fut chef de division à la préfecture de la Seine. Il collabora à plusieurs journaux et surtout au *Journal des Débats*. Avec M. Saint-Albin Berville, il a publié la *Collection de Mémoires relatifs à la Révolution française*, 1822, 47 vol. in-8° ; il en mit une grande partie dans sa *Bibliothèque des Mémoires relatifs au XVIII^e siècle*, 1846-59, 22 vol. in-8°. On lui doit encore les *Mémoires de M^{me} Campan*, et il a édité plusieurs ouvrages qu'avait laissés cette dame célèbre.

Barry (CHARLES), architecte anglais, né en Irlande, mort en 1860, a construit de nombreux édifices, et principalement la galerie nationale de Bridgewater et le nouveau Parlement de Londres.

Barthélemy (AUGUSTE-MARSEILLE), poète, né à Marseille, 1796-1867, se fit de bonne heure connaître par quelques essais satiriques, puis par quelques poésies en l'honneur de Charles X. Il changea bientôt de ton, et, en collaboration avec son compatriote Méry, il composa un recueil de satires sur le XIX^e siècle, *les Sidiennes*, 1825, puis *la Villéiade*, poème héroï-comique en six chants, 1826 ; cette mordante satire eut 15 éditions en un an. Les deux poètes multiplièrent leurs œuvres : *les Jésuites*, *Rome à Paris*, *la Corbiériade*, *une Soirée chez M. de Peyronnet*, *la Bacriade ou la guerre d'Alger*, *Étrennes à M. de Villèle*, etc. *Napoléon en Egypte*, poème en 8 chants, eut le plus légitime succès, 1828 ; *le Fils de l'homme*, ou *Souvenirs de Vienne*, 1829, fit condamner Barthélemy à trois mois de prison et 1,000 francs d'amende. Après la révolution de 1830, il improvisa le poème de *l'Insurrection*, et poursuivit les ministres du nouveau gouvernement avec autant de véhémence qu'il avait attaqué les ministres de la Restauration ; les 52 satires de la *Némésis* eurent un succès prodigieux, 1851-52. Il écrivit encore *la Dupinade*, poème héroï-comique en 5 chants ; *les Douze Journées de la Révolution*, 1852 ; puis abandonna tout à coup l'attaque du gouvernement par un écrit : *Justification de l'état de siège*, qui souleva contre l'auteur un déluge de récriminations. Il publia une traduction en vers de *l'Enéide*, 1855-58 ; de nouveaux poèmes, pour la plupart inoffensifs et peu remarquables, jusqu'au jour où il redevint pamphlétaire, en écrivant une *Nouvelle Némésis*, 1844, et *le Zodiaque*, 1846, dirigés contre les hommes du gouvernement. A cette période appartiennent *l'Art de fumer*, en 5 chants, et *la Vapeur*. Depuis 1848, Barthélemy a composé de nombreuses pièces de vers pour célébrer les principaux événements dans les journaux officiels et semi-officiels, déployant toujours beaucoup de facilité, mais sans pouvoir jamais retrouver la popularité que lui avait méritée une verve incontestable dans la satire politique.

Bassoutos (Pays des). Situé au N. E. de la colonie du Cap (Afrique australe), dans le bassin supérieur du fleuve Orange, au S. E. de la république du Fleuve-Orange, il a été soumis aux Anglais, en 1870. Il a, dit-on, 20,000 kil. carrés de superficie et 60,000 hab.

Batley, v. du comté d'York (Angleterre), près de Dewsbury, à 13 kil. S. de Leeds. Grande industrie de la laine dans la ville et dans les environs ; 20,000 hab.

Baude (JEAN-JACQUES, baron), administrateur et écrivain, né à Valence (Drôme), 1792-1862, fils d'un préfet de l'Empire, sous-préfet en 1815, donna sa démission après Waterloo, et s'occupa surtout d'économie politique et de travaux publics. Rédacteur du *Temps*, il signa la protestation des journalistes, le 26 juillet 1850, prit une part active à la révolution, et devint préfet de police, décembre 1850. Destitué après les troubles du 14 février 1851, il se renferma dans les travaux de la Chambre des députés et du Conseil d'Etat jusqu'en 1848. Parmi ses écrits on cite : *le Lundi gras et le Mercredi des Cendres*, brochure politique qui le fit condamner en 1817 ; *la Navigation de la Loire au-dessus de Briare*, 1826 ; *l'Algérie*, 1841, 2 vol. in-8° ; *les Côtes de la Manche*, 1839, in-8° ; *Mémoires sur les côtes de France, de l'Océan et de la Méditerranée* ; *sur l'Isthme de Suez et son percement* ; *sur la Marine de l'Autriche* ; *sur la Puissance militaire de l'Autriche en Italie* ; etc. Il a été membre libre de l'Académie des sciences morales en 1856, puis membre titulaire en 1859.

Baudelaire (CHARLES-PIERRE), littérateur, né à Paris, 1821-1867, a traduit les *Œuvres d'Edgar Poë*, mais a surtout acquis une certaine renommée par des poésies d'une originalité excentrique, comme *les Fleurs du mal*, 1857.

Baudens (LUCIEN-JEAN-BAPTISTE), chirurgien, né à Aire, 1804-1857, entra dans le service militaire dès 1823, obtint plusieurs fois des prix de chirurgie et d'anatomie à Lille, à Strasbourg, à Paris; se distingua surtout en Algérie depuis 1830, devint chirurgien principal au Val-de-Grâce, en 1842; et, en 1854, dirigea le service médical de Constantinople et de la Crimée pendant la guerre d'Orient. On a de lui : *Clinique des plaies d'armes à feu*, 1856, in-8°; *Méthode des amputations*; *Leçons sur le strabisme et le bégayement, méthode ténotomique*; *Efficacité de la glace combinée à la compression pour réduire les hernies étranglées*; *la Guerre de Crimée, les campements, les abris, les ambulances*, 1858; etc., etc.

Baumgartner (ANDRÉ, baron DE), physicien allemand, né à Friedberg (Bohême), 1795-1865, professeur de physique à Olmütz, en 1817, publia un livre sur *l'Aréométrie*, 1820, et obtint une chaire à l'Université de Vienne, 1825. Il publia le résumé de ses cours populaires sur la mécanique industrielle, *la Mécanique dans ses applications aux arts et à l'industrie*, 1825; puis un *Traité d'histoire naturelle*, et fonda, en 1827, un *Journal de physique et de mathématiques*. Forcé par sa santé de renoncer à l'enseignement, il s'occupa d'industrie, et fit paraître, en 1841, *le Guide du chauffeur des machines à vapeur*. Il eut le ministère des travaux publics, en 1848 et en 1851. Il fut nommé membre de la Chambre haute de l'empire d'Autriche en 1861.

Bautain (LOUIS-EUGÈNE-MARIE), philosophe et théologien, né à Paris, 1796-1867, élève de l'École normale, professeur de philosophie au collège de Strasbourg, devint prêtre, en 1828, chanoine de la cathédrale et directeur du petit séminaire. Il continua d'enseigner la philosophie à la Faculté des lettres, fut doyen, depuis 1858, mais s'occupa surtout de la direction du collège de Juilly. En 1849, il fut nommé vicaire général du diocèse de Paris, professa le cours de théologie morale à la Faculté de théologie, et se distingua, comme prédicateur, dans ses sermons et ses conférences. Parmi ses écrits citons : *Philosophie-psychologie expérimentale*, 1859, 2 vol.; *Philosophie morale*, 2 vol., 1842; *la Morale de l'Évangile comparée à la morale des philosophes*; *Philosophie du christianisme*, 2 vol. in-8°; *la Religion et la Liberté considérées dans leurs rapports*, 1848; *la Belle saison à la campagne*, 1858; *la Chrétienne de nos jours*, 1859; *la Conscience, ou la règle des actions humaines*, 1860; *le Chrétien de nos jours*, 1861; *la Religion et la Liberté*, 1865; *Manuel de philosophie morale*, 1866; etc., etc.

Bawr (ALEXANDRINE-SOPHIE Coury de Champ-grand, d'abord comtesse de Saint-Simon, puis baronne DE), née à Paris, en 1776, fut mariée au comte de Saint-Simon, qui se sépara d'elle, malgré son affection sincère, en 1801, parce que le premier homme du monde ne devait avoir pour épouse que la première femme; composa, pour vivre, quelques romances et quelques comédies, sous le pseudonyme de M. François. Son second mari, M. de Bawr, officier russe, fut écrasé par une voiture chargée de pierres; elle perdit en même temps une partie de sa fortune, elle se remit à écrire. On lui doit des comédies, parmi lesquelles *la Suite d'un bal masqué*, 1813, lui assure un rang distingué parmi nos écrivains dramatiques; des romans moraux et des ouvrages d'éducation: *Cours de littérature ancienne*, 1821, 2 vol.; *Histoire de Charlemagne*; *Histoire de la Musique*; *Raoul ou l'Énéide*; *Histoires fausses et vraies*; *les Flavy, roman du xv^e siècle*; *Robertine, Sabine, la Famille Récourt*; *Soirées des jeunes personnes*; *Nouveaux contes pour les enfants*; *Mes Souvenirs*, etc.

Bazeilles, commune à 5 kil. de Sedan (Meuse), horriblement dévastée par les Allemands, septembre 1870.

Beaumont (GUSTAVE-AUGUSTE de la Bonninière DE), né à Beaumont-la-Chartre (Sarthe), 1802-1866, substitut du procureur du roi à Arcis-sur-Aube, à Versailles et à Paris, fut chargé avec M. de Tocqueville d'aller étudier le système pénitentiaire aux États-Unis, 1831. Désigné pour porter la parole dans le procès en diffamation intenté par M^{me} de Feuchères à la famille de Rohan, il refusa et fut destitué. Député de la Sarthe de 1839 à 1852, il siégea au centre gauche, défendit les intérêts de l'Algérie, et s'éleva surtout contre la corruption électorale. Il fut vice-président de l'Assemblée constituante, ambassadeur à Londres, et se démit de ses fonctions le

jour de l'élection du prince Louis-Napoléon. Cependant il se rapprocha du président, et accepta un instant l'ambassade de Vienne. Il fut arrêté au 2 décembre, et depuis vécut dans la retraite; il avait épousé une petite-fille de La Fayette. Depuis 1841, il faisait partie de l'Académie des sciences morales et politiques. Il a publié avec M. de Tocqueville *Traité du système pénitentiaire aux États-Unis*, 1835, in-8°; on lui doit encore: *Marie ou l'Esclavage aux États-Unis*, 1835, 2 vol. in-8°; *l'Irlande sociale, politique et religieuse*, 1839, 2 vol. in-8°. Ces trois ouvrages ont été couronnés par l'Académie française.

Bedeau (MARIE-ALPHONSE), général, né à Vertou, près de Nantes, 1804-1863, fils d'un officier de marine, sortit de Saint-Cyr pour entrer dans l'état-major, se distingua au siège d'Anvers, 1832, fut envoyé en Algérie, 1836, et, après le siège de Constantine, 1837, fut nommé lieutenant-colonel de la légion étrangère; ses brillants services lui valurent le grade de colonel, 1839, de maréchal de camp, 1841. Il organisa la province de Tlemcen, après en avoir chassé les Arabes; prit part à la bataille d'Isly et fut nommé lieutenant général, 1844. Il commanda la province de Constantine, et fut un instant gouverneur d'Alger. Il se trouvait à Paris quand éclata la révolution de 1848, et eut à se défendre contre une assez vive accusation du maréchal Bugeaud. Il fut momentanément ministre de la guerre, puis commandant de la place de Paris; en 1850, il fut placé à la tête de la 1^{re} division de l'armée des Alpes. Membre de l'Assemblée constituante, il fut blessé en réprimant l'insurrection de juin 1848; vice-président de l'Assemblée, il fut réélu à la Législative. Arrêté dans la nuit du 2 décembre 1851, il fut détenu à Ham, puis exilé en Belgique. Plus tard, il rentra en France, et mourut à Nantes.

Bégin (LOUIS-JACQUES), chirurgien français, né à Liège, 1795-1859, étudia à Metz et à Paris, fit, comme sous-aide, les dernières campagnes de l'Empire, devint membre, puis président du conseil de santé des armées, et a professé l'anatomie pathologique à Strasbourg et au Val-de-Grâce. On lui doit: *Principes généraux de physiologie pathologique*, d'après Broussais, 1821; *Mémoires sur la gymnastique médicale*, 1825; *Nouveaux éléments de médecine et de chirurgie opératoire*, 1824, 2 vol.; *Traité de thérapeutique*, 1825, 2 vol.; *Sur les déviations du rachis*, 1826; *Traité de physiologie pathologique*, 1828, 2 vol.; *Sur l'œsophagotomie*, 1853; *Études sur le service de santé militaire en France*, 1849; *des Plaies d'armes à feu*, 1849; etc., etc. Il était de l'Académie de médecine.

Bekker (EMMANUEL), philologue allemand, né à Berlin, 1785-1871, élève de Wolf, professeur de littérature grecque à Berlin, fut chargé de nombreuses missions pour explorer les bibliothèques de Paris, d'Italie, d'Angleterre, de Hollande et d'Allemagne. Il a publié de savantes éditions: *Anecdota græca*, 5 vol.; *Platon*, 10 vol.; *Orateurs attiques*; *Thucydide*, 5 vol.; *Bibliothèque de Photius*, 2 vol.; *Aristophane*, 5 vol., etc. Il a travaillé au *Corpus inscriptionum græcarum* et surtout au *Corpus scriptorum historiarum byzantinæ*, Bonn, 24 vol.

Belgiojoso (CHRISTINE TRIVULZIO, princesse DE), 1808-1871, de bonne heure passionnée pour la cause de l'indépendance italienne, vint s'établir à Paris, où elle fut le centre d'une société d'élite. Elle écrivit, en 1846, *Essai sur la formation du dogme catholique*, 4 vol. En 1848, elle prit une part active et généreuse à l'insurrection milanaise; ses biens furent confisqués; elle a raconté avec talent cette tentative malheureuse des Italiens. Elle a publié ses *Souvenirs d'Exil, des Notions d'histoire à l'usage des enfants*; *Emina, récits turco-asiatiques*, 1856, 2 vol. in-16; *Asie mineure et Syrie, scènes de la vie turque*, 1858, après un voyage en Orient; puis *Histoire de la maison de Savoie*, 1860.

Bellangé (JOSEPH-LOUIS-HIPPOLYTE), peintre d'histoire, né à Paris, 1800-1866, élève de Gros, a composé beaucoup de batailles et de scènes militaires, qui ont eu un succès mérité. On cite: *le Retour de l'île d'Elbe*, *la Bataille de Fleurus*, *le Passage du Mincio*, *la Prise de la Lunette Saint-Laurent*, *la Bataille de Wagram*, *la Prise du Téniah de Mouzaia*, *les Batailles de la Corogne et d'Ocaña*, *la Bataille de l'Alma*, *Episode de la prise de Malakoff*, etc.; *la Visite du Curé*, un *Duel sous Richelieu*, *le Coup de l'étrier*, etc. Plusieurs de ses œuvres sont au musée de Versailles.

Bellot (JOSEPH-RENÉ), marin, né à Paris, 1826-1853, élève de l'École navale, décoré dès 1844, obtint de faire partie d'une expédition envoyée par lady Franklin à la recherche de son mari, 1851, fut nommé lieutenant de

vaisseau pendant son absence, et périt, par accident, dans un second voyage. Son nom a été donné à un détroit entre le North-Somerset et la presqu'île Boothia. On lui a érigé une statue à Rochefort, où il avait été élevé, et on a publié son *Journal d'un voyage aux Terres arctiques*, 1866.

Bénéfice de clergie, immunité ecclésiastique, par laquelle, en France et en Angleterre, un évêque pouvait réclamer comme *clerc* tout condamné à mort qui savait lire, à la condition de l'employer dans son diocèse, si ce n'est quand il était coupable de haute trahison envers le roi. — On appelait encore ainsi le privilège en vertu duquel les clercs, les membres de l'Université, maîtres et écoliers, étaient soustraits à la juridiction civile; ils ne pouvaient être traduits que devant les tribunaux ecclésiastiques.

Beni ou **Veni**, province de la Bolivie (Amérique mérid.), au N. E., renferme le pays des Moxos. La superficie est de 765,000 (?) kil. carrés; la population, de 54,000 hab. La capitale est *Apolobamba*, à l'O., sur un affluent du Beni, ou *Trinidad*, la ville la plus importante, sur le Mamoré.

Benoiston de Châteauneuf (LOUIS-FRANÇOIS), économiste, né à Paris, 1776-1856, fut chirurgien militaire, puis employé au trésor public. Il écrivit d'abord : *Précis historique des guerres des Sarrasins dans les Gaules*, 1810; *Essai sur la poésie et les poètes français aux XII^e, XIII^e et XIV^e siècles*, 1815, in-8°, etc. Puis il se livra tout entier à la statistique, et publia : *Recherches sur les consommations de tout genre de la ville de Paris en 1817, comparées à ce qu'elles étaient en 1789*, in-8°, 1820 et 1821; *de la Fécondité en Europe au commencement du XIX^e siècle; de l'Influence de certaines professions sur le développement de la phthisie pulmonaire*, etc. Membre libre de l'Académie des sciences morales et politiques, en 1833, il lut à ses collègues un grand nombre de mémoires : *Sur la durée de la vie chez les savants et les gens de lettres; Sur la durée des familles nobles de France; Sur la durée de la vie humaine; Sur l'état de la France pendant la Terreur*, etc. De concert avec M. Villermé, il fut chargé par l'Académie de faire trois voyages en France pour y observer l'état moral et économique; leur rapport sur la Bretagne et les côtes de l'Océan est curieux.

Benouville (LOUIS-FRANÇOIS), peintre, né à Paris, 1821-1859, élève de Picot, donna de bonne heure de grandes espérances. En 1845, il eut le grand prix de Rome, et dès lors sa réputation ne fit que grandir aux différentes expositions; une mort prématurée l'arrêta au milieu de ses succès. Parmi ses œuvres on cite : *le Christ au prétoire, Saint François d'Assises mourant, les Deux pigeons, Raphaël rencontrant la Fornarina, Le Poussin sur les bords du Tibre*, enfin *Sainte Claire recevant le corps de saint François d'Assise et Jeanne d'Arc*, qu'il ne put achever.

Bérard (AUGUSTE-SIMON-LOUIS), né à Paris, 1783-1859, élève de l'École polytechnique, fut nommé maître des requêtes en 1814, et sortit du Conseil d'Etat en 1820. Il s'occupa dès lors d'industrie, fonda la première compagnie d'éclairage au gaz, dirigea les travaux du canal Saint-Martin, créa une maison de banque pour faciliter les grands travaux d'utilité publique, fonda les forges d'Alais, entreprit une grande publication, la *Galerie métallique des grands hommes français*, et fut élu député en 1827. Il siégea dans les rangs de l'opposition libérale, et se montra modéré, mais décidé; il joua un rôle important dans les journées de juillet 1830; la protestation des députés fut rédigée et signée chez lui, le 28 juillet; il appuya de toutes ses forces la cause du duc d'Orléans, et proposa les modifications à faire à la charte de 1814; aussi appela-t-on plus d'une fois *Charte-Bérard* la charte révisée en 1830. Il fut nommé directeur général des ponts et chaussées et des mines, conseiller d'Etat, mais donna bientôt sa démission, fonda en Touraine une grande filature pour le chanvre et le lin, et devint, en 1839, receveur général des finances dans le départ. du Cher. On lui doit : *Essai bibliographique sur les éditions des Elzévir*, 1822, et *Souvenirs de la révolution de 1830*.

Bérard (JOSEPH-FRÉDÉRIC), médecin, né à Montpellier, 1789-1828, prit part à la rédaction du *Dictionnaire des sciences médicales*, professa à Montpellier et publia une *Histoire des doctrines de l'École de Montpellier*; puis donna une édition des *Maladies chroniques* de Dumas, et une réfutation de Cabanis, *Doctrine du rapport du physique et du moral*, 1823. Professeur d'hygiène à la Faculté de médecine de Montpellier, il a laissé l'Es-

prit des doctrines médicales de Montpellier, qui n'a paru qu'en 1830.

Bérard (AUGUSTE), chirurgien, né à Varrains, près Saumur, 1802-1846, fut élève de Béclard à Paris, devint professeur-agrégé en chirurgie à la Faculté, 1830, chirurgien du bureau central des hôpitaux, 1831, fonda la société de chirurgie, fut membre de l'Académie de médecine, chirurgien à la Pitié, etc. On a de lui : *de la Luxation spontanée de l'occipital sur l'atlas et de l'atlas sur l'axis; Sur le diagnostic chirurgical*, 1836; *Structure du poumon; Sur les tumeurs de la mamelle*, etc.

Bérard (PIERRE-HONORÉ), médecin, né à Lichtenberg (Bas-Rhin), 1797-1858, frère du précédent, dit *Bérard aîné*, fut aussi élève de Béclard. Chirurgien à l'hôpital Saint-Antoine, professeur de physiologie à la Faculté de médecine, 1831, doyen de la Faculté, 1846, membre de l'Académie de médecine, 1848, inspecteur général de l'enseignement supérieur pour la médecine, 1852. On lui doit : *Nouveaux éléments de physiologie de Richerand*, 1832, 3 vol. in-8°; *Cours de physiologie*, 4 vol. in-8°; des *Notices* et de nombreux articles dans le *Répertoire de la science médicale*, etc.

Béraud (ANTOINE-NICOLAS, dit *Antony*), littérateur, né à Aurillac, 1792-1860, élève de Saint-Cyr, fit les dernières campagnes de l'Empire, fut mis en demi-solde, 1815, et se consacra dès lors à la littérature. Il écrivit dans plusieurs feuilles libérales, composa des poésies patriotiques, des chansons qui eurent de la vogue dans le parti libéral, des *Mémoires pour servir à l'Histoire de Napoléon et des Cent jours*, 1818, 2 vol. in-8°, un *Dictionnaire historique de Paris* avec Dufey de l'Yonne, 1825, 2 vol. in-8°; des drames, des comédies, des vaudevilles, etc. Il exposa même au salon des paysages à la plume. Il dirigea plusieurs théâtres à Paris, et fut directeur de la prison de Belle-Isle-en-Mer.

Bérenger (de la Drôme) (ALPHONSE-MARIE-MARCELLEN-THOMAS), magistrat, né à Valence, 1785-1866, conseiller-auditeur à la Cour impériale de Grenoble, 1808, avocat général, 1811, membre de la Chambre des représentants, 1815, défendit les droits de Napoléon II, se démit de ses fonctions, et se livra alors à ses études de jurisprudence. Son ouvrage *de la Justice criminelle en France*, 1818, fit sa réputation. Il rentra à la Chambre des députés en 1827, fut plusieurs fois nommé vice-président après 1830, et devint conseiller à la Cour de cassation en 1831, puis membre de l'Académie des sciences morales et politiques, 1832. Il consacra ses soins à la réforme des prisons et fit, en 1836, un rapport remarqué *Sur le système pénitentiaire*. Pair de France, en 1859, il fut, en 1849, l'un des trois présidents à la Cour de cassation, et présida la Haute-Cour de justice à Bourges et à Versailles. Il a publié une édition des *Oeuvres de Barnave*, 1845, 4 vol., et écrit *de la Répression pénale, de ses formes et de ses effets*, 1855, 2 vol. in-8°.

Bergula, v. de l'ancienne Thrace, qui reçut de l'empereur Arcadius le nom d'*Arcadiopolis*.

Berlioz (LOUIS-HECTOR), compositeur, né à la Côte-Saint-André (Isère), 1803-1869, fils d'un médecin, quitta l'École de médecine pour le Conservatoire, 1826, fut élève de Reicha et de Lesueur, et bientôt se fit connaître par des messes et des symphonies. Il obtint le premier prix de composition à l'Institut en 1830, pour sa cantate de *Sardanapale*; alla étudier en Italie; et, depuis son retour, se proposa de tout peindre, de tout exprimer par des effets musicaux, sans se préoccuper de la mélodie. Ses innovations ont été souvent contestées; il a eu de grands succès, suivis d'échecs considérables. Citons parmi ses œuvres : une *Symphonie fantastique*, une *Symphonie funèbre et triomphale*, la *Ballade du pêcheur*, de Goethe, le *Chœur des ombres*, d'*Hamlet*, l'ouverture du *Roi Lear* et celle de *Rob-Roy*, la *Symphonie d'Harold*, le *Requiem* exécuté aux funérailles du général Damrémont, 1836, la *Symphonie de Roméo et Juliette*, l'ouverture du *Carnaval romain*; etc. Il a composé les opéras de *Benvenuto Cellini*, 1838; des *Troyens*, 1866; la *Damnation de Faust*, 1846, légende en quatre parties; *l'Enfance du Christ*, trilogie sacrée, 1854, etc.

Dès 1832, il se fit connaître comme critique dans la *Gazette musicale* et surtout dans les *Débats*; il y soutint avec chaleur ses théories musicales. Il a publié : *Traité d'instrumentation et d'orchestration moderne*, 1844; *Voyage musical en Allemagne et en Italie*; *Etudes sur Beethoven, Gluck et Weber*, 1845, 2 vol. in-8°; *Soirées de l'orchestre*, 1853; les *Grotesques de la musique*, 1859, etc., etc. Ses *Mémoires* ont paru en 1870.

Berri (MARIE-CAROLINE-FERDINANDE-LOUISE de Bourbon, duchesse DE), née à Naples, 1798-1870, fille de

François I^{er}, roi des Deux-Siciles et de Marie-Clémentine d'Autriche, épousa le duc de Berri, au mois de juin 1816. Elle plut en France par sa franchise, ses manières simples, sa physionomie douce et gracieuse, son goût décidé pour les arts. Elle montra beaucoup d'énergie, lors de l'assassinat de son mari, et mit au monde un fils, l'espoir de la dynastie, 29 septembre 1820. Elle ne prit aucune part aux affaires politiques et conserva toujours une certaine popularité; victime des fautes de Charles X, elle le suivit dans son exil, en 1850. Elle se rendit en Italie, 1851, contracta à Rome un mariage secret avec le comte Lucchesi-Palli; à Massa, elle conçut le projet de tenter un soulèvement en France, au nom de son fils; elle reçut les pleins pouvoirs de Charles X; en 1852, elle fréta le *Carlo-Alberto*, débarqua près de Marseille; mais comme ses partisans ne pouvaient répondre à son appel, elle traversa hardiment la France, se concerta avec plusieurs chefs vendéens et bretons; des causes de diverse nature firent échouer l'entreprise; elle fut forcée de se déguiser et de se réfugier à Nantes dans la maison de M^{lle} Duguigny; au bout de six mois, elle fut trahie par un ancien juif converti, Simon Deutz, et conduite à la citadelle de Blaye, où elle fut gardée par le général Bugeaud. La captivité de la duchesse fut une occasion de déclamations pour les partis et d'embarras pour le gouvernement; mais le 22 février 1855, la duchesse fut forcée de déclarer son mariage secret en Italie; le 10 mai, elle mit au monde une fille, et, le 8 juin, rendue à la liberté, fut conduite à Palerme. Depuis lors elle a cessé de jouer un rôle quelconque; on lui enleva la direction de l'éducation du jeune Henri; elle se retira à Venise au sein de sa nouvelle famille, et elle était complètement oubliée, lorsqu'il y a peu de temps la vente d'objets d'art qui lui avaient appartenu rappela son souvenir aux générations nouvelles.

Berryer (ANTOINE-PIERRE), avocat et homme politique, né à Paris, 1790-1868, fils de Pierre-Nicolas Berryer, fut élève de Juilly, voulait entrer dans les ordres, et, pour obéir à son père, suivit la carrière du barreau. Il débuta à Paris, au commencement de 1811; il vit avec plaisir le retour des Bourbons, arbora le premier la cocarde blanche à Rennes, s'engagea dans les volontaires royaux en 1815, et fit le voyage de Gand. Dévoué dès lors aux principes de la Restauration, il se déclara contre les violences des ultra-royalistes, et professa toujours une politique de modération et de libéralisme relatif. Il fut l'un des défenseurs du maréchal Ney, fit acquitter Cambonne, obtint de Louis XVIII la grâce de Debelle, plaida la cause des généraux Canuel et Donnadiou, et signala le danger des réactions. Partisan de la liberté de la presse, il prêta l'appui de son talent au *Journal des Débats*, au *Drapeau blanc*, à la *Quotidienne*; sa réputation, bientôt considérable, lui fit confier des causes civiles, nombreuses et importantes. Il fut l'un des fondateurs de la *Société des Bonnes Lettres* et de la *Société des Bonnes Etudes*; il fit des leçons qui eurent un grand succès, et fut nommé député en 1830. La première fois qu'il prit la parole pour combattre l'Adresse des 221, « *Voilà un grand talent*, » dit M. Guizot; « *Voilà une grande puissance*, » ajouta Royer-Collard. Après la chute de Charles X, il ne suivit pas ses amis dans leur retraite; il conserva son mandat et se fit le défenseur chevaleresque d'une cause perdue, toujours éloquent et cherchant toujours à profiter des fautes de ses adversaires irréconciliables. S'il ne laissait échapper aucune occasion de témoigner de ses sympathies et de son dévouement aux Bourbons, il ne cessa aussi de demander une large extension des libertés publiques: application du jury aux délits de presse, réduction du droit du timbre sur les journaux, extension des franchises municipales, abolition du cens électoral, défense de l'hérédité de la pairie, etc. En 1852, il fit tous ses efforts pour empêcher la tentative d'insurrection de la Vendée par la duchesse de Berry; ses conseils ne furent pas écoutés; arrêté à Angoulême au moment où il voulait quitter la France, il fut impliqué dans le procès des accusés de l'Ouest, et allait comparaître devant un conseil de guerre, lorsqu'un arrêt de la Cour de cassation renvoya les accusés devant la Cour d'assises de Blois; il fut acquitté avec éclat. Il continua de montrer son talent devant les tribunaux et à la Chambre des députés; on le considérait comme le premier orateur, malgré la difficulté de sa position, malgré la contradiction souvent manifeste entre ses principes et ses paroles. Son parti lui témoigna sa reconnaissance, en rachetant, à l'aide de souscriptions, sa terre d'Augerville, et lui-même lui donna un nouveau gage de fidélité, en

allant à Goritz déposer ses hommages aux pieds de la famille déchue, 1856. Plus tard, après le voyage de Belgrave-Square, il encourut les *nétrissures* de la Chambre, sans pouvoir les conjurer par sa parole. La révolution de Février sembla donner gain de cause à sa persévérante hostilité. Il fit partie des Assemblées constituante et législative, se renferma surtout dans les questions de finances et d'administration, fut l'un des membres influents de la majorité et combattit la politique et la personne du Président. Au 2 décembre 1851, il fut l'un de ceux qui protestèrent avec le plus d'éclat contre le coup d'Etat. Nommé membre de l'Académie française en 1852, il n'a cessé jusqu'à son dernier jour de faire briller son éloquence dans un grand nombre de procès célèbres, et il est mort dans toute la plénitude de sa réputation. Il était rentré dans la vie politique en 1865, comme député au Corps législatif.

Berville (SAINT-ALBIN), magistrat et littérateur, né à Amiens, 1788-1868, avocat à Paris en 1812, se distingua, pendant la Restauration, en défendant la cause libérale; fut nommé avocat général à la Cour royale de Paris, en 1850, et en devint président en 1845. Il fut député de 1838 à 1848, et membre de l'Assemblée constituante. On a publié plusieurs de ses plaidoyers, et il a donné une édition des *Œuvres de Pothier*, 26 vol. in-8°; comme littérateur, il a écrit l'*Eloge de Delille*, l'*Eloge de Rollin*, couronné par l'Académie française en 1818; des *Fragments oratoires et littéraires*, 1845; *Mélodies amiénoises*, 1853; *Notice sur Voltaire*; — sur *Jean-Jacques Rousseau*; *Gresset, sa vie et ses ouvrages*, 1865; etc., etc. Il a édité, avec M. Barrière, la *Collection des Mémoires relatifs à la Révolution française*.

Beugnot (ARTHUR-AUGUSTE, comte), érudit et homme politique, fils du comte Beugnot, né à Bar-sur-Aube, 1797-1865, avocat en 1819, se livra à la culture des lettres, et écrivit des mémoires remarquables qui le firent entrer à l'Académie des inscriptions en 1852. Nommé pair de France en 1841, il s'unit à Montalembert et à Barthélemy pour demander la liberté de l'enseignement et plaida la cause des jésuites en 1845. Membre de l'Assemblée législative, il fut l'un des chefs du parti de l'ordre, prépara la loi du 31 mai pour restreindre le suffrage universel et fut le rapporteur de la loi sur l'instruction publique. Ses principaux ouvrages sont: *Les Institutions de saint Louis*, 1821; *les Juifs d'Occident*, 1825; *Conquêtes de Philippe Auguste*, 1824; *Histoire de la destruction du paganisme en Occident*, 1855, 2 vol. in-8°; *Chronologie des Etats généraux*, 1859; édition des *Olim* du parlement de Paris, dans les Documents inédits sur l'*Histoire de France*, 1840-48, 5 vol. in-4°; édition des *Assises de Jérusalem*, 1848-49, 2 vol. in-fol.; *Coutumes de Beauvoisis*, avec *Notice sur Philippe de Beaumanoir*; *Vie de L. Becquey, ministre d'Etat sous la Restauration*, etc. Il a aussi publié un certain nombre d'articles dans le *Correspondant*, la *Revue catholique*, l'*Ami de la religion*, etc.

Bignan (ANNE), poète, né à Lyon, 1794-1861, fit des études brillantes à Paris, et de bonne heure travailla à traduire en vers les poèmes d'Homère; l'*Illiade* parut en 1830 et l'*Odyssée* en 1841. Fidèle aux traditions classiques, il a obtenu de nombreuses palmes académiques. Parmi ses pièces de vers, réunies en recueils, on cite: *Poésies*, 1828; *Mélodies françaises*, 1855, 2 vol. in-18; *Académiques*, 1837; *Œuvres poétiques*, 1846, 2 vol. in-8°; *Poèmes évangéliques*, 1850. Il a écrit deux romans historiques; *une Fantaisie de Louis XIV*, 1835, 2 vol. in-8°; *Louis XV et le cardinal Fleury*, 1854, in-8°; puis *le Dernier des Carolingiens*, l'*Echafaud*; une comédie qui n'a pas été représentée, *la Manie de la politique*, 1840. Enfin, on lui doit un poème en six chants, *Napoléon en Russie*, 1859, in-8°, et les *Beautés de la Pharsale*, 1860, in-12.

Birch Pfeiffer (CHARLOTTE), née à Stuttgart, 1800-1868, fille d'un conseiller des domaines, débuta au théâtre de Munich dès l'âge de 13 ans, et obtint de grands succès en Allemagne, à Saint-Petersbourg, à Amsterdam, en Suisse. Actrice consommée, elle est encore plus célèbre par ses œuvres dramatiques, qui ont toujours la faveur du public. On cite: *Pfefferroesel*, *les Favoris*, *le Sonneur de Notre-Dame*, *la Marquise de Villette*, *Johannes Guttenberg*, *Village et ville*, *la Dispute de l'Amour*, etc. Elle a commencé, sans la terminer, une édition de ses *Œuvres dramatiques complètes*. Elle a écrit aussi des romans et des contes, qui ont eu moins de succès.

Blaze (FRANÇOIS-HENRI-JOSEPH, dit **Castil**), littérateur et musicographe, né à Cavaillon, 1784-1857, abandonna

l'étude du droit pour le Conservatoire de musique et cultiva la peinture. Il arrangea pour la scène *les Noces de Figaro* et *Don Juan*, d'après la musique de Mozart; *le Barbier de Séville*, *Othello*, *l'Italienne à Alger*, etc., d'après la musique de Rossini; *l'Euryanthe* et le *Freischütz* (*Robin des Bois*), de Weber; il composa plusieurs opéras, *la Marquise de Brinvilliers*, 1851, etc. Il a rédigé la chronique musicale du *Journal des Débats* de 1820 à 1852 et a écrit dans le *Constitutionnel*, la *Revue musicale*, la *Revue de Paris*, le *Dictionnaire de la conversation*. On lui doit un *Dictionnaire de musique moderne*, 2 vol. in-8°; *la Danse et les Ballets depuis Bacchus jusqu'à M^{lle} Taglioni*; *l'Académie de musique depuis 1669*; *le Piano*, dans la *Revue de Paris*, 1838-40; *Molière musicien*, 1855, etc.

Blondeau (JEAN-BAPTISTE-ANTOINE-HYACINTHE), juriste-consulte, né à Namur, 1784-1854, avocat à Paris, professeur suppléant de droit à Strasbourg et à Paris, devint doyen de la Faculté de Paris, de 1830 à 1844, et fut membre libre de l'Académie des sciences morales et politiques. On lui doit : *Tableaux synoptiques du droit romain, suivant la législation de Justinien*, 1811, in-4°; *Tableaux synoptiques du droit privé*, 1818; *Esquisse d'un traité sur les obligations solidaires*; *Chrestomathie ou choix de textes pour un cours élémentaire du droit privé des Romains*, 1850; *Essais de législation et de jurisprudence*, 1850, et de nombreux articles dans les recueils de droit. Il a été l'un des fondateurs de la *Thémis*, 1820-50.

Bœckh (AUGUSTE), philologue allemand, né à Carlsruhe, 1785-1867, fut élève de Wolf à Halle, acheva ses études à Berlin, fut professeur à Heidelberg, à Berlin, fut directeur du séminaire philologique, secrétaire de la classe d'histoire et de philosophie de l'Académie des sciences, plusieurs fois recteur de l'Université, conseiller intime du roi, membre associé de l'Académie des inscriptions de France, etc. Comme philologue, il s'est efforcé de pénétrer le génie des peuples anciens et de reconstruire en quelque sorte la société antique avec les matériaux que lui fournissait l'érudition. Il a écrit un très-grand nombre d'ouvrages; les plus célèbres sont : *Economie politique des Athéniens*, 1817, 2 vol. in-8°, et nouvelle édition, 1851-52, 3 vol., trad. en français par M. Lalignant, 1828, 2 vol. in-8°; édition de *Pindare*, 1811-22, 4 vol. in-4°; *Développement des doctrines du pythagoricien Philolaos*, 1819; *Corpus Inscriptionum græcarum*, 1824-50, 3 vol. in-fol.; *Recherches métrologiques sur les poids, étalons et mesures de l'antiquité*, 1858; *Documents sur la marine de l'Attique*, 1840; les *Mesures des vers de Pindare*; *Recherches sur le système cosmique de Platon*, 1852; les *Cycles lunaires des Hellènes*, 1855, etc., etc. Il a aussi laissé un grand nombre de discours, dissertations ou articles de critique.

Bonald (LOUIS-JACQUES-AUGUSTE), prélat français, né à Milhau (Aveyron), 1787-1870, quatrième fils du vicomte de Bonald, étudia à Saint-Sulpice, fut ordonné prêtre en 1811, devint le prédicateur à la mode du faubourg Saint-Germain, après 1815; fut nommé grand vicaire de l'évêque de Chartres, 1817, et évêque du Puy, 1825. Il montra beaucoup de sévérité dans son diocèse, adressa à Charles X, en 1825, une *lettre* pour protester contre les libertés de la presse, se prononça en 1828 contre les ordonnances relatives à l'instruction primaire, et fut nommé archevêque de Lyon, en 1839. Créé cardinal en 1841, il attaqua les tendances de l'Université, les doctrines gallicanes, surtout à propos du *Manuel du droit ecclésiastique de Dupin*. Il salua la révolution de Février, mais entra bientôt en lutte contre M. Emmanuel Arago. Après le coup d'Etat du 2 décembre 1851, il devint sénateur, en sa qualité de cardinal.

Bonjean (LOUIS-BERNARD), né à Valence (Drôme), 1804-1871, donna à Paris des répétitions de droit, devint docteur en 1850 et fut décoré de Juillet. Avocat à la Cour de Cassation, il publia une traduction des *Institutes de Justinien*, un *Traité des actions*, 1841-44, 2 vol. in-8°, le *Corps diplomatique*, 1845, et fut nommé avocat général à la Cour de Cassation en 1850. Candidat républicain, en 1848, il avait été envoyé à la Constituante par le départ. de la Drôme; il vota constamment avec la droite, se rapprocha du président de la république; et, en 1852, devint l'un des présidents du conseil d'Etat. Sénateur en 1855, il se fit remarquer par l'indépendance et le libéralisme de ses opinions; il fit plusieurs fois partie du conseil impérial de l'instruction publique. Arrêté, comme otage, par les ordres de la Commune insurrectionnelle de Paris, il fut l'une des victimes de mai 1871. On lui doit encore : *Socialisme et sens commun*,

1849; — *Conservation des oiseaux*, 1865; — *Du pouvoir temporel et de la papauté*, 1862; — beaucoup de brochures sur le droit, la politique, l'administration, etc.

Bonnets et chapeaux, noms donnés à deux factions qui se disputèrent le pouvoir en Suède, au xviii^e siècle. La faction des *bonnets*, qui se recruta surtout dans la bourgeoisie, était soutenue par la Russie; la faction des *chapeaux*, qui se composait surtout de l'aristocratie, s'appuyait sur la France. Elles prirent naissance après la paix malheureuse de Nystadt, en 1721; Gustave III, après son coup d'Etat, défendit l'usage de ces noms, 1772.

Bopp (FRANZ), philologue allemand, né à Mayence, 1791-1867, fit ses études à Aschaffenburg, et, guidé par Windischmann, se livra à l'étude des langues orientales. Il alla travailler à Paris, à Londres, à Göttingue, et fut nommé professeur de langue sanscrite à l'université de Berlin. Il a fondé, par son enseignement et par ses publications, la science nouvelle de la *Grammaire comparée*. Il fut nommé, en 1857, membre associé de l'Académie des inscriptions de France. Ses principaux ouvrages sont : *Grammaire comparée des langues sanscrite, zende, arménienne, grecque, latine, lithuanienne, slave ancienne, gothique et allemande*, 1833-49, in-4°, et 1857, trad. par M. Bréal, 4 vol. in-8°, 1867 et suiv.; *Système de la conjugaison du sanscrit*, 1816, in-4°; *Système complet de la langue sanscrite*, 1827, in-4°; *Grammatica critica linguæ sanscritæ*, 1829-52, in-8°; *Précis de la grammaire critique de la langue sanscrite*, 1834; *Glossarium sanscritum*, 1840; les *Langues celtiques*; etc., etc. Il a traduit en vers allemands : *Nalas et Damayanti* 1838; le *Voyage d'Ardjouna au ciel d'Indra*, 1824; *Diluvium cum tribus aliis Mahabharati episodiis*, 1829; etc., etc.

Borny, commune de l'arrond. et à 4 kil. de Metz (Lorraine). Combat du 14 août 1870.

Bouilhet (LOUIS), littérateur, né à Cany (Seine-Inférieure), 1824-1869, étudia la médecine, donna des leçons et se livra surtout à son goût par la poésie. On a de lui : *Mænis, conte romain*, 1856, in-12; *les Fossiles, scènes de la nature antédiluviennne*; *Astragales, festons et poésies*, 1859, in-12. Puis il se tourna vers le théâtre, et il a donné à l'Odéon plusieurs pièces, qui ont eu du succès : *M^{me} de Montarcy*, drame en 5 actes et en vers, 1856; *Hélène Peyron*, drame en 5 actes et en vers, 1858; *l'Oncle Million*, et *la Conjuration d'Amboise*. On a joué à l'Odéon, en 1872, un drame de cet auteur, *Mademoiselle Aïssé*, qui a eu un succès d'estime.

Boulgarine (THADDÆUS), écrivain russe, né en Lithuanie, 1789-1859, entra à l'Ecole des cadets de Saint-Petersbourg, combattit d'abord contre les Français, puis se retira à Varsovie. Mais inquieté par la police russe, il s'attacha au service de Napoléon, et fit les campagnes de 1810 à 1814. Il alla ensuite s'établir à Saint-Petersbourg, où il eut la faveur de l'empereur Alexandre. Avec son ami, M. Gretsck, il publia les *Archives du Nord*, 1823, et *l'Abeille du Nord*; en 1858, il écrivit un ouvrage historique, *Tableau de la guerre de Russie*; puis réussit dans le roman historique : *Iwan Wuishigin, ou le Gil Blas russe*, *Pierre Iwanowitch Wuishigin, Rostaflef, Démétrius, Mazeppa* ont été traduits dans toutes les langues. On lui doit encore : *la Russie sous les rapports historique, statistique, géographique et littéraire*, Riga, 1839-41, 3 vol.

Bourget (Le), commune du canton de Pantin, dans l'arrond. de Saint-Denis (Seine). Combats du 30 oct., de déc. 1870 et du 15 janv. 1871.

Brascassat (JACQUES-RAYMOND), peintre, né à Bordeaux, 1805-1867, élève de Hersent, étudia en Italie, et, depuis 1827, se fit connaître par ses paysages et surtout par ses peintures d'animaux, remarquables par la vie et par le coloris. Il fut membre de l'Académie des beaux-arts en 1846. On cite parmi ses œuvres : *Le Temple de Vénus à Baies*, *Sortie de forêt*, *Campagne de Rome*, *Taureau se frappant contre un arbre*, *Lutte de taureaux*, *le Pâturage*, *Vache attaquée par des loups*, *défendue par un taureau*, *le Golfe de Naples*; etc., etc.

Bremer (FREDERIKA), romancière suédoise, née à Abo (Finlande), 1802-1866, vécut en Norwège, fut institutrice, puis résida à Stockholm et aux environs. Elle écrivit dès l'âge de huit ans, mais publia seulement en 1828 ses *Tableaux de la vie quotidienne*, qui eurent plusieurs éditions et furent suivis d'un recueil du même genre, renfermant des romans et des nouvelles. Ses œuvres ont été traduites dans presque toutes les langues. Elle a aussi écrit : *la Vie du Nord*, 1849, *le Voyage au milieu de l'été*, 1849, et des lettres envoyées d'Amérique

à sa sœur, que M^{lle} du Puget a traduites en français sous le titre de *la Vie de famille dans le nouveau monde*, 1854-55, 3 vol. in-16.

Brewster (DAVID), physicien anglais, né à Jedburg (Écosse), 1781-1868, étudia d'abord la théologie, mais refusa un bénéfice ecclésiastique et se tourna vers les sciences d'observation. Il fut bientôt connu par de belles découvertes, dirigea, en grande partie, l'*Encyclopédie d'Edimbourg*, de 1808 à 1850, et ne cessa d'étudier les parties les plus délicates de la physique; citons ses travaux remarquables sur la polarisation de la lumière, sur la température moyenne de la terre, sur les lignes isothermes, etc. Il construisit des *lentilles composées* ou *polyzonales*, pour l'éclairage des phares, le *kaléidoscope*, le *stéréoscope*. Il fut récompensé par l'Institut de France, 1816, par la Société royale de Londres, qui lui décerna les médailles d'or et d'argent de Copley et de Rumford, 1815, 1850, et la médaille royale. Il fut membre associé de l'Institut, en 1849, etc. On lui doit : *Traité sur les nouveaux instruments scientifiques applicables à divers usages dans les arts et les sciences*, 1815, in-8°; *Traité sur le kaléidoscope*, 1819, in-8°; *Notes sur le système de philosophie mécanique de Robison*, 1822, 4 vol. in-8°; *Traité d'optique*, 1831, in-8°. Il a publié un grand nombre de *Mémoires*, dans les *Transactions* des Sociétés royales d'Edimbourg et de Londres; il a créé et dirigé l'*Edinburgh philosophical Journal* et l'*Edinburgh Journal of science*. Il a popularisé les notions scientifiques dans un grand nombre d'ouvrages, écrits avec une élégante clarté : *Lettres et vie d'Euler*, *Lettres sur la magie naturelle*, *Vie de Newton*, *les Martyrs de la science*, ou *Vie de Galilée*, *de Tycho-Brahé et de Képler*; *Plus d'un monde*, ou *croyance du philosophe et espoir du chrétien*; *Mémoires sur la vie, les écrits et les découvertes de Newton*, 2 vol. in-8°, etc., etc.

Brisbane, capitale de la colonie de Queensland (Australie), près de l'embouchure du *Brisbane* dans la baie Moreton, a 20,000 hab.

Brisebarre (ÉDOUARD-LOUIS-ALEXANDRE), auteur dramatique, né à Paris, 1818-1871, employé des contributions, acteur médiocre, employé de la Banque de France, débuta en 1835 par la *Fiole de Cagliostro*, vaudeville qui eut un succès complet; et, depuis ce temps, a écrit un grand nombre de pièces, d'un genre excentrique et bouffon, souvent en collaboration, comme *le Tigre du Bengale*, *les Ménages de Paris*, *les Portiers*, *les Médecins* (en 5 actes), *la Vache enragée*, etc. Il a aussi composé des drames, *Rose Bernard* et surtout *Léonard*, qui a eu un grand succès.

Brissac. V. COSSÉ.

Brofferio (ANGE), homme politique et poète piémontais, né à Castelnuovo, près d'Asti, 1802-1866, se fit recevoir docteur en droit, tout en se livrant avec passion à son goût pour la littérature dramatique. Plusieurs de ses pièces avaient été applaudies, lorsqu'il fut quelque temps incarcéré, en 1850, à cause de ses opinions libérales. Dans un journal, *le Messenger turinois*, il seconda de tous ses efforts les projets de réforme et d'affranchissement de Charles-Albert. Député en 1848, il fut l'un des orateurs les plus éloquents de la Chambre, et devint le chef de l'opposition démocratique; il attaqua la politique de Cavour, et soutint Garibaldi avec ardeur. Il a écrit beaucoup de drames patriotiques, des pamphlets, des satires; ses *Canzone piemontese* ont eu de nombreuses éditions. On lui doit encore une *Histoire du Piémont de 1814 jusqu'à nos jours*, 5 vol., 1852; des *Mémoires autobiographiques*, avec plusieurs collaborateurs, *Imiei tempi*, 1858-61, 20 vol. Il a souvent pris la parole dans des procès politiques célèbres.

Brogie (ACHILLE-LÉONCE-VICTOR-CHARLES, duc DE), homme d'Etat, né à Paris, 1785-1870, perdit son père, Victor, mort sur l'échafaud en 1794, mais fut élevé avec le plus grand soin par M. d'Argenson, qui avait épousé sa mère. Après de fortes études classiques, il fut auditeur au conseil d'Etat; il fut remarqué par Napoléon et chargé de plusieurs missions en Illyrie, en Espagne, à Varsovie. Mais il n'aimait pas la politique impériale; aussi il accueillit avec empressement la Restauration et la Charte; il fut nommé pair de France, en 1814, prit le titre de duc en 1815, et épousa en 1816 la fille de M^{me} de Staël. Dès le premier jour, il se montra libéral; il fit de nobles efforts pour sauver le maréchal Ney, et ne cessa de combattre les différents ministères de la Restauration, à l'exception des ministères Decazes et Martignac. Il donna des preuves nombreuses de la solidité de son savoir comme économiste et comme jurisconsulte. Membre de la société *Aide-toi, le ciel*

l'aidera, et de celle des *Amis de la presse*, il fonda la *Revue française*, 1828, et y écrivit des articles remarquables. Après la révolution de Juillet, il fut ministre de l'instruction publique dans le cabinet du 11 août 1830, et dès lors se montra un des chefs du parti doctrinaire, qui s'efforçait d'arrêter le mouvement trop rapide, pour assurer le développement plus lent, mais certain des principes libéraux. Il fut de 1832 à 1834 ministre des affaires étrangères; revint au pouvoir peu de temps après et présida le conseil; c'est alors que furent présentées, soutenues et votées les lois de septembre 1835. Il se retira en 1836, et depuis lors ne rentra pas au ministère. Il s'associa aux efforts de la coalition contre M. Molé, combattit la politique de M. Thiers dans la question d'Orient et soutint le cabinet du 29 octobre. Après la révolution de Février, il fut, à l'Assemblée législative, l'un des chefs de la droite, et proposa la révision de la constitution. Membre de l'Académie des sciences morales et politiques, depuis 1833, il remplaça le comte de Sainte-Aulaire à l'Académie française en 1855, quoiqu'il n'eût composé que des discours politiques et des articles d'économie politique. En 1861, la saisie opérée chez lui d'une brochure intitulée : *Mes vues sur le gouvernement de la France*, fit assez de bruit. Il a publié ses *Ecrits et discours*, 1865, 5 vol. in-8°. Il a été rarement populaire, mais toujours estimé, même par ses adversaires politiques.

Brooke (SIR JAMES), né à Bandel (Bengale), 1805-1867, fils d'un employé de la compagnie des Indes, d'abord officier, renonça à la carrière militaire, et, possesseur d'une fortune considérable, acheta un yacht armé en guerre, exerça pendant trois ans son équipage sur les mers de l'Europe, puis se rendit en Orient pour faire la guerre aux pirates malais. Il gagna l'amitié d'un prince de Bornéo, et se fit céder le territoire de Sarawack, avec le titre de radjah, 1841. Soutenu par les bâtiments de la marine anglaise, il fit une guerre cruelle aux pirates; il eut ensuite à lutter contre le sultan de Bornéo, qui fut battu et céda aux Anglais l'île de Labouan, 1846. Il fut accueilli avec honneur en Angleterre, 1847, retourna à Sarawak, travailla avec énergie à civiliser et à agrandir son territoire, et revint mourir dans sa patrie. On a publié, sur ses notes et avec une introduction écrite par lui, une relation très-intéressante sur Bornéo, *Ten years in Sarawak*, 1866, 2 vol.

Brouckère (CHARLES-MARIE-JOSEPH-GHISLAIN DE), homme politique et économiste belge, né à Bruges, 1796-1860, fut élève de l'École polytechnique, puis officier d'artillerie dans l'armée des Pays-Bas. Membre des États-Généraux, 1825, il se signala par sa vive opposition dans le parti libéral. En 1830, après quelques pourparlers avec le prince d'Orange, il se dévoua tout entier à la cause de l'indépendance de la Belgique. Il fut nommé ministre des finances sous le gouvernement provisoire, vota en faveur du duc de Nemours, fut néanmoins ministre de Léopold, mais fut en butte aux accusations surtout de la part du parti catholique. Nommé directeur de la Monnaie, il concourut à la fondation de l'Université de Bruxelles, 1834, et y professa l'économie politique; il créa la Banque nationale de Belgique, 1835, et la dirigea jusqu'en 1838. En 1847, il contribua de tous ses efforts à la chute du ministère de M. de Thieux. Bourgmestre de Bruxelles, en 1848, il rentra à la Chambre des représentants, et resta jusqu'à sa mort l'un des chefs du parti libéral dans ses luttes contre le parti catholique.

Brougham (HENRY, premier baron et lord), homme d'Etat et écrivain anglais, né à Edimbourg, 1778-1868, d'une ancienne famille de propriétaires, petit-neveu de l'historien Robertson, se fit de bonne heure remarquer à l'Université par sa vive intelligence et son aptitude pour les sciences. A 18 ans, il écrivit un *Essai sur la flexion et la réflexion de la lumière*, puis un travail sur des problèmes de géométrie transcendante; il devint membre de la Société royale de Londres dès 1805. En même temps, il s'exerçait à la parole dans la *Speculative Society*, voyageait sur le continent, puis devenait le collaborateur infatigable de Jeffrey à la *Revue d'Edimbourg*, fondée en 1802; il l'a enrichie d'un grand nombre d'articles sur les sujets les plus divers, qui, réunis, formeraient plus de quinze gros volumes. En 1803, il publia son livre, *Recherches sur la politique coloniale des puissances européennes*, qui n'a pas toujours été bien compris et qu'on lui reprocha souvent avec injustice. En 1807, il s'établit définitivement à Londres, et se fit bientôt remarquer, comme avocat, par son éloquence nerveuse et ironique. Il entra au parlement en 1810, et

prit rang parmi les whigs; il ne cessa de combattre, en toute occasion, avec violence et souvent avec amertume, les tories et leur politique rétrograde; il fut chargé de la plupart des procès de presse, défendit le démocrate Hunt, mais acquit surtout une grande réputation dans le fameux procès intenté par George IV à la reine Caroline de Brunswick, 1820. Ses plaidoiries admirables, en faveur du libraire Williams, contre l'Eglise anglicane, le placèrent au rang des premiers orateurs du pays. De 1815 à 1830, Brougham se prodigua, en toutes circonstances, pour combattre les chefs du parti tory; il sembla un instant se rapprocher de Canning, mais recommença bientôt la lutte contre Wellington, jusqu'au jour où le triomphe des whigs, en 1831, fit nommer Brougham pair et lord chancelier d'Angleterre. Depuis longtemps il s'était occupé avec ardeur de l'éducation populaire; il contribua à fonder les écoles d'adultes, *Mechanic's institutes*, l'Université libre de Londres, la Société pour la diffusion des connaissances utiles; ses *Observations pratiques sur l'éducation du peuple* furent répandues à plus de 50,000 exemplaires; l'Université de Glasgow le nomma son lord chancelier. A la Chambre des lords, Brougham déploya l'ardeur la plus grande pour faire triompher la réforme électorale, et s'associa à toutes les mesures libérales dues à l'initiative des whigs; mais ses sarcasmes, son éloquente ironie avaient excité contre lui bien des ennemis; il résigna ses fonctions en 1854, et depuis lors ne joua plus de rôle vraiment politique dans aucune des combinaisons ministérielles; mais il y eut peu de questions importantes qu'il ne traitât à son point de vue, indépendant de toute préoccupation de parti, selon les uns, versatile dans ses opinions, suivant d'autres. Il a été l'un des hommes les plus instruits de l'Angleterre, d'une activité infatigable, d'une éloquence incontestable; il a travaillé de tous ses efforts à l'abolition de l'esclavage des noirs, à la réforme des lois, à l'organisation de l'instruction populaire. On a pu lui reprocher des contradictions, des exagérations; il n'en a pas moins été très-utile à l'Angleterre. Membre associé de l'Académie des sciences morales de France, depuis 1835, Brougham passait les étés à son château de Cannes, en Provence; en 1848, il eut même la singulière idée de demander au gouvernement provisoire à être naturalisé citoyen français. Ses principaux ouvrages sont: *Précis historique du partage de la Pologne*, 1831, trad. en français; *Discours au barreau et au Parlement*, 1838, 4 vol. in-8°; *Esquisses historiques des hommes d'Etat du temps de George III*, 1839-43, trad. en français, 1847; *Essai sur la constitution anglaise*, 1845; *Voltaire et Rousseau*, écrit en français, 1845; *Philosophie politique*; *Recher-*

ches expérimentales et analytiques sur la lumière; *Appréciation analytique des principes de Newton*, etc., etc. Ses *OEuvres complètes* forment 9 vol. in-8°, 1855-57.

Brown (ROBERT), botaniste anglais, 1781-1858, visita l'Australie de 1802 à 1805, devint bibliothécaire de son protecteur, Joseph Banks, publia son *Prodromus floræ Novæ Hollandiæ*, 1810, in-4°, augmenté par von Esenbeck, en 1827, avec un *Supplément*, 1830. Il a décrit les plantes recueillies par Horsfield à Java, par Salt en Abyssinie, par Tuckey au Congo, par Clapperton au Soudan, etc. Il a eu la réputation de premier botaniste de l'Angleterre, et a été membre associé étranger de l'Académie des sciences de France. Ses travaux particuliers ont été consignés par lui dans ses *Mélanges* ou *Opuscules botaniques*, 1827-34, 5 vol. in-8°.

Brown (JOHN), colon américain, né dans le Connecticut, vers 1815, émigra dans le Kansas, vers 1852, se montra fervent abolitionniste et eut tellement à souffrir de la part des partisans de l'esclavage qu'il fut forcé de revenir dans l'Etat de New-York. En 1859, avec ses deux fils et une vingtaine d'hommes déterminés, il s'empara de l'arsenal d'Harper's Ferry, en Virginie, et appela les esclaves aux armes. Mais attaqué par une troupe nombreuse, il succomba, fut pris, condamné et pendu, le 2 décembre. Il fut regardé comme un martyr par les abolitionnistes du Nord.

Brunet (JACQUES-CHARLES), bibliographe, né à Paris, 1780-1867, a composé plusieurs savantes notices sur les *Heures gothiques*, et sur les *éditions originales de Rabelais*; mais il est surtout connu par son *Manuel du libraire et de l'amateur de livres*, 1810, 3 vol. in-8°, 1842-44, 5 vol. in-8°, et cinquième édition, 1867.

Buchanan (JAMES), né à Stony-Batter (Pennsylvanie), 1795-1868, fils d'un Irlandais, fut d'abord homme de loi, puis membre de l'Assemblée de Pennsylvanie, et du congrès de Washington. Il fut ensuite ministre des Etats-Unis en Russie, 1851-55; sénateur, secrétaire d'Etat, sous la présidence de Polk, 1845-49, puis ambassadeur à Londres, 1855-56. Le parti démocratique le choisit alors pour son candidat, et il fut nommé président des Etats-Unis, en 1857. Il déploya beaucoup d'activité pour favoriser au dehors les agrandissements de la république; mais, à l'intérieur, il se déclara partisan de l'esclavage, et ne fut pas réélu en 1860. Il montra alors beaucoup d'irrésolution et d'impuissance, ne fit rien pour empêcher les préparatifs de guerre des sécessionnistes, et perdit sa popularité. Cependant il se rattacha franchement au président Lincoln et se déclara énergiquement pour continuer la guerre, lorsqu'elle fut commencée.

C

Cabet (ETIENNE), chef de secte communiste, né à Dijon, 1788-1856, fils d'un tonnelier, fut d'abord avocat, vint à Paris en 1818, participa quelque temps à la direction du *Journal de jurisprudence* de Dalloz, fut de la société des Carbonari, et, après la révolution de 1850, fut nommé procureur général en Corse; mais ses opinions démagogiques le firent révoquer, dès le 31 mai 1851. Il fut élu député à Dijon, attaqua le gouvernement à la tribune, dans une multitude de pamphlets, dans une *Histoire de la révolution de 1850*, et dans le journal *le Populaire*, où il fut le propagateur du communisme. Plusieurs fois suspendu, il fut condamné à l'amende et à deux ans de prison, en 1854. Il se retira en Angleterre; c'est là qu'il écrivit son *Voyage en Icarie*, roman philosophique et social; ce livre, bien que composé sans talent, eut un grand succès dans les classes populaires, dont il flattait les appétits. Il rentra en France et publia, en 1840, 4 vol. d'une *Histoire de la Révolution de 1789*; il eut de nombreuses polémiques à soutenir, même avec les républicains les plus avancés, qu'il accusait de trahir le peuple. En 1847, il obtint à Londres la concession d'un vaste territoire au Texas, et fit un traité d'association communiste avec 150 Icariens; les premiers partirent le 2 février 1848, s'égarèrent et épuisèrent leurs ressources. Pendant ce temps Cabet avait été arrêté pour suspicion d'escroquerie; il venait d'être remis en liberté, quand la Révolution de Février éclata; il ne put se faire élire membre de l'Assemblée constituante,

mais s'opposa constamment aux hommes de violence. Il partit pour l'Amérique à la fin de l'année, et, pendant son absence, fut condamné à deux ans de prison, pour escroquerie, 1849. Au Texas, il trouva les Icariens divisés; avec la majorité il vint s'établir à Nauvoo, que les Mormons avaient abandonné, 1850. Il revint en Europe pour se justifier; il échoua dans sa candidature à l'Assemblée législative, mais il fut acquitté par la Cour d'appel de Paris, le 26 juillet 1851. Après le coup d'Etat du 2 décembre, il retourna à Nauvoo, et mourut dans le Missouri, où il avait été forcé de se réfugier.

Cailliaud (FRÉDÉRIC), voyageur et naturaliste, né à Nantes, 1787-1869, étudia seul les sciences naturelles, et parcourut une partie de l'Europe en faisant le commerce des pierres fines. En 1815, il arriva en Egypte, où Méhémet-Ali le chargea d'explorer les déserts voisins du Nil; il découvrit, aux environs de la mer Rouge, un ancien temple égyptien et les fameuses mines d'émeraudes du mont Labarali; il parcourut une partie de la Nubie, séjourna 9 mois à Thèbes, et, de retour en France, avec de nombreuses collections, il vendit son précieux portefeuille au ministre de l'intérieur, qui chargea M. Jomard de publier ces matériaux; c'est l'ouvrage ayant pour titre: *Voyage à l'oasis de Thèbes*...., 2 vol. gr. in-fol. Cailliaud fit en Egypte un second voyage, qui donna lieu à la publication de M. Jomard: *Voyage à l'oasis de Syouah*, 1825, in-fol., avec planches. Il suivit l'expédition d'Ismail-Bey dans la Haute-Nubie, pénétra jusqu'au

10° degré de lat. N., et, à son retour à Paris, publia son principal ouvrage : *Voyage à Méroé, au fleuve Blanc, au delà de Fazogl*, etc., 1825-26, 4 vol. in-8°, avec cartes et planches. Depuis lors, Cailliaud se contenta des fonctions modestes de conservateur du musée d'histoire naturelle à Nantes. Il a publié : *Recherches sur les arts et métiers, les usages de la vie civile et domestique des anciens peuples de l'Égypte, de la Nubie et de l'Éthiopie*, ... Paris, 1851-57, in-4° avec figures. Il s'est principalement occupé d'histoire naturelle et a écrit un curieux *Mémoire sur les mollusques perforants*, 1856, et quelques notes dans les *Annales de la Société académique de Nantes*.

Calamatta (Louis), graveur, né à Civita-Vecchia, 1802-1869, vint de bonne heure à Paris, et suivit les traditions de l'école d'Ingres. Ses œuvres se distinguent par la finesse, la correction et la sobriété. On cite : le portrait de *Paganini*, le masque de *Napoléon*, moulé à Sainte-Hélène, le *Vœu de Louis XIII*, le portrait de *Molé*, d'après Ingres, *Françoise de Rimini*, d'après Ary Scheffer, *M. Guizot*, d'après Delaroche, la *Vision d'Ezéchiel*, la *Paix*, la *Vierge à la chaise*, d'après Raphaël, la *Joconde*, d'après Léonard de Vinci, etc., etc.

Calame (ALEXANDRE), paysagiste suisse, né à Vevay, 1815-1864, fut élève de M. Diday, à Genève, acquit une réputation méritée par ses tableaux qui représentent les sites pittoresques et grandioses de la Suisse. Ses lithographies et ses eaux-fortes sont également estimées.

Campbell (Sir COLIN), baron **Clyde**, général anglais, né près de Glasgow, 1791-1863, entra au service militaire, avec le brevet d'enseigne, en 1808, se distingua à Walcheren, en Espagne, aux États-Unis, devint major en 1825, et conduisit en Chine, comme colonel, le 98° régiment de ligne, 1842. Il passa aux Indes, en 1844, se signala dans la guerre du Penjâb, sous les ordres du général Gough, 1848, et reçut des remerciements publics du Parlement. Major général de la brigade des highlanders, sous les ordres du duc de Cambridge, il mérita, par sa bravoure en Crimée, 1854, l'estime des soldats anglais, comme des soldats français, aux batailles de l'Alma et de Balaklava. Nommé, en 1857, général en chef des forces anglaises dans l'Inde, au moment le plus terrible de l'insurrection des cipayes, il reprit Lucknow, remporta des succès décisifs sur les rebelles et pacifia le pays. Il fut créé membre de la Chambre des lords et baron Clyde. Il a été inhumé à Westminster.

Canada (Confédération du) ou *Dominion of Canada*. Elle comprend les différentes possessions anglaises de l'Amérique septentrionale. La capitale fédérale est *Ottawa*, avec un parlement fédéral (1^{re} chambre, 72 membres ; 2^e chambre, 181 membres) ; chaque province a son assemblée législative ; le gouverneur général est nommé par la métropole ; il nomme lui-même pour 5 ans les gouverneurs des provinces.

Cette confédération, formée en 1867, comprend en 1871 :

1. Ontario (H.-Canada) . . .	545,950 kil. carr.	2,156,508 hab.
2. Québec (B.-Canada) . . .	514,050 —	1,422,546 —
3. Nouvelle-Ecosse	48,356 —	527,800 —
4. Nouveau-Brunswick . . .	70,025 —	596,446 —
5. Manitoba	55,667 —	12,000 —
6. Colombie britannique . .	551,648 —	50,000 —
7. Pays de la baie d'Hudson .	7,423,619 —	100,000 —
Total	9,017,292 —	4,445,000 —

Terre-Neuve et l'île du Prince-Edouard ne faisaient pas encore partie de la Confédération. La Colombie y est entrée le 20 juillet 1871.

La province de *Manitoba*, entre la frontière des États-Unis et 50°30' lat. N., a été formée en 1870 d'une partie des pays de la Baie d'Hudson ou Rupertsland ; la population se compose de métis français, anglais, de blancs, d'Indiens.

La dette publique des différentes provinces s'élevait, à la fin de 1870, à 78,209,742 dollars et la dette de la Colombie à 817,180 dollars.

Outre 5,000 hommes de troupes britanniques, l'armée se compose d'un corps de volontaires et d'une milice, qui montait, à la fin de 1870, à 44,519 hommes. — Il y a une flottille de 10 vapeurs à hélice sur les lacs du Canada et sur le Saint-Laurent.

On comptait 49,562 kil. de routes de poste ; 5,792 kil. de chemins de fer, et plus de 22,000 kil. de fils télégraphiques.

Canina (Luigi), architecte italien, né à Casal, 1795-1856, fut, à Rome, architecte du prince Borghèse, dirigea des fouilles dans la Campagne de Rome et sur la

voie Appienne, et a publié des ouvrages importants : *Indicazione topografica di Roma antica*, 1831, gr. in-8°, avec un grand plan de Rome ; *Descrizione storica del Foro Romano*, 1834 ; *Gli Edifici di Roma antica e sua campagna*, 1848-51, 4 vol. in-fol., avec planches ; *l'Antica Etruria marittima*, 1846-51, 2 vol. in-fol. ; *l'Antica città di Veii*, 1847, in-fol. ; *la Campagna Romana esposta nello stato antico e moderno*, 1848 ; *Ricerche sull'architettura degli antichi Giudei e del loro tempio di Gerusalemme* ; *la Prima porte della via Appia*, 2 vol. in-4°, etc. Il fut correspondant de l'Académie des Beaux-arts en France.

Carlin (CHARLES-ANTOINE Bertinazzi, dit), artiste dramatique français, né à Turin, 1715-1783, fils d'un officier piémontais, fut d'abord soldat, puis professeur de danse et d'escrime ; mais son goût le portait vers le théâtre, et il remplaça avec succès l'*Arlequin* de Bologne, qui, en fuyant, avait laissé son directeur dans l'embarras. Il fut appelé à Paris, en 1741, pour remplacer Thomassin à la Comédie-Italienne, et dès les premiers jours conquit tous les suffrages. Il devint l'acteur à la mode, mérita la faveur du public pendant de longues années par la vérité de sa pantomime, la gaieté de ses *lazzi* et surtout la fécondité incroyable de ses improvisations. Il a donné, en 1765, une pièce en cinq actes, *les Nouvelles métamorphoses d'Arlequin* ; mais la prétendue *Correspondance de Carlin avec Ganganelli* n'est qu'un roman dû à M. de Latouche.

Carlowitz (ALOYSE-CHRISTINE, baronne DE), femme de lettres, née à Fiume (Illyrie), 1797-1863, fut élevée en France, épousa un Français, M. Dutertre, et se mit, quelques années après, à écrire des romans : *l'Absolution*, *Caroline, ou le Confesseur*, *le Pair de France*, *la Femme du progrès*, *Schubry, chef de brigands*, etc. Ses traductions valent mieux : *la Messiade*, de Klopstock ; *la Guerre de Trente-Ans*, de Schiller ; *les Affinités électives*, *Wilhelm Meister*, les *Mémoires* de Goethe ; *Histoire de la poésie des Hébreux*, de Herder, etc.

Carmouche (PIERRE-FRANÇOIS-ADOLPHE), auteur dramatique, né à Lyon, 1797-1868, après avoir exercé divers métiers, vint à Paris en 1816, et, dès lors, a composé, soit seul, soit avec MM. Brazier, Dumersan, Mélesville, de Courcy, etc., un très-grand nombre de pièces de toute nature, et surtout de vaudevilles, qui ont eu du succès ; il a aussi écrit beaucoup de poésies légères dans les journaux et dans divers recueils. Il a dirigé le théâtre de la Porte-Saint-Martin, 1827, puis les théâtres de Versailles, de Strasbourg, et le théâtre français de Londres. Il avait épousé, en 1824, l'actrice Eugénie Vertpré, morte en 1866.

Carrera (RAFAEL), président de la république de Guatemala, né à Guatemala, 1814-1865, fils d'un Indien et d'une négresse, se fit connaître, dès 1837, dans une révolte contre le gouvernement fédéral, et parvint en 1859 à s'emparer du pouvoir dans l'État de Guatemala. Après la défaite du général Morazan, il affermit son autorité, et est resté tout-puissant, comme président ou comme général en chef jusqu'à sa mort. Il s'est toujours opposé à l'alliance fédérative avec les autres républiques de l'Amérique centrale, et a soutenu heureusement la guerre contre la république de San-Salvador, en 1863.

Carus (CARL-GUSTAV), médecin, physiologiste et peintre allemand, né à Leipzig, 1789-1869, étudia d'abord la chimie pour diriger l'atelier de son père, qui était teinturier, puis la médecine, et devint professeur suppléant d'anatomie comparée à l'université de Leipzig, dès 1811. Il fut, en 1815, professeur et directeur de la clinique d'accouchement à l'Académie médico-chirurgicale de Dresde ; en 1827, médecin de la cour, et en même temps s'adonna à la peinture avec succès. Il fut nommé correspondant de l'Institut de France, en 1859. Parmi ses nombreux ouvrages on remarque : *Essai sur le système nerveux*, 1814, in-4° ; *Manuel de zootomie*, 1818 ; *Manuel de gynécologie*, 2 vol., 1820 ; *Tableaux explicatifs pour l'anatomie comparée*, 1826-31, 3 vol. in-4° ; *De la circulation du sang chez les insectes*, 1827 ; *Principes d'anatomie comparée et de physiologie*, 1828, 3 vol. ; *Système de physiologie*, 1838-40, 3 vol. ; *Principes d'une nouvelle crânioscopie et Atlas*, 1841-44 ; etc. On lui doit encore : *Leçons sur la psychologie*, 1851 ; *Physis, histoire de la vie corporelle* ; *Lettres sur la peinture des paysages*, 1851 ; *Paris et les bords du Rhin* ; *l'Angleterre et l'Ecosse* ; *Des diverses formes de la main chez différentes personnes*, 1846 ; *Goethe et son importance dans le présent et dans l'avenir*, 1849 ; *Symbolique du visage de l'homme*, 1853 ; etc., etc.

Castilla (DON RAMON), homme d'État péruvien, né

à Javapaca, 1797-1867, capitaine dans l'armée espagnole, se déclara de bonne heure pour la cause de l'indépendance, se distingua avec San-Martin, devint colonel, puis général de brigade; lutta plus tard contre Santa-Cruz, président de la Bolivie, se réfugia au Chili, prit part à toutes les guerres du Pérou contre les Boliviens, et fut nommé président en 1845. Il administra avec sagesse pendant six ans, et remit régulièrement le pouvoir à son successeur, Echenique, 1851. Plus tard, il se déclara contre lui, contribua à la révolution qui le chassa du Pérou, 1855, et fut de nouveau élu président, 1858. Il développa avec intelligence les ressources du pays, échappa à une terrible tentative d'assassinat, 1860, essaya vainement d'annexer la Bolivie au Pérou, 1861, se déclara en faveur de Juarez contre l'expédition française du Mexique, et mourut lorsqu'il reprenait la direction des affaires.

Cerise (LAURENT-ALEXANDRE-PHILIBERT **Cerisi**, dit), médecin français, né à Aoste (Piémont), 1809-1869, fut reçu docteur à l'université de Turin, et fut ensuite autorisé à exercer la médecine en France. Disciple de Buchez, il travailla à l'*Européen*, aux *Annales médico-psychologiques*, à l'*Union médicale*. On lui doit : *Exposé et examen critique du système phrénologique*, 1856, in-8°; *le Médecin des salles d'asile*, 1856, in-8°; *Influence de l'éducation physique et morale sur la production de la surexcitation du système nerveux*, 1841, in-4°; *Des fonctions et des maladies nerveuses dans leurs rapports avec l'éducation*, 1841, in-8°. Il a édité : *Système physique et moral de la femme*, par Roussel; *Des rapports du physique et du moral*, par Cabanis; *Des recherches sur la vie et sur la mort*, de Bichat, etc.

Champollion-Figeac (JEAN-JACQUES), né à Figeac (Lot), 1778-1867, frère aîné du célèbre Champollion, fut conservateur de la bibliothèque de Grenoble et professeur de littérature grecque à la Faculté de cette ville. Il devint plus tard conservateur des manuscrits à la Bibliothèque impériale, prit part à la réorganisation de l'École des Chartes et y professa pendant vingt ans. Destitué en 1848, il fut nommé bibliothécaire du palais de Fontainebleau, 1849. Ses principaux ouvrages sont : *Lettre à M. Fourier sur l'inscription grecque de Denderah*, 1806; *Antiquités de Grenoble*, 1807, in-4°; *Nouvelles recherches sur les patois de la France*, 1809; *Notice d'une édition de la Danse macabre*, 1811; *Annales des Lagides*, ouvrage couronné par l'Institut, 1819, 2 vol. in-8°; *Supplément aux Annales des Lagides*, in-8°; *Nouvelles recherches sur la ville gauloise d'Uxellodunum*, 1820, in-4°; *Notice sur le cabinet des chartes et diplômes de l'Histoire de France*, 1827; *Charte de commune en langue romane pour la ville de Grealou en Quercy*, 1850, in-8°; *l'Ystoire de li Normant et la chronique de Robert Guiscard*, par Aimé, moine du Mont-Cassin, 1835, in-8°; les *Tournois du roi René*, 1827-28, in-fol.; *Hilarii versus et ludi*, 1856, in-12; *l'Égypte ancienne et moderne*, 1840, in-8°, dans *l'Univers pittoresque*; *Paléographie universelle*, 1839-41, 4 vol. in-fol. avec planches; *Notices sur les manuscrits autographes de Champollion le jeune, perdus en 1852 et retrouvés en 1840*; *Documents inédits tirés des collections manuscrites de la Bibliothèque royale et des Archives*, 1842-45, 4 vol. in-4°; *Traité élémentaire d'archéologie*; 1843, 2 vol. in-52; *Traité élémentaire de chronologie*; *Écriture démotique égyptienne*, 1843, in-8°; *Fourier et Napoléon*; *l'Égypte et les Cent jours*, etc., etc. Il a commencé une édition des *Œuvres de Fréret*, a donné de nombreux articles dans plusieurs journaux ou recueils, a coopéré à la *Collection des Documents inédits*, à la publication des matériaux du *Voyage* de son frère, 4 vol. in-fol., etc., etc.

Chantelauze (JEAN-CLAUDE-BALTHASAR-VICTOR **de**), né à Montbrison, 1787-1859, substitut du procureur du roi en 1814, fit un chemin rapide dans la magistrature, et devint procureur général à Douai, 1826, à Riom, puis président de la Cour royale de Grenoble, 1829. Député en 1827, il accepta, malgré lui, le ministère de la justice dans le cabinet Polignac, mai 1830, signa les ordonnances de Juillet, et rédigea le long préambule qui les justifiait. Il accompagna Charles X à Rambouillet, voulut fuir, fut arrêté aux environs de Tours, et fut mis en accusation avec ses anciens collègues devant la Cour des pairs. Il fut défendu par M. Sauzet, fut condamné à la prison perpétuelle, détenu au fort de Ham, et gracié, en 1838, par le ministère Molé.

Chapeaux. V. BONNETS.

Chapsal (CHARLES-PIERRE), grammairien, né à Paris, 1788-1858, était maître d'études au collège Louis-le-

Grand, lorsqu'il composa une *Grammaire française* avec des *Exercices*, 1825; grâce en partie au nom de Noël, inspecteur général de l'Université, ce livre eut le plus grand succès, surtout après 1830, et fit la fortune de l'auteur. Chapsal a publié un cours de langue française en 16 vol., y compris un *Dictionnaire de la langue française*.

Charma (ANTOINE), philosophe, né à la Charité-sur-Loire (Nièvre), 1801-1869, termina ses études à Paris, fut élève de l'École normale, licenciée en 1822, se tourna vers l'enseignement libre; puis en 1830, grâce à l'amitié de M. Cousin, fut nommé professeur de philosophie à la Faculté de Caen. Il fut l'un de ceux que poursuivit avec le plus d'acharnement le parti religieux. On lui doit : *Essai sur les bases et les développements de la moralité humaine*, 1834; *Leçons de philosophie sociale et logique*, 1838-40, 2 vol. in-8°; *Essai sur la philosophie orientale*; *Le Père André*; *du Sommeil*; des *Notices sur Fontenelle, Lanfranc, saint Anselme*; et beaucoup de mémoires archéologiques sur l'ancienne province de Normandie.

Chassériau (THÉODORE), peintre, né à Samana (Amérique espagnole), 1819-1856, amené tout jeune en France, fut élève d'Ingres à Paris, à Rome, puis fut inspiré par le style de Delacroix. D'un talent original, il a laissé des tableaux estimés : *le Souper de Macbeth*, *Andromède attachée au rocher*, une *Descente de Croix*, les *Troyennes pleurant au bord de la mer*, *Suzanne surprise par les vieillards*, *Jésus au jardin des Oliviers*, *Chefs arabes se défiant au combat singulier*, *Sapho se jetant à la mer*, *Marie Stuart protégeant Rizzio*, etc. Il a exécuté de grandes peintures murales au Conseil d'État, dans les églises Saint-Merry, Saint-Roch et Saint-Philippe du Roule. On lui doit aussi quinze eaux-fortes.

Châtel (FERDINAND-TOUSSAINT-FRANÇOIS), né à Gannat (Allier) 1795-1857, prêtre en 1818, fut curé à Moneta-sur-Loire, aumônier de régiment, et prêcha avec quelque succès à Paris. Après la révolution de 1830, il rompit avec l'Église, se réunit à quelques prêtres mécontents, et forma une secte qui fut appelée Église française, Église unitaire française, Église primatiale française. Il reçut d'un prétendu dignitaire de l'ordre du Temple la consécration épiscopale, et s'intitula *Primat des Gaules*; on formula une profession de foi, et l'Église eut des partisans dans plus de 50 départements. Mais des schismes éclatèrent, et, en 1842, la police fit fermer l'église primatiale du faubourg Saint-Martin. Après la révolution de 1848, l'abbé Châtel essaya de prêcher ses doctrines dans plusieurs clubs, et nécessita encore une fois l'intervention de la police; il finit par donner des leçons de grammaire aux enfants. On a de lui : *Profession de foi de l'Église catholique française*, *Catéchisme*, *Code de l'humanité*, et un grand nombre de *Discours* ou *Sermons*.

Chauveau (ADOLPHE), juriconsulte, né à Poitiers, 1802-1869, avocat distingué à Poitiers, à Paris, professeur et doyen à la Faculté de droit de Toulouse, a été l'un de nos meilleurs criminalistes. On lui doit : *Théorie du Code pénal*, 1854-45, 8 vol. in-8° (avec M. Faustin Hélie); *Code forestier expliqué*, 1827; *De la saisie immobilière*, 1829; *Commentaires du tarif en matière civile*, 1851, 2 vol. in-8°; *Code pénal progressif*, 1852; *Principes de compétence et de juridiction administratives*, 1841-45, 5 vol. in-8°; *Formulaire général et complet*, 1852-55, 2 vol. in-8°; etc. etc. Il a rédigé le *Journal des avoués*, depuis 1824, fondé un *Journal de droit administratif*, 1855, et donné une édition nouvelle des *Lois de la procédure civile* de Carré, 7 vol. in-8°.

Cherbuliez (ANTOINE-ELISÉE), économiste suisse, né à Genève, 1797-1869, professeur de droit, 1855, puis d'économie politique, à Genève, a été dans les conseils de sa patrie le constant adversaire de M. Fazy, et n'a cessé de combattre les révolutionnaires, les socialistes et les réactionnaires. Il a collaboré à plusieurs journaux, *l'Utilitaire*, la *Bibliothèque universelle*, le *Journal des Économistes*; il est l'un des auteurs du *Dictionnaire d'économie politique*. Parmi ses nombreux ouvrages, on cite : *Théorie des garanties constitutionnelles*, 1858, 2 vol. in-8°; *De la démocratie en Suisse*, 1845, 2 vol. in-8°; *Richesse et pauvreté*, 1840; *le Socialisme, c'est la barbarie*, 1848; *Précis de la science économique*, 1862, 2 vol. in-8°; etc., etc.

Chevallet (JOSEPH-BALTHASAR-AUGUSTE-ALBIN, baron **D'Abel de**), philologue, né à Orpierre (Hautes-Alpes), 1812-1858, est surtout connu par un savant ouvrage : *Origine et formation de la langue française*, qui fut deux fois couronné par l'Académie des inscriptions,

1850 et 1858, et qui ne fut publié qu'après sa mort.

Chili. La province de Curico a été formée de la partie méridionale de la province de Colchagua.

Le Chili avait, en 1871, 761 kil. de chemins de fer exploités, et on construisait les lignes de Talcahuano à Chillan (180 kil.), de San-Fernando à la Palmilla (50 kil.).

Chine. Il paraît que les deux provinces de *Thian-chan-nan-lou* et de *Thian-chan-pe-lou*, depuis plusieurs années soulevées, sont aujourd'hui indépendantes.

Circoncision (Ile de la) ou île **Bouvet**, île de l'Océan Atlantique austral, à l'O. du cap de Bonne-Espérance, découverte en 1739 par le capitaine Bouvet et retrouvée en 1808 par deux bâtiments anglais.

Civiale (JEAN), médecin, né à Thiézac (Cantal), 1792-1867, était élève externe à l'Hôtel-Dieu de Paris, en 1817, lorsqu'il commença à s'occuper des moyens d'attaquer la pierre dans la vessie par le canal de l'urètre. Aussi l'Institut, en lui décernant deux prix, l'un de 6,000 francs, en 1826, l'autre de 10,000, en 1827, l'at-il reconnu comme étant le premier médecin qui ait eu recours à la lithotritie. Il fut membre de l'Académie de médecine, en 1833, et membre libre de l'Académie des sciences en 1847. Parmi ses ouvrages sur la lithotritie on remarque: *Nouvelles considérations sur les rétentions d'urine*, 1825; *De la lithotritie*, 1826; *Traité pratique sur les maladies des organes génito-urinaires*, 1836-41, 5 vol. in-8°; *Traité de l'affection calculeuse*, 1838, in-8°; *Traité médical et préservatif de la pierre et de la gravelle*, 1839; *De l'uréthrotomie*, 1849; etc.

Clapissou (ANTOINE-LOUIS), compositeur, né à Naples, de parents français, 1808-1866, étudia au Conservatoire de Paris, puis fut élève de Reicha. Il composa d'abord des romances, aborda le théâtre en 1838, et réussit surtout dans l'opéra-comique. On lui doit: *la Figurante*, *la Symphonie*, *la Perruche*, *le Code noir*, *Gibby la Cornemuse*, *les Mystères d'Udolphe*, *la Promise*, *Dans les vignes*, *le Sylphe*, *la Fanchonnette*, *Margot*, *les Trois Nicolas*, *Madame Grégoire*, etc. Il a aussi composé deux grands opéras: *Jeanne la Folle* et *la Statue équestre*. Il fut nommé à l'Académie des beaux-arts en 1854.

Clément (JEAN-PIERRE), historien et économiste français, né à Draguignan, 1809-1870, écrivit d'abord dans *le Correspondant*, et réunit plusieurs articles remarquables sous ce titre: *Histoire de la vie et de l'administration de Colbert*, avec une *Notice sur Fouquet*, 1846. Un second livre, *le Gouvernement de Louis XIV*, 1848, reçut de l'Académie des inscriptions le second prix Gobert. On lui doit encore: *Jacques Cœur et Charles VII*, 1853, 2 vol.; *Hist. du système protecteur en France depuis le ministère de Colbert jusqu'à la Révolution de 1848*; *Portraits historiques*, 1854; *Trois drames historiques*, 1857; *Etudes financières et d'économie sociale*, 1859; *Lettres, instructions et mémoires de Colbert*, 5 vol., 1865-68; *la Police sous Louis XIV*, 1866; *Madame de Montespan et Louis XIV*, 1868; *une Abbessse de Fontevrault au XVII^e siècle*, 1869, etc., etc. En 1855, un décret impérial l'avait fait entrer dans l'Académie des sciences morales et politiques.

Clermont-Tonnerre (AIMÉ-MARIE-GASPARD, marquis, puis duc DE), né à Paris, 1779-1865, élève de l'École polytechnique, 1799, officier d'artillerie, s'attacha au roi Joseph, dont il fut l'aide de camp en Espagne; il était colonel à la chute de l'Empire. Sous la Restauration, il fut créé pair de France, 1815, colonel des grenadiers à cheval de la garde royale, et maréchal de camp. En 1821, il fit partie du ministère Villèle, comme ministre de la marine, puis devint ministre de la guerre, en 1825. Il montra beaucoup d'activité et d'intelligence dans ses fonctions, mais prit part à toutes les mesures présentées par le gouvernement de 1821 à 1828; il s'opposa seulement à la dissolution complète de la garde nationale de Paris, en 1827. A l'avènement du ministère Martignac, il se retira de la scène politique, donna sa démission de pair en 1830, vécut dans ses terres, en cultivant les arts et la littérature, et mourut lorsqu'il venait de publier une traduction des *Œuvres d'Isocrate*, 5 vol. in-8°.

Clinton (HENRI-FINES), chronologiste anglais, né à Londres, 1781-1853, membre de la Chambre des communes, a publié: *Epitome de la chronologie de la Grèce jusqu'au siècle d'Auguste*, et *Fasti Hellenici, Fasti Romani*, 1827-54.

Clot (ANTOINE), dit **Clot-Bey**, médecin, né près de Marseille, 1795-1868, docteur à Montpellier, chirurgien à Marseille, se mit au service de Méhémet-Ali, et s'occupa d'organiser en Egypte l'enseignement de la médecine. Il reçut le titre de bey en 1831, et le rang de général

en 1836. Il revint s'établir à Marseille en 1849. On a de lui: *Compte rendu des travaux de l'École de médecine d'Abou-Zabel*, 1830-32, in-8°; *Aperçu général sur l'Egypte*, 1840, 2 vol. in-8°, ouvrage très-curieux; *De la peste observée en Egypte*, in-8°, etc., etc.

Cobden (RICHARD), homme politique et économiste anglais, né près de Mundhurst (Sussex), 1804-1865, eut une jeunesse pauvre, laborieuse et difficile, apprit dès lors à détester l'injustice, et, à force de persévérance, parvint à établir à Manchester une manufacture de toiles fines de coton qui lui donna la richesse. Il put dès lors aborder la politique, et, dans deux brochures; *l'Angleterre l'Irlande et l'Amérique*, puis *la Russie*, 1836, émit les principes qu'il devait soutenir toute sa vie, la liberté commerciale, la liberté politique et la paix. Après un voyage à travers l'Europe et jusqu'en Egypte, il attaqua la législation sur les céréales, réclama le libre échange, et fonda, à Manchester, la fameuse association qui, sous le nom de *ligue*, agita toute l'Angleterre, de 1838 à 1846. Membre de la Chambre des communes en 1841, il attaqua sans relâche les protectionnistes et le ministre Robert Peel, jusqu'au jour où ce dernier, enfin converti par la nécessité, provoqua lui-même l'abolition des droits d'entrée sur les céréales, 1846. Une souscription nationale de 70,000 liv. sterling récompensa Cobden de ses sacrifices, mais il refusa une place dans le cabinet whig, et recommença ses voyages en Europe; partout il fut accueilli avec une sorte d'enthousiasme. Réélu au Parlement, en 1847, il joignit ses efforts à ceux du ministre William Russell, pour faire supprimer l'acte de navigation, et travailla constamment à introduire des réformes libérales dans la politique et dans l'administration. Aux congrès de la paix, à Paris, 1849, à Francfort, 1850, il remua l'opinion publique, sans pouvoir cependant faire triompher ses idées; quoique partisan de l'alliance française, il s'opposa à la guerre de Crimée, blâma les expéditions en Chine, et perdit une partie de sa popularité. Mais, en 1860, il contribua puissamment à la conclusion du traité de commerce entre la France et l'Angleterre, sur les principes du libre échange. Il a été l'un des orateurs les plus originaux de son pays; ses principaux discours ont été réunis, *Speeches*, en un vol. in-8°, 1850. On lui a élevé une statue à Manchester. — Voy. Bastiat, *Cobden et la Ligue*; Joseph Garnier, *Richard Cobden, les ligueurs et la ligue*.

Cochin (PIERRE-SUZANNE-AUGUSTIN), administrateur et publiciste, né à Paris, 1823-1872, d'une vieille et honorable famille de bourgeoisie parisienne, maire du X^e arrondissement, 1853, membre de la commission municipale de la Seine, échoua deux fois aux élections de la Seine, en 1865 et 1869; il est mort préfet de Seine-et-Oise. Il était membre de l'Académie des sciences morales et politiques, depuis 1864. Catholique libéral, il s'était surtout voué aux œuvres philanthropiques et aux questions d'économie charitable; il a beaucoup écrit dans *le Correspondant*. Son *Essai sur la vie, les méthodes d'instruction et d'éducation, et les établissements de Pestalozzi* lui valut, en 1848, une mention honorable de l'Académie des sciences morales; son livre, *l'Abolition de l'esclavage*, 1861, 2 vol. in-8, fut couronné par l'Académie française.

Cochinchine française. Elle comprend maintenant tout le S. de la presqu'île entre la mer de la Chine et le golfe de Siam; c'est à proprement parler le delta du Mé-kong et celui du Dong-naï, qui, par la rivière de Saïgon et par les deux Vaïco, mêle ses eaux aux eaux du Mé-kong. Suivant les uns, la superficie égale le quart de celle de la France: suivant d'autres, 56,244 kil. carrés seulement.

Les trois provinces, conquises en 1862, Saïgon ou Ghia-ding, My-tho ou Dinh-tuong, Bien-Hoa, sont à l'E. Les trois provinces, acquises en 1867, Vinh-luong, Anghiang, Ha-tiên, sont à l'O. La population est de 1.205,000 hab. Les principales villes sont: Saïgon, Cholen, My-tho, Bien-hoa, Vinh-luong, Tchau-dok, Ha-tiên. L'île de Poulo-Condor dépend de la Cochinchine. Le Cambodge est sous la protection de la France.

Coignet (JULES-LOUIS-PHILIPPE), peintre de paysages, né à Paris, 1798-1860, a exposé un grand nombre de *Vues* de France, d'Italie et de Suisse. Il a publié un magnifique *Album* de 60 planches: *Vues pittoresques de l'Italie*, 1826, et un *Cours complet de paysage*.

Colombie (Etats-Unis de). C'est une république fédérative, dont la capitale est *Bogota*, dans l'Etat de Cundinamarca. Le pouvoir exécutif est exercé par un président élu pour deux ans par le peuple des différents Etats. Le pouvoir législatif est partagé entre une cham-

bre de représentants (56) et un sénat de plénipotentiaires des 9 États (3 pour chaque État). Les 9 États sont : Antioquia, cap. Medellin ; Bolivar, cap. Carthagène ; Boyaca, cap. Tunja ; Cauca, cap. Popayan ; Cundinamarca, cap. Bogota ; Magdalena, cap. Santa-Marta ; Panama, cap. Panama ; Santander, cap. Socorro ; Tolima, cap. Ibagué.

On s'accorde peu sur la superficie de la république, que des calculs modérés évaluent à 1,331,000 kil. carrés ; — sur la population qui est peut-être de 2,800,000 hab., dont 1,500,000 sont des blancs ou des métis blancs.

Colombie anglaise. Enlevée à la Compagnie de la Baie d'Hudson, en 1857, elle s'étend du Grand Océan aux montagnes Rocheuses, des États-Unis (Washington) à la rivière Simpson. Les côtes, très-découpées, se nomment encore Nouvelle-Géorgie, au S., et Nouvelle-Hanovre, au N. La chaîne de la Cascade, à l'O., forme une belle région forestière ; de là aux monts Rocheux, il y a un pays accidenté, avec des lacs, des rivières, de belles forêts de pins, de sapins et d'excellents herbages. Le climat est assez doux, le sol assez fertile. On a trouvé des mines de charbon de terre ; les gisements d'or du Fraser, les mines du Caribou ont attiré un grand nombre d'étrangers, et on compte encore 50,000 Indiens, toujours sauvages. Les forts George, Alexandria, Thompson ou Kameloups sont dans le bassin du Fraser ; ainsi que les petites villes de Richfield, Lilloet, Lytton, Yale ; puis Fort-Langley et New-Westminster, la capitale, près de l'embouchure du fleuve. Elle a, dit-on, 551,648 kil. carrés, en y comprenant sans doute l'île Quadra-et-Vancouver et le territoire de Stekeen. Elle est entrée, le 20 juillet 1871, dans le Dominion of Canada.

Comptant (Acquits et ordonnances de). On appelait ainsi, en France, avant 1789, des ordonnances pour des dépenses dont le motif n'était pas connu de la Cour des comptes, et dont on ne donnait pas de reçu. Le roi se bornait à écrire sur ces *ordonnances de comptant* : « Je sais le motif de cette dépense. »

Conlie, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 25 kil. O. du Mans (Sarthe). On y forma, en 1870, mais dans de mauvaises conditions, un camp, qui ne donna pas les résultats un instant espérés.

Coquerel (ATHANASE-LAURENT-CHARLES), pasteur protestant, né à Paris, 1795-1868, fit ses études à Montauban, vécut 12 ans en Hollande, puis revint exercer le ministère évangélique à Paris, en 1830, et entra au consistoire en 1833. Il acquit bientôt une réputation méritée par son caractère, comme par son talent ; ses doctrines libérales se sont de plus en plus rapprochées de la philosophie spiritualiste et l'ont mis en opposition avec les calvinistes exclusifs ou orthodoxes. Député de Paris à l'Assemblée constituante de 1848, il fut membre de la commission de constitution, soutint le gouvernement du général Cavaignac, puis, avec une réserve modérée, celui du président ; il fit partie de l'Assemblée législative. Il a fondé trois recueils périodiques pour soutenir ses idées : *le Protestant*, 1831-1834 ; *le Libre examen*, 1834-36 ; *le Lien*, 1841. Il a publié un grand nombre de *Sermons*, la *Biographie sacrée*, 1837, in-8° ; *Orthodoxie moderne*, 1842, in-12 ; *le Christianisme expérimental*, 1847, in-12 ; *Christologie, ou Essai sur la personne et l'œuvre de Jésus-Christ*, 1858, 2 vol. in-12 ; etc., etc.

Cormenin (LOUIS-MARIE DE LA HAYE, vicomte DE), publiciste et juriconsulte, né à Paris, 1788-1868, fils et petit-fils de lieutenants généraux de l'amirauté, filleul du duc de Penthièvre et de la princesse de Lamballe, fut auditeur au Conseil d'État, en 1810, et devint maître de requêtes en 1815. Rapporteur des affaires les plus difficiles, il se fit bientôt connaître par plusieurs publications remarquables, et composa, sous le titre de *Questions de droit administratif*, en 1822, le plus important de ses ouvrages, qui, profondément remanié, est devenu le *Droit administratif*, 1840, 2 vol. in-8°. Député en 1828, il fit une vive opposition au gouvernement de la Restauration, et s'associa aux 221. En 1830, il protesta contre l'élévation au trône du duc d'Orléans, se démit de ses fonctions au Conseil d'État et de son mandat de député, fut réélu à la fin de l'année ; et, dès lors, combattit le nouveau gouvernement à l'extrême gauche de la Chambre et surtout par de nombreux pamphlets populaires qu'il publia sous le nom de *Timon*, et qui, répandus par de nombreuses éditions, passionnèrent vivement l'opinion publique. En 1848, il fut élu à la Constituante par quatre départements, fut vice-président de l'Assemblée, président de la commission de constitution, mais ne put faire prévaloir toutes ses idées et se retira. Membre du Conseil d'État provisoire, il fut main-

tenu dans le Conseil reconstitué par l'élection parlementaire, 1849, et fut président du Comité du contentieux, puis fut conseiller dans la section des finances. Après le 2 décembre, il fut rappelé au Conseil d'État, et fit partie de la section de l'intérieur, de l'instruction publique et des cultes. En 1855, il fut nommé par décret membre de l'Académie des sciences morales et politiques. Il a été le pamphlétaire par excellence du règne de Louis-Philippe ; on cite surtout ses *Lettres sur la liste civile*, son pamphlet *Sur les Apanages*, ses *Questions scandaleuses d'un Jacobin au sujet d'une dotation* ; et au sujet des luttes du Clergé et de l'Université, *Oui et non, Feu ! Feu !* qui lui enlevèrent une partie de sa popularité. Il a composé le *Livre des Orateurs*, qui a eu de nombreuses éditions ; les *Entretiens de village*, 1846, livre qui obtint le prix Montyon, et une foule d'opuscules, d'articles de journaux et de revues. Son dernier ouvrage, le *Droit de tonnage en Algérie*, parut en 1860. Il a fondé un grand nombre d'œuvres de charité : *les Veillées-ouvriers pour les femmes âgées*, *les Œuvres de couture pour les jeunes filles des campagnes* ; — *des Ouvriers industriels* ; — *des Dernières prières* ; — *du Refuge pour les enfants*, etc., etc.

Cornelius (PIERRE DE), peintre allemand, né à Dusseldorf, 1787-1867, fils de l'inspecteur de la galerie de tableaux, étudia de bonne heure l'antique et les œuvres de Raphaël, et, à 19 ans, fut chargé de peindre la coupole de la vieille église de Neuss. Il se rendait en Italie, lorsqu'il s'éprit à Francfort du génie de Goethe, et commença ses illustrations de *Faust*, qu'il acheva à Rome. Dans cette ville, il se lia avec Overbeck, Scadow, Veit, etc., et exécuta une seconde composition nationale, le *Cycle des Nibelungen*, qui eut en Allemagne un succès populaire. Il s'adonna surtout à la peinture à fresque, composa pour M. Bartholdès l'*Histoire de Joseph*, puis fit les dessins de vastes peintures qui devaient illustrer *la Divine comédie* et *la Jérusalem délivrée*, mais qui ne furent pas exécutées. Appelé à Munich, en 1819, par le prince héréditaire, qui fut le roi Louis, il peignit les grandes fresques de la Glyptothèque (*Salles des Héros et des Dieux*), et de la Pinacothèque (*Histoire de la peinture*) ; puis il décora l'église Saint-Louis de Munich, et le Campo-Santo de Berlin. Penseur autant qu'artiste, il a voulu introduire une idée supérieure dans toutes ses compositions, mais a souvent sacrifié à la pensée l'exécution et même le coloris ; il a surtout excellé dans les types rêvés par la poésie. Il a été très-populaire en Allemagne, et a formé de nombreux et illustres élèves. En 1858, il fut membre étranger de l'Académie des beaux-arts de France.

Cossé (CHARLES DE), comte DE **Brissac**, maréchal de France, 1505-1564, descendait de Roland de Cossé, qui prit part à la 2^e croisade. Il fut enfant d'honneur et premier écuyer du fils aîné de François I^{er}, signala son courage dans les guerres d'Italie, fut nommé grand-fauconnier et colonel des gens de guerre français à pied par delà les monts, 1540. Au siège de Perpignan, il sauva l'armée surprise par l'ennemi ; de nouveaux exploits en Piémont, en Flandre, en Champagne, dans le Boulonnais le firent nommer grand maître de l'artillerie, en 1547, puis maréchal de France. Gouverneur général dans le Piémont, sous Henri II, il y acquit une réputation européenne par la discipline militaire qu'il établit dans sa petite armée, par ses talents stratégiques et par la générosité de son caractère. Il fut nommé gouverneur de Picardie, après la défaite de Saint-Quentin, 1557, puis gouverneur de Paris, 1562 ; il contribua à la prise du Havre, 1563, et mourut, adoré des soldats, et admiré dans toute l'Europe comme un grand capitaine.

Cossé (TIMOLÉON DE), fils aîné du précédent, 1543-1569, gentilhomme de la chambre et colonel de l'infanterie française au delà des monts, se distingua au siège de Rouen, 1562, et à celui de Lyon, 1563. Il alla faire la guerre aux Turcs et se signala à la défense de Malte. Il combattit courageusement à la bataille de Saint-Denis, puis à Jarnac, et fut tué dans l'engagement de Mucidan en Périgord.

Cossé (ARTHUR DE), comte de Secondigny, maréchal de France, frère de Charles de Cossé, 1512-1582, fut, comme lui, un bon capitaine. Il montra son courage et ses talents militaires, surtout sous Henri II, contribua à la défense de Metz, 1552, se distingua en Italie ; puis, sous Charles IX, fut surintendant des finances, 1563, grand panetier, 1564, maréchal de France, 1567. Il assista aux batailles de Saint-Denis et de Moncontour, fut gouverneur de l'Orléanais, mais fut battu par Coligny à Arnay-le-Duc, 1570. On l'accusa d'intelligence

avec les *Politiques*; il fut enfermé à la Bastille jusqu'en 1575. Il reprit alors son crédit à la cour, et fut chevalier de l'ordre du Saint-Esprit, 1579. Il mourut au château de Gonnor, dont il avait porté le nom jusqu'en 1567.

Cossé (CHARLES II de), fils de Charles de Cossé, fit ses premières armes en Piémont, accompagna Strozzi dans son expédition des Açores, en faveur de dom Antonio de Portugal, 1582, et se distingua par sa valeur. Gouverneur d'Angers, en 1585, il fut l'un des lieutenants de Henri de Guise aux combats de Vimori et d'Auneau, 1587; puis, se déclarant ouvertement contre Henri III, qui l'avait personnellement mécontenté, il fit élever les premières barricades de Paris, en mai 1588. Il entra dans la Ligue, et fut nommé gouverneur de Paris par le duc de Mayenne. C'est lui qui s'entendit avec Henri IV pour lui rendre ou plutôt pour lui vendre la capitale, 1594; il reçut de l'argent et fut nommé maréchal de France. Il alla combattre en Bretagne le duc de Mercœur et lui enleva Dinan. Sous Louis XIII, il fut créé duc et pair, 1611, négocia la paix de Loudun, 1616, et mourut à son château de Brissac en 1621.

Cossé (JEAN-PAUL-TIMOLÉON), duc de **Brissac**, maréchal de France, 1698-1784, fut chevalier de Malte et assista au siège de Corfou, 1716; puis se distingua dans l'armée française et fut créé maréchal de France en 1768. — Son fils aîné, *Louis-Joseph-Timoléon*, qui avait épousé la fille du premier président Molé, fut tué à Rossbach, en 1757, et ne laissa pas d'enfants.

Cossé (LOUIS-HERCULE-TIMOLÉON de), duc de **Brissac**, 2^e fils du précédent, 1734-1792, devint capitaine-colonel des Cent-Suisses et gouverneur de Paris. Il refusa d'émigrer, et fut nommé par Louis XVI commandant de sa garde constitutionnelle, 1791. On l'accusa de trahison et il fut emprisonné à Orléans. Sur un ordre de la Commune de Paris, Brissac et ses compagnons furent ramenés vers la capitale; mais des assassins les attendaient à Versailles et ils furent massacrés dans la rue de l'Orangerie; Brissac, à qui surtout on en voulait, fut mis en pièces, après avoir montré le sang-froid le plus courageux, et sa tête fut plantée sur la grille dorée du château de Versailles, septembre 1792.

Coulmiers, commune de l'arrond. et à 24 kil. d'Orléans (Loiret), près de Meung. Succès des Français sur les Bavares, 9 nov. 1870.

Council-Bluffs, v. nouvelle, fondée par les Mormons en 1846, à l'O. de l'Etat de Iowa (Etats-Unis), sur la rive droite du Missouri, en face d'Omaha-City; elle est florissante, à cause du chemin de fer, qui de cette ville se dirige sur Chicago; plus de 16,000 hab.

Court (JOSEPH-DÉSIRÉ), peintre, né à Rouen, 1798-1865, élève de Gros, eut le grand prix de peinture, en 1821, et a composé des tableaux d'histoire et des portraits estimés. On cite : *la Mort de César*, qui fit sa réputation; *Saint Pierre au pouvoir des Romains s'embarquant pour Jérusalem*; *le Duc d'Orléans lieutenant général du royaume*, et *le Roi distribuant des drapeaux à la garde nationale le 29 août 1830* (à Versailles); *le Retour de saint Louis*; etc., etc.

Courtin (EUSTACHE-MARIE-PIERRE-MARC-ANTOINE), magistrat et littérateur, né à Lisieux, 1768-1839, avocat général à la Cour impériale de Paris, en 1811, préfet de police pendant les Cent jours, dut se retirer en Belgique, de 1815 à 1818. Il put alors rentrer en France, et publia une *Encyclopédie moderne*, 1824-32, 24 vol. in-8° et 2 vol. de planches, qui a été rééditée avec complément par MM. Didot.

Cousin (VICTOR), philosophe et écrivain, né à Paris, 1792-1867, fit de brillantes études au lycée Charlemagne, entra à l'École normale, où il eut pour maîtres Laromiguière, Royer-Collard, Maine de Biran; y fut répétiteur de grec, dès 1812, puis maître de conférences de philosophie, 1814. De 1815 à 1822, il suppléa Royer-Collard à la Sorbonne, et, réagissant contre le xviii^e siècle, commença par développer l'enseignement de la philosophie écossaise. Un premier voyage en Allemagne, 1817, fit de lui un interprète chaleureux et éloquent de Kant, Fichte, Hegel et Schelling. Ses leçons offraient un vif intérêt, grâce au talent du professeur, à son ardeur et à ses idées libérales. En 1822, l'École normale fut licenciée et le cours de philosophie fut suspendu. Cousin fut alors précepteur d'un fils du maréchal Lannes, s'occupa de ses éditions de Proclus et de Descartes, et commença une traduction remarquable des *Œuvres de Platon*. Dans un second voyage en Allemagne, il fut arrêté par la police à Dresde, comme suspect de carbonarisme, resta six mois en prison à Berlin, ce qui lui donna de la popularité et ce qui lui permit de mieux

approfondir la philosophie de Hegel. En 1828, sous le ministère Martignac, il put réparaître dans la chaire de la Sorbonne. Il partagea avec MM. Guizot et Villemain cet immense succès, jusqu'alors sans exemple, qui attirait une foule enthousiaste et libérale; il traçait à grands traits et dans un magnifique langage le tableau des destinées de l'humanité; ses doctrines paraissaient nouvelles, pleines de hardiesse et de mesure à la fois, et le professeur savait déployer tout le talent et aussi toute l'habileté nécessaire à l'orateur pour entraîner la foule des auditeurs. En 1829, les leçons de Cousin, quoique moins suivies, soutinrent sa réputation. Aussi en 1830, le nouveau gouvernement lui fit une rapide et brillante fortune. Il fut nommé conseiller d'Etat, membre du conseil royal de l'instruction publique, professeur titulaire à la Sorbonne (il se fit dès lors suppléer), membre de l'Académie française, 1830, de l'Académie des sciences morales et politiques, 1832, directeur de l'École normale, pair de France. Chef tout-puissant de la philosophie officielle, il eut une très-grande influence, mais fut aussi exposé à bien des attaques de la part du clergé et de la part des penseurs, qui se disaient plus avancés. Ministre de l'instruction publique dans le cabinet du 1^{er} mars 1840, il opéra de nombreuses réformes, dont il a lui-même rendu compte dans la *Revue des Deux Mondes* (février 1841). Il rentra au Conseil royal de l'instruction publique, en 1842, mais se démit du titre de conseiller d'Etat. Il défendit avec une éloquence victorieuse, à la Chambre des pairs, en 1844, la cause de la philosophie et de l'Université; la série des discours qu'il prononça alors est un des plus beaux monuments de son talent. Sa vie politique cessa en 1848; il se contenta, pour répondre à l'appel du général Cavaignac, d'écrire, sous le titre de *Justice et charité*, une réfutation des doctrines socialistes sur le droit à l'assistance, et de publier une édition populaire de la *Profession de foi du vicaire savoyard*. Il fit partie du conseil supérieur de l'instruction sous le ministère de M. de Falloux, mais sans exercer d'influence; sembla s'attacher à se rendre favorable l'opinion du clergé, fut nommé professeur honoraire, et s'occupa surtout d'études littéraires et historiques sur le xvii^e siècle, qu'il avait toujours aimé avec une sorte de prédilection, et qu'il rappelait par l'élevation, la noblesse et la distinction de son style. — Comme philosophe, Cousin s'est d'abord occupé de psychologie, et, par ses écrits comme par son influence, il a puissamment contribué à fonder l'École spiritualiste du xix^e siècle. Dans la métaphysique, il a plusieurs fois varié, et, après avoir exposé avec une sorte d'effusion les doctrines panthéistes de l'école allemande, il a paru, dans ses dernières années, disposé à ramener la philosophie à la pure morale. Il s'est surtout attaché à l'histoire de la philosophie, à l'explication des grands systèmes, qui se sont tour à tour produits; il a suscité un mouvement considérable de travaux d'érudition philosophique et, comme le disait Jouffroy, « publier des systèmes, et des systèmes tirer la philosophie, tel a été le plan de M. Cousin. » C'est ce qu'il a appelé l'*Éclectisme*, chaque système renfermant une part de vérités et d'erreurs que la raison impartiale et éclairée du xix^e siècle devrait discerner et mettre en relief. D'autres fois, il soutenait que l'éclectisme n'était pas un système, mais une manifestation de l'esprit moderne de liberté et de tolérance dans la philosophie. Il s'est principalement efforcé de séparer nettement la philosophie de la religion et de démontrer la légitimité des efforts des philosophes pour arriver à la vérité par les forces de la raison. — Comme écrivain, Cousin s'est placé au premier rang parmi les philosophes français, par les qualités les plus remarquables d'un style abondant, passionné, toujours élevé et entraînant, toujours pur comme celui des grands modèles du xvii^e siècle. — Parmi les nombreux ouvrages de Cousin, citons : *Procli philosophi platonici Opera*, 1820-27, 6 vol. in-8°; *Descartes*, œuvres complètes, 1826, 11 vol. in-8°; *Platon*, traduction avec arguments, 1825-40, 11 vol. in-8°; *Fragments philosophiques*, 1826, 1 vol., et 1858, 2 vol.; *Nouveaux fragments philosophiques*, 1828; *Œuvres de Maine de Biran*, 1834-41, 4 vol. in-8°; *Manuel de l'histoire de la philosophie*, trad. de Tennemann, 1829, 2 vol. in-8°; *De l'instruction publique en Allemagne*, 1835; — *en Hollande*, 1837; *Abailard (Sic et Non)*, 1840, 1 vol. in-4°; *Abailardi opera*, 1849, 2 vol. in-4°; *Cours de philosophie pendant l'année 1818, sur les fondements des idées absolues du vrai, du beau et du bien*, publié par A. Garnier, 1836, transformé par Cousin, 1853; *Cours de l'histoire de la philosophie*, comprenant l'Intro-

duction à l'histoire de la philosophie, 1828, 1 vol. in-8°, et *Histoire de la philosophie au XVIII^e siècle*, 1829, 2 vol. in-8°; *Cours d'histoire de la philosophie moderne, pendant les années 1816 et 1817*, in-8°, et *Cours d'histoire de la philosophie morale au XVIII^e siècle*, de 1816 à 1820, 5 vol. in-8°, publiés par MM. Vacherot et Danton; *De la métaphysique d'Aristote*, 1835, in-8°, suivi d'un *Essai de traduction des deux premiers livres de la métaphysique*; *Philosophie scolastique*, 1840; *Recueil des principaux actes du ministère de l'instruction publique du 1^{er} mars au 28 octobre 1840*, 1 vol. in-8°; *Leçons sur la philosophie de Kant*, 1842; *Œuvres philosophiques du P. André*, in-12, 1843; *Des pensées de Pascal*, 1842, in-8°; *Jacqueline Pascal*, 1844, in-18; *Fragments littéraires*, 1843; *Défense de l'Université et de la philosophie*, 1844, in-8°; *Fragments de philosophie cartésienne*, 1845, in-8°; puis une suite d'*Etudes sur les femmes et la société du XVII^e siècle*, comprenant *Mme de Longueville*, *Mme de Sablé*, *Mme de Chevreuse*, *Mme de Hauteport*, *la Société française au XVII^e siècle d'après le grand Cyrus*, *la Jeunesse de Mazarin*, etc., etc. Cousin a réuni la plupart de ses œuvres dans une édition en 22 vol. in-18, 1846-47.

Crawford (JOHN), orientaliste anglais, né dans l'île d'Islay (Ecosse), 1783-1868, médecin dans l'Inde anglaise, étudia avec zèle la langue des populations malaises, occupa pendant six ans un poste diplomatique important à Java; et, à son retour en Angleterre, publia un ouvrage remarquable, *History of the Indian Archipelago*, 1820, 5 vol. Il remplit ensuite des missions à Siam

et dans la Cochinchine, fut gouverneur de Singapour, résident à la cour des Birmans, et revint en Angleterre, 1827. Il a publié : *Journal of an Embassy to the courts of Siam and Cochinchina*, 1821, in-4°; *Journal of an Embassy to the courts of Ava*, 1827, in-4°; *Grammar and Dictionary of the Malay language*, 1851, 2 vol. in-8°; *Descriptive Dictionary of the Indian Islands and adjacent countries*, 1856, in-8°.

Crusenstolpe (MAGNUS-JACOB), romancier suédois, né à Jonköping, 1795-1865, fonda, avec Hjesta, l'*Aftonbladet* ou *Journal du soir*, organe de l'opposition avancée, 1828. Il l'abandonna en 1834, pour se consacrer à la littérature, et publia des livres populaires : *Skildringen*, 1834, 2 vol.; *le Portefeuille*, recueil de matériaux historiques, 1837-45, 5 vol. in-8°; *Historisk tafla af Gustave IV*, 1837, etc.; des récits demi-historiques, *Morianen*, 1840-46, 6 vol.; des romans qui ont eu une grande vogue dans tout le Nord.

Cunningham (WILLIAM), théologien écossais, né à Hamilton, 1805-1869, pasteur à Greenock, puis à Edimbourg, s'est placé au premier rang dans le parti religieux, dit *évangélique*, qui luttait contre les privilèges des patrons ou propriétaires terriens. Après une lutte ardente, les défenseurs des droits des paroisses se séparèrent de l'Eglise officielle, abandonnèrent leurs traitements et formèrent, en 1843, l'*Eglise indépendante*, qui eut bientôt son budget et son organisation complète. Le docteur Cunningham, professeur de théologie, puis d'histoire ecclésiastique dans le nouveau collège fondé à Edimbourg, en 1843, en devint le principal en 1847.

D

Da Costa (ISAAC), théologien et poète hollandais, né à Amsterdam, 1798-1860, publia une traduction en vers des *Perses* et du *Prométhée enchaîné* d'Eschyle, et, en 1820, la tragédie d'*Alphonse I^{er} de Portugal*. Puis il se fit protestant, par les conseils de son maître, le poète Bilderdijk. Il devint l'un des chefs de l'orthodoxie religieuse en Hollande, fit des cours publics, et fut, en 1840, membre de l'Institut royal d'Amsterdam. On lui doit : *Considérations sur l'esprit du siècle*, 1823; *Réfutation de la Vie de Jésus du docteur Strauss*, 1840, in-8°; *Histoire des destinées du peuple d'Israël dans ses rapports avec les autres nations*, 1840, in-8°; *Biographie apologétique de saint Paul*, 1846, 2 vol. in-8°. — Ses poésies sont remarquables par l'élevation des idées et l'éclat du style : on cite : *Poëzy*, 1821, 2 vol. in-8°; *Chants de fête*, 1828; *Noëls*, 1829; *Chants écrits à diverses époques*, 1847; *Poésies politiques*, 1854; *Hesperiden*, 1855; *Bataille de Nieuport*, 1857, etc. Il a donné une édition complète des *Œuvres de Bilderdijk*, dont il a achevé le poème : *la Destruction du premier monde*.

Danemark. Voici comment le Danemark est maintenant divisé en 5 pays :

1. Seeland, Moen et Samsoe.	7,540 kil. carr.	657,711 hab.
2. Fionie, Langeland, Arroe.	5,406 —	256,511 —
3. Laland et Falster.	1,658 —	90,706 —
4. Bornholm.	585 —	31,894 —
5. Jutland.	25,221 —	788,119 —
Total.	58,208 —	1,784,741 —

Dantan (JEAN-PIERRE), dit **Dantan** jeune, sculpteur français, né à Paris, 1800-1869, fils d'un modeste sculpteur en bois, élève de Bosio, visita l'Italie, et, à son retour en France, se fit connaître par les bustes de Pie VIII et de Boieldieu. Il s'adonna dès lors à cette verve satirique qui lui a donné une place à part parmi les sculpteurs français; ses charges des personnages célèbres en tout genre, d'une ressemblance physique et d'une vérité morale extraordinaire, lui donnèrent une popularité incontestée. Il fit aussi un grand nombre d'ouvrages plus sérieux, mais non plus célèbres, les bustes de Jean Bart, Julia Grisi, Chérubini, Spontini, Thalberg, Bentinck, Pleyel, Rossini, Velpeau, Samson, Méhémet-Ali, etc., etc.

D'Arbouville (SOPHIE DE BAZANCOURT, M^{me}), née à Paris, 1810-1850, petite-fille de M^{me} d'Houdetot, mariée au lieutenant général d'Arbouville, consentit à li-

vrer à l'impression, pour quelques amis, *le Manuscrit de ma grand'tante*, 1840, et composa des *Nouvelles* intimes pleines de sensibilité, de charme et de mélancolie, écrites avec pureté et élégance. Ses *Œuvres* ont été réunies sous le titre de *Poésies et Nouvelles*, 1855, 3 vol. in-8°.

Darboy (GEORGES), prélat français, né à Fayl-Billot (Haute-Marne), en 1815, étudia au séminaire de Langres, fut ordonné prêtre en 1836, enseigna la philosophie, puis la théologie dogmatique au grand séminaire de Langres. En 1844, il fut nommé aumônier du collège Henri IV et chanoine honoraire de la métropole; il fut chargé d'inspecter l'enseignement religieux des collèges du diocèse. En 1854, le pape lui conféra le titre de protonotaire apostolique; en 1855, il devint vicaire général à Paris; en 1859, évêque de Nancy. Au commencement de 1863, il remplaça Mgr Morlot, comme archevêque de Paris, fut nommé grand-aumônier de l'empereur et sénateur, 1864. Sa modération politique, son esprit de conciliation, ses discours au Sénat lui suscitèrent des inimitiés dans un certain parti; il n'obtint pas le chapeau de cardinal. Arrêté, au mois d'avril 1871, par les insurgés de la Commune de Paris, transféré comme otage de prison en prison, il fut l'une des malheureuses victimes des fureurs démagogiques, et périt, fusillé, dans la prison de la Roquette, lorsque les troupes de Versailles achevaient de vaincre l'insurrection dans Paris. — Il a publié une traduction des *Œuvres de Saint-Denys l'Aréopagite*, avec *Introduction et Notes*, 1845; les *Femmes de la Bible*, 2 vol. in-8°; *les Saintes Femmes*; une traduction de *l'Imitation de Jésus-Christ*, 1852, in-8°; *la vie de Saint Thomas Becket*, 2 vol. in-8°; il a collaboré aux *Vies des Saints*, au *Correspondant*, etc. Il a été prédicateur distingué.

Dartois (FRANÇOIS-VICTOR-ARMAND), vaudevilliste, né à Beauvains, près Noyon, 1788-1867, quitta l'étude du droit, puis le service militaire, pour s'occuper de littérature. Il a composé beaucoup de vaudevilles, soit seul, soit avec MM. Théaulon, Dupin, Dumersan, Saintine, etc.; plusieurs ont eu un véritable succès.

Daumas (MELCHIOR-JOSEPH-EUGÈNE), général français, 1805-1870, s'engagea en 1822, devint sous-lieutenant en 1827, servit en Algérie sous le maréchal Clauzel, étudia avec ardeur l'arabe, les mœurs algériennes, et fut consul à Mascara, auprès d'Abd-el-Kader, de 1857 à 1859.

Il fut chargé par Lamoricière, puis par Bugeaud, de la direction des affaires arabes, et on lui dut, en grande partie, l'institution des bureaux arabes. Général en 1849, directeur des affaires de l'Algérie au ministère de la guerre, 1850, général de division, conseiller d'Etat, il devint sénateur, 1857. Parmi ses ouvrages, qui concernent l'Algérie, on cite : *Exposé de l'état actuel de la société arabe*, 1845 ; *le Sahara algérien*, 1845 ; *le Grand Désert* ; *la Grande Kabylie*, 1847 ; *Mœurs et coutumes de l'Algérie* ; *les Chevaux du Sahara* ; *la Kabylie*, 1857 ; etc.

Davenport, v. de l'Etat d'Iowa (Etats-Unis), à l'E., sur la rive droite du Mississipi, et sur le chemin de fer, qui conduit d'Omaha-City à Chicago ; 20,000 hab.

Dayton, v. de l'Etat d'Ohio (Etats-Unis), au S. O., sur le Miami ; 20,000 hab.

Déclaration des Droits de l'homme et du citoyen. L'on nomma ainsi l'énoncé des principes fondamentaux, rédigés par l'Assemblée constituante, et destinés à précéder la Constitution de 1791. *Liberté, propriété, sûreté, résistance à l'oppression*, tels sont les droits de l'homme ; — *participation à la souveraineté nationale, liberté de la presse, droit de contrôle sur les actes des fonctionnaires publics et sur l'emploi des deniers de l'Etat*, tels sont les principaux droits du citoyen.

Deguerry ou Du Guerry (GASPARD), prêtre français, né à Lyon, 1797-1871, d'une famille originaire de Suisse, fut ordonné prêtre, en 1820, professa la philosophie, l'éloquence et la théologie, puis s'adonna avec succès à la prédication. Aumônier du 6^e régiment de la garde royale, il prononça à Orléans, en 1828, l'*Eloge de Jeanne d'Arc*. Après un voyage à Rome, en 1840, il fut nommé chanoine de Notre-Dame, à Paris, puis curé de Saint-Eustache, 1845, de la Madeleine, 1846. Il refusa l'évêché de Marseille, en 1861 ; il fut chargé de l'éducation religieuse du Prince impérial. Arrêté, avec l'archevêque de Paris et d'autres ecclésiastiques, retenu comme otage, il fut, lui aussi, l'une des victimes de l'insurrection, mai 1871. Outre un second *Eloge de Jeanne d'Arc*, prononcé en 1856, on lui doit : *Histoire de l'Ancien et du Nouveau Testament*, 1846 ; *Vies des Saints*, 1845 ; *Retraite prêchée aux conférences de Saint-Vincent de Paul*, 1859 ; *l'Oraison dominicale*, sermons prêchés aux Tuileries, 1866 ; etc., etc.

Delangle (CLAUDE-ALPHONSE), né à Varzy (Nièvre), 1797-1869, d'abord destiné à l'enseignement, fut patroné par les Dupin, étudia le droit à Paris, fut l'un des membres les plus distingués du barreau, et fut élu bâtonnier, en 1857. Avocat général à la Cour de cassation, 1840, procureur général de la Cour royale de Paris, 1847, il siégea, à la Chambre des députés, dans les rangs des conservateurs. Destitué par le gouvernement provisoire, en 1848, il s'attacha à la cause du prince Louis-Napoléon, fit partie de la Commission consultative, en 1851, puis fut nommé président de section au conseil d'Etat. Procureur général à la Cour de cassation, 1852, premier président de la Cour impériale, sénateur, président de la Commission municipale, membre du Conseil impérial de l'Instruction publique, il fut ministre de l'intérieur, en 1858, ministre de la justice, 1859 ; puis il devint l'un des vice-présidents du Sénat. Il était, depuis 1859, membre de l'Académie des sciences morales et politiques. Il a écrit un *Traité sur les sociétés commerciales*, 1845, 2 vol. in-8°, et des articles dans la *Gazette des tribunaux*.

Delavigne (GERMAIN), littérateur, né à Giverny (Eure), 1790-1868, frère aîné de Casimir Delavigne, fut le condisciple et l'un des premiers collaborateurs de Scribe ; dès 1811, il a pris part aux pièces les plus applaudies de ce dernier : *la Somnambule*, *le Mariage enfantin*, *le Vieux Garçon*, *l'Héritière*, *le Diplomate*, *la Muette de Portici*, etc. Il a écrit avec son frère l'opéra de *Charles VI*, etc.

Delécluze (ETIENNE-JEAN), critique, né à Paris, 1781-1865, d'abord élève de David, obtint une médaille d'or à l'exposition de 1808, pour son tableau de la *Mort d'Astyanax*. En 1816, il abandonna la peinture pour la littérature, et écrivit dans le *Lycée français*, puis dans les *Débats*, de 1825 jusqu'à sa mort, dans la *Revue de Paris*, et dans la *Revue des Deux Mondes*. Il a publié des nouvelles : *Mlle de Liron*, *la Première communion*, *le Lys d'eau d'Ying-Li*, *le Mécanicien-roi*, réunies en un volume, 1843, in-18 ; — une *Histoire de dona Olympia*, 1842, 2 vol. in-8° ; *Roland, ou la Chevalerie*, 1845, 2 vol. in-8° ; — une traduction de la *Vie nouvelle de Dante*, 1843 ; *Florence et ses vicissitudes*, 1837, 2 vol., in-8° ; *Grégoire VII, Saint François d'Assise et saint Thomas*

d'Aquin, 1844, 2 vol. in-8° ; — *Louis David, son école et son temps*, 1854, in-8° ; etc. Il a collaboré à plusieurs recueils.

Delorme (PIERRE-CLAUDE-FRANÇOIS), peintre, né à Paris, 1783-1859, élève de Girodet, a composé des œuvres estimables : la *Résurrection de la fille de Jaire* (à Saint-Roch) ; *Jésus apparaissant dans les limbes* (à Notre-Dame) ; *Céphale enlevé par l'Aurore* ; *Eve cueillant le fruit défendu* ; la *Translation de la sainte maison de Lorette par les anges* (coupole de Notre-Dame de Lorette) ; la *Chapelle de la Vierge*, à Saint-Gervais, etc.

Derby (EDWARD-GEFFROY Smith Stanley, comte DE), homme d'Etat anglais, né dans le comté de Lancastre, 1799-1869, descendait d'une famille, élevée en 1485 à la pairie héréditaire. Connu sous le nom de lord Stanley, jusqu'à la mort de son père, il entra à la Chambre des communes, en 1820, sous les auspices des Tories ; et, sans trop se mêler aux luttes des partis, il donna cependant de grandes espérances ; puis il étudia les rouages de l'administration dans des postes secondaires, et, dans le ministère de lord Grey, 1830, devint secrétaire en chef de l'Irlande. S'il s'opposa avec fermeté à l'agitation, toujours entretenue par O'Connell, il supprima les loges orangistes, améliora l'institution du jury et l'Instruction publique, développa surtout les richesses matérielles du pays. Il défendit avec chaleur le bill de réforme, et devint ministre des colonies en 1833 ; il présenta et soutint avec talent le bill d'émancipation des esclaves ; mais, se rapprochant de plus en plus des Tories qu'il avait abandonnés, il donna sa démission, en 1834, sans vouloir cependant s'associer à toutes les mesures de la réaction conservatrice. Il contribua à la chute du ministère Melbourne, et fit partie du ministère de Robert Peel, 1841 ; mais il se sépara de lui, lorsqu'il fut question de supprimer les anciens tarifs de prohibition sur les céréales, et de diminuer la taxe des sucres coloniaux ; à la fin de 1845, il passa décidément dans le parti des protectionnistes. Il attaqua dès lors la politique des Whigs et surtout la conduite de lord Palmerston dans les affaires extérieures ; il était entré à la Chambre des lords en 1844 ; il devint lord Derby, en 1851. Il ne put cependant constituer alors un ministère protectionniste ; il fut plus heureux en 1852 ; mais il rencontra une grande opposition dans le pays ; une nouvelle Chambre des communes se déclara en faveur du libre échange, et lord Derby se retira ; il avait renouvelé les bons rapports avec la France. En 1855, il refusa de rentrer au pouvoir ; en 1858, il y fut ramené par suite des embarras que causaient les affaires de l'Inde et des complications diplomatiques avec le gouvernement français, après l'attentat du 14 janvier. Il pacifia l'Inde, réorganisa l'administration de ce pays sous la direction immédiate du gouvernement, mais ses défiances à l'égard de la France pendant la guerre d'Italie furent condamnées par le Parlement et il fut renversé par une coalition en 1859. Il a été l'un des chefs les plus remarquables du parti conservateur.

D'Escayrac de Lauture (Le comte), voyageur français, 1817-1868, visita le Soudan égyptien, 1850, et publia : *Notice sur le Kordofan*, 1851 ; *le Désert et le Soudan*, 1853, et un *Mémoire sur le Soudan*, 1855. Attaché à l'expédition de Chine, en 1860, il fut pris dans un guet-apens par un parti de Chinois et traité avec barbarie ; il publia à son retour un volume in-4° d'études sous le titre de *Mémoires sur la Chine*, 1864. Il est mort des suites de ses blessures.

Deschamps (ANTONY), poète, né à Paris, 1800-1869, appartient, comme son frère Emile, à la pléiade des poètes romantiques de la Restauration. On a de lui : traduction en vers de la *Divine Comédie* de Dante, 1829, in-8° ; *Trois Satires politiques*, 1831 ; *les Italiennes*, poésies, 1832 ; *Satires*, 1834 ; *Dernières paroles*, 1835 ; *Résignation*, poésies, 1839 ; *Poésies complètes*, 1840. Il a écrit des *Etudes sur l'Italie* dans la *Revue des Deux Mondes* et collaboré à plusieurs journaux.

Deschamps (EMILE), poète français, né à Bourges, 1791-1871, simple employé dans l'administration des domaines, écrivit d'abord des odes patriotiques et quelques chansons. En 1818, il fit représenter avec succès deux comédies, *Selmours de Florian* et *le Tour de faveur*, qui eurent du succès. L'un des premiers chefs de l'école romantique, il fonda et rédigea la *Muse française*, y inséra des poésies gracieuses, des articles littéraires, recueillis sous le titre de *le Jeune Moraliste*, 1826, et publia, en 1829, *Etudes françaises et étrangères*. Il a écrit un grand nombre de nouvelles, de poésies, d'articles littéraires, de notices. On lui doit : *Ivanhoe*, opéra

en prose, le libretto de *Stradella*, la traduction poétique de *Roméo et Juliette*, de *Macbeth*, les *Poésies des crèches* et beaucoup de dièces de vers de circonstance.

Desnoyer (LOUIS-FRANÇOIS-CHARLES), auteur dramatique, né à Amiens, 1806-1858, débuta au théâtre à la fois comme auteur et comme acteur dans un vaudeville, puis composa un grand nombre de pièces de théâtre, appartenant à tous les genres : des drames, *le Puits de Champvert*, ou *l'Ouvrier lyonnais*, *le Petit chapeau*, ou *le Rêve d'un soldat*, *le Général et le Jésuite*, *le Naufrage de la Méduse*, *Ralph le bandit*, *Jeanne d'Arc*, etc. ; — des comédies, *le Papier timbré*, *le Faubourien*, *le Débutant*, *le Congrès de la Paix*, *la Mère de la Débutante*, *la Caisse d'Épargne*, etc. ; — un opéra-comique, *Casimir*, ou *le Premier tête-à-tête* ; des impromptus, etc. Il a collaboré à une foule de drames, vaudevilles, comédies, etc.

Desnoyers (LOUIS-CLAUDE-JOSEPH-FLORENCE), journaliste et littérateur, né à Replonges (Ain), 1805-1868, rédigea à Paris un petit journal d'opposition, *le Sylphe*, s'associa à la protestation des journalistes en 1850 ; écrivit dans *le Figaro*, *le Voleur*, *le Corsaire*, *le National*, donna les *Béotiens de Paris* au livre des *Cent et un*, fonda *le Charivari* en 1852, *le Siècle* en 1856, *le Messager des dames et des demoiselles*, 1854. Il a composé quelques vaudevilles sous le pseudonyme de *Derville*, et a publié des livres populaires, *les Aventures de Jean-Paul Choppart*, 1856, *les Aventures de Robert-Robert*, 1840, *les Mémoires d'une pièce de cent sous*, 1857, *Gabrielle*, 1846, etc.

Devéria (EUGÈNE-FRANÇOIS-MARIE-JOSEPH), peintre, frère d'Achille Devéria, né à Paris, 1805-1865, élève de Girodet, a exposé depuis 1824. On cite parmi ses tableaux d'histoire : la *Lecture de la sentence de Marie Stuart*, *Marc Botzaris à Missolonghi*, la *Naissance de Henri IV*, la *Mort de Jeanne d'Arc*, la *Fuite en Égypte*, la *Bataille de la Marsaille*, la *Mort de Jane Seymour*, *Réception de Christophe Colomb par Ferdinand et Isabelle* ; on lui doit aussi des portraits (à Versailles) ; un plafond du Louvre (*le Puget et Louis XIV*), la chapelle Sainte-Geneviève, à Notre-Dame de Lorette.

Dien (CLAUDE-MARIE-FRANÇOIS), graveur, né à Paris, 1787-1865, eut à l'École des beaux-arts le premier prix de gravure en taille-douce, 1809, et, revenu à Paris, après des études en Italie, fut surtout employé par le ministère de l'intérieur. On lui doit de nombreuses gravures estimées, d'après les peintres les plus célèbres.

Dinocourt (PIERRE-THÉOPHILE-ROBERT), romancier, né à Doullens (Somme), 1791-1862, a composé un grand nombre de romans, dans le genre sombre, qui ont eu une certaine réputation ; a obtenu de l'Académie française, en 1840, un prix Montyon, pour son *Cours de morale sociale à l'usage des pères de famille* ; a écrit plusieurs brochures politiques, après la révolution de Février, et a fondé *la Tribune agricole*, en 1852.

Droits de l'homme. V. DÉCLARATION.

Duban (JACQUES-FÉLIX), architecte français, né à Paris, 1797-1870, eut le grand prix en 1823, étudia en Italie jusqu'en 1829, continua à Paris le palais des Beaux-arts, commencé par son maître Debret, restaura les châteaux de Blois et de Dampierre ; puis, comme architecte du Louvre, 1848, acheva la galerie du bord de l'eau, la galerie d'Apollon, le Salon carré, etc. Il entra à l'Institut en 1854, et fut nommé inspecteur général des bâtiments civils. On lui doit : *Maison de Pompéi*, *Salle d'une villa antique*, *Tombeau étrusque*, etc.

Dubeux (LOUIS), né à Lisbonne, de parents français, 1798-1863, orientaliste, était par sa mère neveu des De Bure. Employé à la Bibliothèque royale, dès 1820, il y devint conservateur-adjoint en 1858. Professeur de turc à l'École des langues orientales en 1848, il fut chargé de remplacer Etienne Quatremère dans la chaire des langues hébraïque, chaldaïque et syriaque, au Collège de France, 1857 ; mais M. Renan fut nommé titulaire de cette chaire en 1861. M. Dubeux a écrit dans le *Journal asiatique*, la *Nouvelle Revue encyclopédique*, et le *Correspondant* ; on lui doit un certain nombre de savantes Notices ; la *Perse et la Tartarie* dans l'*Univers pittoresque*, une édition revue et corrigée de la trad. des *Lusiades* par Millié ; des *Eléments de grammaire turque*, et la première livraison des *Chroniques de Tabari*, aux frais de la Société asiatique de Londres. Il a été l'un des collaborateurs du *Nouveau Dictionnaire d'histoire et de géographie*, 1866.

Dübner (FRÉDÉRIC), philologue, né dans la Saxe-Gotha, 1802-1867, fut professeur à Gotha, puis vint à Paris

en 1832 et fut attaché à la maison Firmin Didot. Il a pris une part active à la publication du *Thesaurus linguæ græcæ* d'Henri Estienne, et de la grande *Collection grecque-latine*. Il a donné de bonnes éditions des *Œuvres morales de Plutarque*, d'*Arrien*, de *Maxime de Tyr*, des *Scolies d'Aristophane*, de *saint Jean Chrysostome*, de *saint Augustin*, etc. Il a publié une *Grammaire élémentaire et pratique de la langue grecque*, 1855 ; *Court exposé d'une méthode à suivre dans l'enseignement élémentaire du grec et du latin*, 1858 ; la *Routine en France dans l'enseignement classique au XIX^e siècle*, 1859, in-12, etc.

Dubufe (CLAUDE-MARIE), peintre, né à Paris, 1790-1864, élève de David, peignit d'abord un grand nombre de tableaux historiques, mais réussit surtout dans le genre du portrait ; il fut longtemps à la mode, quoique les connaisseurs lui aient toujours reproché son dessin incorrect et la fadeur de ses compositions ; il excellait surtout à habiller ses sujets et à les rajeunir. On cite de cet artiste : un *Romain se laissant mourir de faim*, *Achille prenant Iphigénie sous sa protection*, *Apollon et Cyparisse*, *Jésus marchant sur les flots*, la *Délivrance de saint Pierre*, *Souvenirs et regrets*, petites toiles sentimentales qui furent bien accueillies en 1827.

Duchâtel (CHARLES-MARIE-TANNEGUY, comte), né à Paris, 1803-1866, fils aîné du comte Duchâtel, avait à peine terminé ses études de droit qu'il prit une part active à la fondation et à la direction du *Globe*. Il publia quelques travaux d'économie politique, et surtout un bon livre : *De la charité*, 1829, in-8°. Après la révolution de Juillet, il fut nommé conseiller d'État ; puis, député en 1835, soutint avec talent la politique conservatrice ; fut ministre du commerce, en 1834, ministre des finances, 1836 ; refusa d'entrer dans le ministère Molé et fut l'un des chefs de la coalition parlementaire. Il fit partie du cabinet du 12 mai 1839, et reprit le portefeuille de l'intérieur le 29 octobre 1840. Il soutint avec talent le gouvernement de Louis-Philippe, mais résista, peut-être avec trop de ténacité, à toute innovation, à tout progrès politique ; il conserva sa confiance imprudente jusqu'au 24 février 1848. Il était membre de l'Académie des sciences morales et politiques, depuis 1842, et de l'Académie des beaux-arts, depuis 1846. — V. son éloge par son ami, M. Vitet, dans la *Revue des Deux Mondes*, avril 1870.

Duchesne (JEAN), iconographe, né à Versailles, 1779-1855, entra au Cabinet des estampes de la Bibliothèque nationale dès 1794, et en devint conservateur, 1839. Il a enrichi cette précieuse collection, au moyen d'achats ou d'échanges, et y a établi une heureuse classification. On lui doit : *Essai sur les nielles* ; *Voyage d'un iconophile, revue des principaux cabinets d'estampes d'Allemagne, de Hollande et d'Angleterre*, 1834, in-8 ; *Jeux de cartes tarots du XIV^e au XVIII^e siècle*, 1844, in-fol. ; *Ephémérides de l'histoire de France avant 1789* ; etc.

Duchesne (JEAN-BAPTISTE-JOSEPH), peintre en miniature et sur émail, né à Gisors, 1770-1856, se fit connaître à Paris dès 1804, fut, sous la Restauration, peintre des princes de la famille royale, et continua, en 1840, la série des émaux commencés au Louvre par Petitot. Il a montré dans ses miniatures beaucoup de naturel, de vigueur et de vie ; dans la peinture sur émail, une rare délicatesse et un éclat vraiment inaltérable.

Ducpétiaux (EDOUARD), économiste belge, né à Bruxelles, 1804-1869, écrivit de bonne heure dans le *Courrier des Pays-Bas*, prit une part active à la révolution de 1830, et fut nommé, en 1851, inspecteur général des prisons et des établissements de bienfaisance de la Belgique. Il a publié : *Des caisses d'épargne*, 1831, in-8° ; *Du progrès et de l'état actuel de la réforme pénitentiaire*, 1838, 5 vol. in-18 ; *De la condition physique et morale des ouvriers*, 1845, in-8° ; *Enquêtes sur la condition des classes ouvrières*, 1846, 5 vol. ; *Des écoles de réforme*, 1848 ; *Du Paupérisme des Flandres*, 1850, in-8° ; *Des colonies agricoles*, 1851, etc.

Dumanoir (PHILIPPE-FRANÇOIS PINEL) ou **Du Manoir**, auteur dramatique, né à la Guadeloupe, 1806-1865, fit ses études à Paris, et, dès 1827, composa des vaudevilles qui réussirent. On a de lui près de deux cents pièces, parmi lesquelles on cite : *la Semaine des amours*, *les Vieux péchés*, *la Maîtresse de langues*, *la Marquise de Prétintaille*, *le Cabaret de Lustucru*, *les Premières armes de Richelieu*, *Indiana et Charlemagne*, *le Vicomte de Létorières*, *la Nuit aux soufflets*, *Don César de Bazan*, *Gentil-Bernard*, *Clarisse Harlowe*, *l'École des agneaux*,

les Femmes terribles, le Capitaine Chérubin, le Gentilhomme pauvre, les Invalides du mariage, les Dramas du cabaret, la Chatte merveilleuse, la Mule de Pedro, etc.

Dumas (ALEXANDRE DAVY), auteur dramatique et romancier français, né à Villers-Cotterets, 1803-1870, fils du général Alexandre Davy-Dumas, eut une instruction très-médiocre, mais acquit dans tous les exercices du corps beaucoup de force et d'adresse. Quelque temps clerc de notaire, il vint à Paris à l'âge de vingt ans, et, par la protection du général Foy, grâce aussi à sa belle écriture, entra comme expéditionnaire dans les bureaux du duc d'Orléans. Il refit son éducation, composa des vers, puis des nouvelles et des vaudevilles. Il débuta par un volume de *Nouvelles*, 1826; et, sous le nom de Davy, en collaboration avec d'autres écrivains, donna *la Chasse et l'Amour*, *la Noce et l'Enterrement*; puis *les Gracques* et *Fiesque*, qui restèrent inédits. Subissant l'influence romantique, il fit jouer, avec le plus grand succès, au Théâtre-Français, le drame en 5 actes de *Henri III et sa cour*, 1829; le duc d'Orléans, qui avait applaudi, le nomma son bibliothécaire. *Stockholm*, *Fontainebleau* et *Rome*, au mois de mars 1830, ne réussit pas moins à l'Odéon. Il prit une certaine part à la révolution de Juillet et fut dès lors un personnage dans les lettres, et, à certains égards, dans la politique. Protégé par la famille d'Orléans, il reçut plusieurs missions, accompagna le duc de Montpensier en Espagne, comme historiographe de son mariage, visita l'Algérie; puis, à son retour, ouvrit, surtout pour son propre répertoire, le *Théâtre historique*, que ruina la Révolution de 1848. Vainement il fonda deux journaux politiques et se porta candidat à l'Assemblée nationale; il échoua, mena une vie décousue, semée d'intrigues et d'incidents, s'associa, en 1860, à l'expédition de Garibaldi, dont il se fit l'historiographe, et fut un instant conservateur des musées de Naples.

Ses œuvres littéraires méritent plus d'être connues; peu d'écrivains ont autant produit, souvent avec une heureuse et aimable facilité; il serait très-long d'énumérer toutes les œuvres qu'il a composées, retouchées ou signées. Citons d'abord ses œuvres théâtrales les plus connues: *Antony*, drame, en 5 actes, 1831; *Charles VII chez ses grands vassaux*, tragédie en 5 actes, 1831; *Napoléon Bonaparte ou Trente ans de l'histoire de France*, en 6 actes, 1831; *Richard d'Arlington*, drame en 5 actes, 1831; *Térésa*, drame en 5 actes, 1832; *le Mari de la Veuve*, comédie en 1 acte, 1832; *la Tour de Nestlé*, drame en 5 actes, 1832; *Angèle*, en 5 actes, 1833; *Catherine Howard*, en 5 actes, 1834; *Don Juan de Marana*, mystère en 5 actes et en vers, 1836; *Kean*, en 5 actes, 1836; *Piquillo*, opéra-comique en 3 actes, 1837; *Caligula*, tragédie en 5 actes, avec prologue, 1837; *Paul Jones*, drame en 5 actes, 1839; *Mademoiselle de Belle-Isle*, comédie en 5 actes, 1839; *l'Alchimiste*, drame en 5 actes et en vers, 1839; *un Mariage sous Louis XV*, comédie en 5 actes, 1841; *Lorenzino*, drame en 5 actes, 1842; *Halifax*, en 3 actes, 1842; *les Demoiselles de Saint-Cyr*, comédie en 5 actes, 1843; *Louise Bernard*, drame en 5 actes, 1843; *le Laird de Dumbicky*, comédie en 5 actes, 1843; — plus tard, *les Mousquetaires*, drame en 5 actes, 1845; *la Reine Margot*, drame en 5 actes, 1847; *le Chevalier de Maison-Rouge*, drame en 5 actes, 1847, dont le *Chœur des Girondins* fut si populaire en 1848; *Monte-Christo*, drame en 5 actes, 1849; *la Jeunesse des Mousquetaires*, drame en 5 actes, 1849; *la Guerre des Femmes*, drame en 5 actes, 1849; *Intrigue et Amour*, 1848; *Hamlet*, *Catilina*, *le comte Hermann*, 1849; *Urbain Grandier*, *la Chasse au châtre*, 1850, tous drames en 5 actes.

Il fit encore jouer sur différents théâtres: *la Barrière de Clichy*, 1851; *Romulus*, comédie en 1 acte, 1854; *le Marbrier*, en 3 actes, 1854; *l'Orestie*, trilogie antique, en vers, 1855; *la Tour Saint-Jacques la Boucherie*, drame en 6 actes, 1856; *les Gardes Forestiers*, drame en 5 actes, 1858; *l'Envers d'une conspiration*, 1860; *les Mohicans de Paris*, 1864; etc., etc.

Sa carrière, comme romancier, avait encore été plus féconde, et l'on a calculé qu'il fournissait aux libraires plus de volumes qu'il n'aurait pu en copier, en écrivant toute la journée; aussi le nombre de ses collaborateurs a-t-il été considérable, et beaucoup de ses ouvrages ont été seulement signés ou retouchés par lui. Citons: *Isabelle de Bavière*, 1835, 2 vol. in-8°; *Souvenirs d'Antony*, 2 vol. in-8°; *la Salle d'armes*, 2 vol. in-8°, 1838; *le Capitaine Paul*, 2 vol. in-8°, 1838; *les Crimes célèbres*, 15 vol.; *Acté*, *la Comtesse de Salisbury*; *Jacques Ortis*, trad. d'Ugo Foscolo, 1839; *Aventures de John Davis*, 4 vol., 1840; *Excursion sur les bords du Rhin*, 5 vol.,

1841-42; *une Année à Florence*, 2 vol., 1841; *le Véloce*, 5 vol., 1848-50; *Impressions de Voyage*, 2 vol., 1853; *Nouvelles impressions de voyage*, 3 vol., 1841; *Jehanne la Pucelle*, *le Capitaine Arena*, *le Corricolo*, 4 vol.; *le Chevalier d'Harmenthal*, 4 vol.; *un Alchimiste au XIX^e siècle*, *Georges*, 3 vol.; *Filles*, *Lorettes et Courtisanes*, *Ascanio*, 5 vol.; *Sylvandire*, 3 vol.; *Histoire d'un casse-noisettes*, 2 vol.; *Gabriel Lambert*, *Fernande*, 3 vol.; *une Fille du Régent*, 5 vol.; *les Médicis*, 2 vol.; *Louis XIV et son siècle*, etc. etc., romans publiés de 1841 à 1845. Puis, *Michel-Ange et Raphaël Sanzio*, *le Bâtard de Mauléon*, 4 vol.; *le Chevalier de Maison-Rouge*, 4 vol.; *la Dame de Montsoreau*, 4 vol.; *les Quarante-cinq*, 6 vol.; *la guerre des Femmes*, 3 vol.; *les Mariages du père Olifus*, 5 vol.; *la Régence*, 2 vol.; *le Collier de la Reine*, 2 vol.; *Louis XV*, 4 vol., publiés de 1846 à 1850; — *Louis XVI*, 5 vol. in-8°, *Drames de Quatre-vingt-treize*, 7 vol.; *le Dernier roi des Français*, 8 vol.; *Conscience*, 5 vol.; *les Drames de la mer*, 3 vol.; *le Pasteur d'Ashbourn*, 8 vol.; *les Mohicans de Paris*, 5 vol., etc. etc., de 1851 à 1855. On cite particulièrement, à cause de leur mérite et de leur popularité: *les Trois Mousquetaires*, 8 vol., 1844, avec *Vingt ans après*, 10 vol., 1845, et *le Vicomte de Bragelonne*, 12 vol., 1847; *le Comte de Monte-Christo*, 12 vol., 1841-47; *la Reine Margot*, 6 vol., 1845. — Enfin, depuis 1856, *les Mémoires d'un jeune cadet*, 2 vol.; *les Compagnons de Jésus*, *les Louves de Mâchecoul*, *le Voyage au Caucase*, *les Mémoires d'Horace*, *les Mémoires de Garibaldi*, etc., etc.

Il a donné des preuves d'une grande activité, en publiant *le Mousquetaire*, 1853, puis *le Monte-Christo*, 1857, journaux rédigés par lui seul; il y a mis ses *Causeries* et ses *Mémoires*; son nom se retrouve encore sur une foule de publications. Il est malheureux qu'un esprit si heureusement doué ait gaspillé un véritable talent. On ne peut méconnaître son habileté rare dans la disposition des faits et des personnages, l'intérêt de ses récits, le mouvement, la verve de son dialogue, la facilité de son style. Avec ses qualités bien employées, il aurait pu occuper l'un des premiers rangs dans la littérature contemporaine. Il a eu une réputation européenne, il a gagné beaucoup d'argent, qu'il a prodigué avec la même facilité, et il restera de lui peu d'œuvres dignes d'être lues et surtout dignes d'être relues.

Duméril (ÉDÉLESTAND), philologue français, mort en 1871, a publié d'importants travaux: *Essai sur l'origine des runes*; *Origines latines du théâtre moderne*; *Essai philosophique sur la formation de la langue française*; *Histoire de la comédie*, période primitive, etc. Il a édité: *Poésies populaires latines du moyen âge*, 1843, 1847; *Flore et Blanceflor*, poème du XIII^e siècle, etc. etc.

Dunedin, port sur la côte S. E. de l'île méridionale de la Nouvelle-Zélande; cette ville prend chaque jour de l'importance et a 15,000 hab.

Duperrey (LOUIS-ISIDORE), marin et savant, né à Paris, 1786-1865, entra dans la marine militaire en 1802, accompagna Freycinet dans son voyage scientifique autour du monde, en 1817; et fit lui-même une expédition remarquable sur la corvette *la Coquille*, de 1822 à 1825; il parcourut la plus grande partie de l'Océanie, fit de nombreuses observations, rapporta de belles collections, et publia plusieurs mémoires intéressants. On lui doit encore des cartes de géographie physique, des recherches sur le magnétisme terrestre. Il fut membre de l'Académie des sciences en 1842.

Dupeuty (DÉSIRÉ-CHARLES), auteur dramatique, né à Paris, 1798-1865, écrivit des vaudevilles dès 1821, et fut l'un des auteurs les plus féconds de son temps; il a toujours eu des collaborateurs, et plusieurs des pièces qu'il a signées ont eu beaucoup de succès: *le Hussard de Felsheim*, *Léonide*, *Madame Grégoire* ou *le Cabaret de la Pomme de pin*, *la Femme*, *le Mari et l'Amant*, *la Camargo*, *le Lait d'ânesse*, *Napoléon*, ou *Schœnbrunn et Sainte-Hélène*, *Paris la nuit*; des parodies; etc., etc.

Dupré (JULES), paysagiste français, né à Nantes, 1812-1869, fils d'un fabricant de porcelaine, s'est distingué depuis 1831 par ses paysages et s'est placé au premier rang parmi les bons artistes. On cite de lui: *Intérieur de cour rustique*, *Vue des environs d'Abbeville*, *Sites du Limousin*, *de la Creuse*, *Vues d'Angleterre*, *Entrée d'un hameau dans les Landes*, *Soleil couchant*, etc.

Duret (FRANCISQUE), sculpteur, né à Paris, 1804-1865, fils d'un sculpteur distingué, étudia dans l'atelier de Bosio et à l'École des beaux-arts; il remporta le grand prix de Rome, en 1823. Après son séjour en Italie, il exposa en 1831 l'une de ses plus belles œuvres, *Mercur inventeur de la lyre*; depuis cette époque, son ciseau énergique et gracieux à la fois, produisit beaucoup

d'œuvres remarquables, *Jeune pêcheur dansant la tarantelle*, *Molière*, *Chactas sur le tombeau d'Atala*, *Jeune danseur napolitain*, le *Vendangeur improvisant sur un sujet comique*; des statues pour Versailles, pour la Madeleine, la Bourse, etc. Il travailla à la restauration du Louvre, composa des *cariatides* à l'Hôtel de Ville, la *Victoire d'Italie* au Sénat, la fontaine monumentale de la place Saint-Michel, etc., etc. Il était de l'Académie des Beaux-arts depuis 1843.

Duseigneur (BERNARD-JEAN), sculpteur, né à Paris, 1808-1866, élève de Bosio, Dupaty et Cortot, se fit connaître dès 1831 par son *Roland furieux*. Depuis lors il a composé beaucoup de statues, de bustes, de bas-reliefs. Il a écrit, dans le *Moyen âge* de MM. Lacroix et Seré, une *Histoire de la sculpture du IV^e au XVI^e siècle*, et complété l'*Histoire de la sculpture*, d'Emeric David.

Duval (JULES), publiciste français, né à Rodez, 1813-1870, avocat, substitut jusqu'en 1846, se livra dès lors aux études économiques, fut sous-directeur de l'Union agricole du Sig (1847-1850), rédigea l'*Echo d'Oran*; puis, rentré en France, écrivit des articles remarquables dans *les Débats*, *la Revue des Deux-Mondes*, *le Journal des Economistes*, etc., etc. Il a publié un grand nombre d'ouvrages: *l'Algérie, tableau historique, descriptif et statistique*, 1854; *Histoire de l'émigration européenne, asiatique et africaine, au XIX^e siècle*, 1862; *les Colonies et la politique coloniale de la France*, 1864; *Notre Pays*, 1867; *Notre Planète*, 1870; etc. etc.

Duveyrier (ANNE-HONORÉ-JOSEPH), auteur dramatique connu sous le nom de *Mélesville*, né à Paris, 1787-1865, fils d'un premier président de Cour d'appel, fut d'abord avocat, substitut, donna sa démission en 1814, et tra-

vailla exclusivement pour le théâtre, sous le nom de *Mélesville*, pour ne pas blesser la susceptibilité de son père. Il fit des mélodrames: *Aben-Hamet*, *Boleslas et le bûcheron écossais*, *les Frères invisibles*, etc.; puis devint le collaborateur de Scribe dans plus de 60 pièces, *les deux Précepteurs*, *Frontin mari-garçon*, *Mémoires d'un colonel de hussards*, *Valérie*, *l'Ambassadeur*, etc., etc. Il a composé seul, ou en société avec MM. Brazier, Merle, Carmouche, Bayard, Xavier, au moins 300 pièces, dont plusieurs ont eu beaucoup de succès: *la Marquise de Senneterre*, *le Portrait vivant*, *un Vers de Virgile*, (deux actes, en vers), *la Famille normande*, *le Précepteur dans l'embarras*, *la Neige*, *le Bourgmestre de Saardam*, *le Philtre champenois*, *les Vieux Péchés*, *Michel Perrin*, *le Chevalier de Saint-Georges*, *les Bijoux indiscrets*, *la Bataille de la vie*, *Monsieur Beauminet*, etc. Il a écrit pour l'Opéra-Comique: *la Jeune tante*, *Zampa*, *une Journée de la Fronde*, *la Jeunesse de Charles-Quint*, etc.

Duveyrier (CHARLES), littérateur, frère de *Duveyrier Mélesville*, né à Paris, 1803-1866, d'abord avocat, fut l'un des disciples fervents de Saint-Simon, écrivit dans *l'Organisateur*, *le Globe*, travailla à *l'Exposition de la doctrine de Saint-Simon*, 1830, fit partie de la retraite de Ménilmontant et fut condamné à un an de prison. Quand l'école fut dispersée, il écrivit pour le théâtre, souvent avec son frère: *Michel Perrin*, *le Toréador*, opéra-comique, *la Meunière de Marly*, *la Marquise de Senneterre*, *Faute de s'entendre*, *Oscar*, ou *le mari qui trompe sa femme* (avec Scribe). Il a collaboré à plusieurs journaux, fut inspecteur général des prisons, s'est occupé d'affaires industrielles, a donné avec Scribe l'opéra des *Vêpres Siciliennes*, etc., etc.

E

Eastlake (SIR CHARLES LOCK), peintre anglais, né à Plymouth, 1793-1865, fut, à Londres, élève de Fuseli et de Haydon, alla étudier en France, en Italie, en Grèce, et depuis 1825, obtint un grand succès par ses paysages d'Italie et ses scènes de genre empruntées à la campagne romaine. Ses *Pèlerins en vue de la ville sainte* passent pour un des meilleurs tableaux de l'école anglaise, 1828. On cite encore de cet artiste, remarquable par l'éclat de la couleur, le sentiment et l'entente de la composition: *le Rêve*, *l'Enfer du désespoir*, *le Christ bénissant les petits enfants*, *Agar et Ismaël*, *le Spartiate Isadas*, *François de Carrare s'échappant de Milan avec sa femme*, etc. Il a composé plusieurs ouvrages sur l'art: *Matériaux pour servir à l'histoire de la peinture à l'huile*, 1847; *De la littérature des beaux-arts*, 1848; une édition annotée du *Manuel de peinture* de Kùgler, 1855, etc. Peintre favori de la cour, il a été membre de l'Académie royale de peinture, président, puis chevalier à vie.

Ega ou **Æga**, grand seigneur de Neustrie, était l'ami du roi Dagobert, qui, en mourant, lui confia la reine Nanthilde et son fils, Clovis II, 638. Il fut maire du palais de Neustrie, et mourut peu de temps après, 659.

Egypte. L'Égypte, sous la suzeraineté du sultan, est soumise au pouvoir absolu du pacha, portant officiellement depuis 1867 les titres d'Altesse et de khédivé. Depuis 1866 une sorte d'assemblée représentative ou consultative se réunit deux mois chaque année. L'administration est dirigée par un Conseil d'Etat, composé des princes du sang, de 4 généraux et de 4 grands dignitaires.

La superficie du territoire soumis au Pacha est de 1,700,000 kil. carrés. On lui attribue 8 millions d'habitants, dont 5,195,000 pour l'Égypte seule.

Le budget pour l'année 1869-1870 a été d'environ 1,180,000 bourses de 500 piastres ou 132 millions; — la dette en 1871 était de 31,570,000 bourses ou 3,551,725,000 francs.

L'armée ne compte que 14,000 hommes environ; la flotte n'est que de 3 yachts, 2 frégates à hélice, 2 corvettes à hélice, 4 canonnières à hélice, 1 aviso, et 2 chaloupes canonnières.

Il y avait en 1871, 1193 kil. de chemins de fer exploités et 238 en construction.

Ellesmere (FRANCIS Egerton comte d'), homme politique et écrivain anglais, né à Londres, 1800-1857, second fils du duc de Sutherland, entra de bonne heure dans la Chambre des communes, vota avec les conservateurs modérés, fut secrétaire pour l'Irlande dans le ministère Wellington, 1829-50, mais vota contre le bill de réforme, ce qui l'éloigna pendant quelque temps de la scène politique. Il rentra aux affaires en 1855, plaida la cause du libre échange, longtemps avant la conversion de Robert Peel, et travailla à la grande réforme commerciale de 1846. Il fut alors élevé à la pairie et fit partie du Conseil privé. On lui doit une traduction en vers du *Faust* de Goethe, d'*Hernani* de Victor Hugo; il a écrit le *Pèlerinage*, 1842, *Esquisses de la Méditerranée*, 1845; de petits poèmes; *l'Archéologie du Nord*, 1848; *Tableaux des événements militaires de l'Italie* en 1848 et 1849. Il a possédé l'une des plus belles galeries de tableaux de l'Angleterre (*Galerie de Bridgewater*), dans l'hôtel qu'il avait fait construire par Barry, 1847-1850.

Empis (ADOLPHE-DOMINIQUE-FLORENT-JOSEPH Simonis-), littérateur, né à Paris, 1795-1868, fut secrétaire des bibliothèques du roi, chef de division au ministère de la maison du roi, avant 1850; déjà il s'était fait connaître par de nombreuses pièces de théâtre. Il entra à l'Académie française en 1847, et fut directeur de la Comédie-Française, de 1856 à 1859; il fut alors nommé inspecteur général des bibliothèques. Il a composé des tragédies lyriques: *Sapho*, 1818; *Hercule à Trachine*, 1819; *Jeanne d'Arc*, 1822; *Vendôme en Espagne*, 1825; *Romulus*; — des drames, qui ne manquent pas de hardiesse: *Bothwel*, 1824; *un Jeune ménage*, 1838; — des comédies, en vers et en prose, dans lesquelles on reconnaît de la finesse d'observation: *l'Agiotage ou le métier à la mode*, 1826; *Lambert Symnel ou le mannequin politique*, 1827; *Jamais à propos*, 1828; *la Mère et la fille*, 1830; *la Dame et la demoiselle*, 1850; *l'Ingénue à la Cour*, *un Changement de ministère*, 1851; *une Liaison*, 1854; *Lord Novart*, 1856; *Julie ou une séparation*, 1857; *l'Héritière*, ou *un coup de partie*, 1844, etc.

On a encore de lui *les Femmes de Henri VIII*, drame en 15 tableaux, 1854, 2 vol. in-8°. Onze de ses pièces ont été réunies sous le titre de *Théâtre*, 1840, 2 vol. in-8°.

Encke (JEAN-FRANÇOIS), astronome allemand, né à Hambourg, 1791-1865, fut élève de Gauss, prit part aux campagnes de 1815 à 1815, puis fut aide-astronome du baron de Lindenau à l'Observatoire de Seeberg, près Gotha. Ses travaux le rendirent célèbre; il fut nommé directeur adjoint à Gotha, secrétaire de l'Académie des sciences de Berlin, directeur de l'Observatoire, et fut chargé de continuer la publication des *Annuaire astronomiques*, commencée par Bode. Il a déterminé l'orbite de la comète de 1860, la distance de la terre au soleil; il a conçu l'idée d'un milieu diaphane, répandu partout, qu'il appela l'éther; il a publié la *Nouvelle méthode pour calculer les perturbations des planètes*, trad. en 1859 par MM. Terquem et Lafon; depuis 1855, il a entrepris dans le nouvel observatoire de Berlin une série d'observations régulières publiées sous ce titre : *Observations astronomiques faites à Berlin*.

Eötvös (JOSEPH, baron), littérateur et homme politique Hongrois, né à Bude, 1813-1871, donna de bonne heure deux drames, une tragédie, qui eurent du succès. Avocat, en 1833, il parcourut une partie de l'Europe, et publia *Réforme des prisons*, 1838. Journaliste, il soutint son ami Kossuth, et prit une part active aux luttes de l'époque, tout en s'occupant de littérature; c'est ainsi qu'il écrivit trois romans populaires, le *Château de cartes*, 1838-41; le *Notaire de village*, 1844-46; la *Hongrie en 1514*, 1847. Un instant ministre des cultes, en 1848, il se retira bientôt en Bavière, et publia alors : de *l'Égalité des nationalités, de l'Influence des idées du XIX^e siècle sur l'État et la Société*, 1851. Il revint en Hongrie; élu député en 1861, il travailla à la conciliation et fut ministre de l'instruction publique et des cultes. En 1869, il fut réélu député, à une grande majorité.

Epagny (JEAN-BAPTISTE-ROSE-BONAVENTURE VIOLET d'), auteur dramatique, né à Gray, 1787-1868, a composé, seul ou en collaboration, des vaudevilles, des comédies, des drames, des opéras-comiques, comme *Luxe et indigence, Dominique ou le Possédé, Jacques Clément, les Malcontents*, etc. On lui doit quelques ouvrages littéraires, *les Abus de Paris, la Fille de l'émigré, Molière et Scribe*, etc.

Eriesson (JOHN), ingénieur suédois, né dans le Vermland, 1803-1869, servit dans le corps des ingénieurs, fut lieutenant dans l'armée suédoise; puis, se fit connaître par ses inventions ingénieuses. En 1829, il fit une machine à vapeur qui atteignait la vitesse de 50 milles à l'heure; il passa aux États-Unis et y devint bientôt célèbre; on lui doit une machine à air chaud, avec laquelle il fit marcher un navire de 2,200 tonneaux, sans le secours de la vapeur. Lorsque la guerre civile éclata, il construisit la fameuse batterie du *Monitor*, qui lutta contre le *Merrimac*.

Espagne. — Les Cortès constituantes élues par le suffrage universel ont voté une nouvelle constitution démocratique et établi une régence, le 18 juin 1869. Le peuple est représenté par les Cortès qui forment un congrès élu pour 3 ans (un député par 40,000 hab.) et un Sénat élu pour 12 ans (4 sénateurs par province). Le 16 novembre 1870, les Cortès ont élu le duc d'Aoste, deuxième fils de Victor-Emmanuel roi d'Italie, comme roi d'Espagne; il a pris le nom d'Amédée.

Nous avons rectifié, d'après les documents les plus récents, les chiffres de la population des 49 provinces. Nous ne donnons ici que le tableau résumé des anciennes provinces :

1. Nouvelle-Castille (Madrid, Tolède, Guadalaxara, Cuença)	1,290,000 hab.
2. Manche (Ciudad-Real)	265,000 —
3. Vieille-Castille (Burgos, Logroño, Santander, Soria, Ségovie, Avila, Palencia, Valladolid)	1,716,000 —
4. Léon (Léon, Zamora, Salamanque)	898,800 —
5. Asturies (Oviédo)	588,000 —
6. Galice (La Corogne, Lugo, Orense, Pontévedra)	1,938,000 —
7. Estrémadure (Badajoz, Cacérès)	754,000 —
8. Andalousie (Séville, Cadix, Huelva, Cordoue, Jaën, Grenade, Almería, Malaga)	3,200,000 —
9. Murcie (Murcie, Albacète)	648,000 —
A REPORTER.	11,297,800 hab.

	REPORT.	11,297,800 hab.
10. Valence (Valence, Alicante, Castellon)	1,565,000	—
11. Aragon (Saragosse, Huesca, Teruel)	926,000	—
12. Catalogne (Barcelone, Tarragone, Lérida, Girone)	1,744,000	—
15. Provinces Basques (Navarre, Biscaye, Guipuscoa, Alava)	778,000	—
14. Baléares	284,000	—
15. Canaries	267,000	—
Total.	16,641,800 hab.	

L'armée, d'après la loi du 29 mars 1870, se compose de 106,000 hommes pour l'armée active et de 110,000 hommes des deux réserves pour l'Espagne; Cuba occupe 60,000 hommes; Porto-Rico, 10,000; les Philippines, 9,000. La flotte, en 1870, comptait 120 bâtiments à vapeur, portant 787 canons, et 3 navires à voiles, armés de 32 canons; 4 bâtiments à vapeur étaient en construction. Il y avait 14,500 marins et 5,500 soldats de marine.

États-Unis. — Le recensement de la grande république ne se faisant que tous les dix ans, 1860, 1870, nous croyons devoir donner ici un tableau dont les chiffres diffèrent de ceux du Dictionnaire. Notons que les États-Unis se sont reconstitués depuis la guerre civile et qu'il y a eu des modifications dans les limites des États.

I. États de la Nouvelle-Angleterre.

1. Massachusetts	20,202 kil. carr.	1,457,351 hab.
2. Maine	90,646 —	626,915 —
3. Connecticut	12,301 —	537,454 —
4. Vermont	26,447 —	550,551 —
5. New-Hampshire	24,055 —	518,500 —
6. Rhode-Island	3,382 —	217,353 —
Total.	177,014 kil. carr.	5,487,924 hab.
		dont 31,700 hommes de couleur.

II. États du Milieu.

7. New-York	121,725 kil. carr.	4,374,703 hab.
8. Pennsylvanie	119,135 —	2,906,215 —
9. New-Jersey	21,547 —	906,096 —
10. Maryland	28,811 —	780,894 —
11. Delaware	5,491 —	125,015 —
District fédéral	142 —	131,700 —
Total.	296,851 kil. carr.	9,838,009 hab.
		dont 395,000 hommes de couleur.

III. États du Sud-Est.

12. Virginie occidentale	59,568 kil. carr.	442,014 hab.
13. Virginie	99,328 —	1,225,163 —
14. Caroline du Nord	131,318 —	1,071,404 —
15. Caroline du Sud	88,056 —	705,163 —
16. Géorgie	150,214 —	1,195,338 —
17. Floride	153,498 —	187,748 —
Total.	681,981 kil. carr.	4,826,850 hab.
		dont 1,984,000 hommes de couleur.

IV. États du Sud.

18. Kentucky	97,587 kil. carr.	1,321,011 hab.
20. Tennessee	118,099 —	1,258,373 —
19. Alabama	151,365 —	996,992 —
21. Texas	710,554 —	828,640 —
22. Louisiane	107,082 —	726,915 —
23. Arkansas	135,187 —	484,167 —
Total.	1,422,003 kil. carr.	6,426,316 hab.
		dont 2,198,879 hommes de couleur.

V. États du Nord-Ouest.

25. Ohio	103,502 kil. carr.	2,665,002 hab.
26. Illinois	143,506 —	2,538,400 —
27. Missouri	169,250 —	1,721,295 —
28. Indiana	87,562 —	1,680,637 —
29. Iowa	142,561 —	1,191,792 —
30. Michigan	146,202 —	1,184,059 —
31. Wisconsin	139,658 —	1,054,670 —
32. Minnesota	216,336 —	459,706 —
33. Kansas	210,605 —	364,377 —
34. Nebraska	196,819 —	122,177 —
Total.	1,556,001 kil. carr.	12,962,931 hab.
		dont 273,000 hommes de couleur.

VI. États du Pacifique.

35. Californie.....	489,441	kil. carr.	560,223	hab.
36. Orégon.....	246,750	—	90,923	—
37. Névada.....	290,301	—	42,491	—

Total..... 1,026,492 kil. carr. 693,637 hab.
dont 5,000 hommes de couleur.

Territoires.

1. Nouveau-Mexique..	313,894	kil. carrés	91,874	hab.
2. Arizona.....	295,030	—	9,658	—
3. Utah.....	218,784	—	86,786	—
4. Washington.....	181,275	—	23,955	—
5. Idaho.....	223,492	—	15,000	—
6. Montana.....	372,367	—	20,600	—
7. Dakotah.....	590,898	—	14,181	—
8. Wyoming.....	253,506	—	9,118	—
9. Colorado.....	270,644	—	39,864	—

Total..... 2,519,895 kil. carrés 311,037 hab.
Territoire Indien.. 178,679 — ? —
Territoire d'Alaska 1,495,380 — 75,000 —

La superficie des États-Unis est donc évaluée à 9,354,296 kil. carrés, et la population à 38,650,000 habitants, dont 4,890,000 hommes de couleur.

On a récemment établi dans l'Union une nouvelle division militaire territoriale qu'il est bon de connaître.

1^o Division de L'ATLANTIQUE, dont le quartier général est Philadelphie, comprend 2 départements : celui de l'Est, dont le quartier général est New-York (Nouv.-Angleterre, États du Centre, les Virginie, Caroline du Nord) ; — et le département des Lacs, dont le quartier général est Détroit (Ohio, Wisconsin, Michigan, Indiana, frontière du N. jusqu'à Ogdensburg).

2^o Division du MISSOURI, dont le quartier général est Chicago, comprend 3 départements : celui de la Platte, dont le quartier général est Omaha (Iowa, Nébraska, Utah, Wyoming, la route postale de Fort Sedgwick à Denver, dans le Colorado) ; — celui du Missouri, dont le quartier général est Fort Leavenworth (Missouri, Kansas, Arkansas, Illinois, Territoire Indien, Colorado, Nouveau-Mexique) ; — celui de Dakotah, dont le quartier général est à Saint-Paul (Minnesota, Dakotah, Montana).

3^o Division du SUD, dont le quartier général est Louisville, comprend 2 départements : celui du Sud dont le quartier général est Louisville (Caroline du Sud, Géorgie, Alabama, Floride, Tennessee, Kentucky, Mississippi) ; — celui du Texas, dont le quartier-général est à San-Antonio (Texas, Louisiane).

4^o Division du PACIFIQUE, dont le quartier-général est à San-Francisco, comprend 3 départements : celui de Californie, dont le quartier général est à San-Francisco (Névada, nord de la Californie) ; — celui de Colombie, dont le quartier général est Portland (Orégon, Washington, Idaho, Alaska) ; — celui d'Arizona, dont le quartier-général est Drum Barracks en Californie (Arizona, Californie méridionale).

L'armée fédérale régulière doit se composer, en temps de paix, de 32,125 hommes, qui se recrutent par voie d'engagements pour 5 ans ; chaque État a une milice, plus ou moins bien organisée, comprenant les citoyens valides de 18 à 45 ans.

La flotte, en 1871, comprenait 179 bâtiments, portant 1440 canons.

Le budget de l'année financière 1870-71 a été de 552,829,813 dollars, pour les recettes, et de 422,912,335 dollars pour les dépenses. Il y a donc eu 109,917,477 dollars d'excédant.

La dette totale s'élevait, au 1^{er} juillet 1871, à 2,292,030,855 dollars. — La dette particulière des différents États est d'environ 353,000,000 de dollars.

La marine marchande, d'après des calculs modérés, comprenait, à la fin de 1870, 28,138 navires, dont 3,341 à vapeur, d'une contenance de 3,946,150 tonneaux. — Il était entré dans les ports de l'Union (1869-70) 30,068 navires au long cours et 77,950 navires de cabotage ; il en était sorti 29,828 au long cours, et 78,547 de cabotage. Le mouvement général était de 54,892,505 tonneaux. — L'importation était évaluée, en 1870, à 462 millions de dollars et l'exportation à 500 millions.

Il y avait, au 1^{er} janvier 1871, 85,937 kil. de chemins de fer en exploitation, et la longueur des fils télégraphiques était de 242,754 kil.

Europe.— Tableau statistique pour 1870-71.

ÉTATS.	I.	
	Superficie en kil. carrés.	
1. Russie.....	5,412,084	
2. Suède et Norwége.....	758,510	
3. Autriche-Hongrie.....	622,560	
4. Empire d'Allemagne.....	544,460	
5. France.....	528,545	
6. Espagne.....	499,763	
7. Turquie d'Europe.....	347,033	
8. Grande-Bretagne (avec Malte, Gibraltar, Héliogeland).....	314,050	
9. Italie.....	296,013	
10. Roumanie.....	120,973	
11. Portugal.....	89,355	
12. Grèce.....	50,123	
13. Serbie.....	43,555	
14. Suisse.....	41,418	
15. Danemark.....	38,209	
16. Pays-Bas.....	32,840	
17. Belgique.....	29,455	
18. Monténégro.....	4,427	
19. Luxembourg.....	2,587	
20. Andorre.....	385	
21. Lichtenstein.....	160	
22. Saint-Marin.....	57	
23. Monaco.....	15	
Total pour l'Europe.....	9,776,200	

ÉTATS.	II.	
	Population	Population par kil. carré.
1. Russie.....	71,195,394	15
2. Allemagne.....	40,106,900	74,2
3. France.....	36,594,845	69,1
4. Autriche-Hongrie.....	35,904,455	57,8
5. Grande-Bretagne.....	31,974,608	101,4
6. Italie.....	26,775,000	90,4
7. Espagne.....	16,550,000	53
8. Turquie.....	10,510,000	32
9. Suède et Norwége.....	5,898,573	8
10. Belgique.....	5,021,336	170,5
11. Roumanie.....	4,424,961	32
12. Portugal.....	3,995,153	44,7
13. Pays-Bas.....	3,688,337	112,3
14. Suisse.....	2,669,095	64,4
15. Danemark.....	1,784,741	47,7
16. Grèce.....	1,457,894	32
17. Serbie.....	1,306,674	32
18. Luxembourg.....	199,958	102
19. Monténégro.....	100,000	32
20. Andorre.....	12,000	22
21. Lichtenstein.....	8,320	38
22. Saint-Marin.....	7,303	90
23. Monaco.....	3,127	90
Total pour l'Europe.....	300,900,000 environ	50,4 p. k. c.

Eustathe, archevêque de Thessalonique, grammairien et rhéteur grec du XII^e s., mort en 1198, d'abord moine, puis maître des requêtes, maître des rhéteurs, diacre, évêque de Myra, devint archevêque de Thessalonique et mérita l'estime des Comnène. On l'a regardé comme l'homme le plus savant de son temps. Il a écrit beaucoup de commentaires sur d'anciens poètes grecs, des traités théologiques, des homélies, des lettres. Il est surtout connu par son *Commentaire sur l'Iliade et l'Odyssée*, vaste compilation faite d'après les ouvrages des grammairiens de toutes les époques, précieuse par la quantité des matériaux, mais sans méthode, sans choix, diffuse. La meilleure édition, celle de Rome, 1542-1550, 4 vol. in-fol., est très-rare ; celle de Froben, Bâle, 1559-60, est en 3 vol. in-fol. ; la nouvelle édition de Leipzig, 1825-1828, a 4 vol. gr. in-4^o. On a encore d'Eustathe : *Commentaire sur Denys le Périégète*, un *Commentaire sur Pindare*, etc. Tafel a publié les *Opuscula* d'Eustathe, Francfort, 1832, in-4.

Evans (SIR GEORGE DE LACY), général anglais, né à Moig (Irlande), 1787-1870, entra dans l'armée en 1807, combattit dans l'Inde, contribua à la prise de possession de l'île de France, puis se distingua en Espagne sous Wellington ; aux États-Unis, à la prise de Washington et à la bataille de la Nouvelle-Orléans ; à Waterloo, où il était aide de camp du général Ponsonby. Membre de la Chambre des communes, en 1831, il vota pour la réforme parlementaire. En 1832, il fut chargé d'une mission diplomatique auprès de dom Pedro ; en

1855, il commanda la légion étrangère de 10,000 hommes, levée en Angleterre, pour soutenir la reine d'Espagne, Isabelle II; il agit avec vigueur contre les carlistes et fut nommé lieutenant général des armées d'Espagne. Il continua de soutenir au Parlement les mesures libérales; à l'époque de la guerre d'Orient contre la Russie, il commanda la 2^e division de l'armée anglaise, comme lieutenant général, se distingua à l'Alma et à Inkermann, reçut les félicitations du Parlement et le titre de baronnet. En 1861, il fut nommé général. On lui doit : *Facts relative to the capture of Washington*, 1829; *Projets de la Russie*, 1828, trad. par M. Gauja.

Evansville, v. de l'État d'Indiana (États-Unis), au S. O., sur la rive droite de l'Ohio; 25,000 hab.

Everett (ALEXANDRE-HENRI), homme d'État américain, né à Boston, 1790-1847, accompagna John Quincy-Adams en Russie, 1809, fut chargé d'affaires à la Haye, à Madrid; puis représenta les États-Unis en Chine; il mourut à Canton. On a de lui : *Europe, or a general survey*

of the present situation of the principal powers, 1822; *New ideas on population*, 1825, trad. en français par Ferry, 1826, pour combattre les doctrines de Malthus; *America, or a general survey of the political situation of the several powers of the western Continent*, 1827; etc., etc. — Son frère, **Edouard Everett**, né à Dorchester (Massachusetts), 1794-1865, pasteur d'une église unitarienne, puis professeur de langue et de littérature grecques à l'université de Cambridge, 1819, visita l'Europe, fut rédacteur en chef de la *North-American Review* et introduisit aux États-Unis l'usage des *Lectures* ou conférences, qui lui ont mérité une grande popularité. Il fut membre du congrès de 1824 à 1834, gouverneur du Massachusetts, 1834-37, ambassadeur à Londres, 1841-46, président de *Harvard-College* jusqu'en 1849, secrétaire d'État pour les affaires étrangères, 1850-53, etc. Il a été élu correspondant de l'Institut de France en 1858. On a de lui : *Orations and speeches*, 3 vol.; *Importance de l'éducation pratique et des connaissances utiles*, etc.

F

Fall-River, v. de l'État de Massachusetts (États-Unis); 27,000 hab.

Faraday (MICHEL). Ce grand physicien anglais, 1794-1867, s'est principalement occupé de l'électricité dans ses rapports avec le magnétisme, la chaleur et la lumière. Parmi ses nombreux ouvrages, on cite : *Recherches expérimentales sur l'électricité*, 1855; *Mémoires sur une classe particulière de figures acoustiques et sur les formes qu'affectent les fluides en vibration sur des surfaces élastiques*, etc.; *Vie de sir Humphrey Davy*.

Feillet (ALPHONSE), littérateur, né à la Ferté-Macé (Orne), 1824-1872, fut un instant professeur d'histoire au lycée Bonaparte, puis se livra surtout à l'éducation des jeunes filles, pour lesquelles il écrivit un grand nombre de résumés, de livres d'histoire et de littérature, etc. Il publia beaucoup d'articles dans la 2^e édition de la *Biographie universelle*, dans le *Dictionnaire de la Conversation*, et dans plusieurs recueils littéraires. Son livre le plus connu, et vraiment intéressant, a pour titre : *la Misère au temps de la Fronde et Saint-Vincent de Paul*, 1862, in-8^o.

Faustin I^{er}. V. SOULOUQUE.

Féniens (Société des), association fondée par des Irlandais émigrés en Amérique, au XIX^e siècle; elle a pour but de soustraire l'Irlande au joug de l'Angleterre et de fonder une république irlandaise. Son nom vient, dit-on, des Phéniciens, qui auraient jadis colonisé l'Irlande, ou du *phénix*, symbole de la renaissance du pays. Dans ces dernières années, les Féniens, soutenus par les sympathies et l'argent des Irlandais d'Amérique, ont à plusieurs reprises troublé l'Irlande, et même plusieurs villes d'Angleterre; le gouvernement anglais a eu recours aux mesures les plus rigoureuses pour réprimer ou punir ces tentatives d'insurrection.

Fétis (FRANÇOIS-JOSEPH), compositeur belge, né à Mons, 1784-1871, fils d'un organiste, composait déjà, dès l'âge de 15 ans; il étudia au Conservatoire de Paris, voyagea en Allemagne, en Italie, employa treize années à revoir tout le chant de l'Église romaine, et, après avoir perdu et refait sa fortune, fut nommé professeur au Conservatoire de Paris, 1818; il publia alors un *Traité du contrepoint et de la fugue*. En 1827, il fonda la *Revue musicale*; en 1833, il devint directeur du Conservatoire de Bruxelles, puis fut élu, en 1845, membre de l'Académie de Belgique. Il a écrit beaucoup de musique pour l'église, le chant, les instruments; ses opéras-comiques, *l'Amant et le mari*, *la Vieille*, eurent beaucoup de succès à Feydeau. Il est surtout connu par ses travaux littéraires sur la musique : *Méthode des méthodes de piano*, *Solfèges progressifs*, *Musique mise à la portée de tout le monde*, *Traité complet de la théorie et de la pratique de l'harmonie*, et surtout *Biographie universelle des musiciens et Bibliographie générale de la musique*, 8 vol. in-4^o. En 1864, Meyerbeer le chargea, par son testament, de mettre à la scène son opéra de *l'Africaine*.

Fézensac (RAYMOND-EMERY-PHILIPPE-JOSEPH de Mon-

tesquion, duc DE), général, né à Paris, 1784-1867, soldat à vingt ans, conquit tous ses grades sur le champ de bataille, et fut nommé général de brigade à la fin de la campagne de Russie. Il fut comblé d'égards par Louis XVIII, et devint lieutenant général. En 1832, il fut nommé pair de France; en 1838, il fut ambassadeur à Madrid. Il a publié un livre intéressant : *Journal de la campagne de Russie en 1812*, in-8^o, 1850.

Flourens (MARIE-JEAN-PIERRE), célèbre physiologiste, né en 1794 à Maureilhan (Hérault), mort en 1867. Élève d'un ancien professeur de rhétorique chez les Oratoriens, il avait fait d'excellentes études; le goût des belles-lettres et l'admiration enthousiaste de la supériorité intellectuelle, qui lui avaient été inspirés de bonne heure, donnèrent beaucoup de sérieux à sa jeunesse et devinrent l'aiguillon qui l'anima au travail. Dès l'âge de dix-neuf ans, il était reçu docteur à la faculté de médecine de Montpellier. De Candolle, qui avait été l'un de ses professeurs, l'adressa à Cuvier. Celui-ci lui ouvrit les collections du Muséum et sa bibliothèque. Bientôt il devint un des rédacteurs de la *Revue encyclopédique*. En 1821, il fit à l'Athénée une suite de leçons sur la *théorie des sensations* qui furent fort remarquées. Dès 1822, il présenta à l'Académie des sciences un premier mémoire de *Physiologie expérimentale sur les propriétés et les fonctions du système nerveux*. Ce travail, fort encouragé dès le début par Cuvier, se déroula en une suite de *Mémoires* dont la hardiesse dans la conception et la profondeur dans les vues étonnèrent le monde savant, classèrent de suite le jeune expérimentateur et lui valurent durant plusieurs années les couronnes de l'Académie. Cuvier lui confia la suppléance de son enseignement, soit au Collège de France, soit au Muséum. En 1828, il fut élu membre de l'Académie des sciences; puis, successivement, il devint professeur au Muséum d'histoire naturelle, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences (section des sciences physiques), membre de l'Académie française, professeur au Collège de France. En 1850, il fut désigné par l'Institut pour le représenter au Conseil supérieur de l'instruction publique. En 1838, l'arrondissement de Béziers l'avait envoyé à la Chambre des députés. En 1846, il avait été élevé à la pairie.

Considéré comme physiologiste, Flourens a rendu à la science d'éminents services. Jusqu'à lui le cerveau n'avait été étudié que dans sa masse, et la science admettait que toutes ses parties servaient aux mêmes fonctions. La sagacité profonde dont Flourens était doué lui découvrit une voie nouvelle. Il institua une suite d'expériences aussi ingénieuses que délicates au moyen desquelles il parvint à reconnaître les divisions de cet organe et à classer dans chacune d'elles la fonction qui lui est propre. La *masse cérébrale* se divise en quatre parties principales : la *moelle allongée*, siège du principe moteur de la respiration; les *tubercules bijnux*, siège de la vision; le *cervelet*, siège de la coordination des mouvements de locomotion; les *lobes* ou *hémisphères cérébraux* (cerveau proprement dit), siège

des perceptions et des volitions, en un mot de l'intelligence. Ce merveilleux démêlement de l'un des problèmes les plus ardues que se soit posés l'esprit humain, annoncé dès 1822 dans ses premiers résultats, est resté la pensée constante de Flourens et a occupé toute sa vie. Chacun des ouvrages philosophiques qu'il a publiés dénote un pas fait dans la voie des déductions; elles deviennent de la plus haute portée et dévoilent toute la puissance de la méthode expérimentale. Appliquant cette même méthode à la question philosophique des forces de la vie, il l'éclaire d'une vive lumière. Ses expériences sur les os, sur leur accroissement, sur la régénération de la substance osseuse par la membrane qui l'enveloppe, par le périoste, démontrent et la mutation continuelle de la matière et la persistance constante de la forme. Cette mutation continuelle est tout le secret, tout le mécanisme intime et profond de la formation et du développement des os. « Tout l'être paraît et disparaît ainsi, se fait et se défait, et une seule chose reste, celle qui fait et défait, celle qui produit et détruit, c'est-à-dire la force qui vit au milieu de la matière et qui la gouverne. » Il reconnaît dans la vie des forces, qui en gouvernent la matière, des forces qui en maintiennent la forme, et des forces qui mettent l'être vivant en rapport avec le monde extérieur. Il appelle vie les deux premiers de ces ordres de forces, et le troisième intelligence. Flourens, habile écrivain, sut exposer avec un bon sens parfait et dans un style frappant de précision et de clarté les sujets les plus élevés de la science. De là un merveilleux succès et le sympathique entraînement qui accueillit une série de petits volumes philosophiques publiés par lui, heureuse initiation aux secrets de la science et aux progrès réels pour le public instruit.

Les principaux ouvrages de Flourens sont : *Recherches physiques sur l'irritabilité et la sensibilité*, 1822, travail qui fut l'objet d'un beau rapport de Cuvier; *Note sur la délimitation de l'effet croisé dans le système nerveux*, 1823; *Mémoire sur les fonctions spéciales des diverses parties qui composent la masse cérébrale*; *Recherches sur les propriétés et les fonctions du grand sympathique*; *Recherches sur les conditions fondamentales de l'audition*, 1824, etc., etc.; *Recherches expérimentales sur les propriétés et les fonctions du système nerveux dans les animaux vertébrés*, 1824; *Expériences sur le système nerveux*, 1825; de nombreux et savants Mémoires dans le *Recueil de l'Académie des sciences*, 1825-52; *Cours sur la génération, l'ovologie et l'embryologie*, 1836; *Recherches sur le développement des os et des dents*, 1842; *Anatomie générale de la peau et des membranes muqueuses*, 1843; *Mémoires d'anatomie et de physiologie comparées*, 1844; *Théorie expérimentale de la formation des os*, 1847; *Cours de physiologie comparée*; *De l'ontologie ou étude des êtres*, 1855, etc., etc. Il a publié depuis 1841 une série de volumes sur la philosophie des sciences, qui ont surtout contribué à populariser son nom comme écrivain : *Analyse raisonnée des travaux de G. Cuvier*, 1841, in-12; *Buffon, histoire de ses idées et de ses travaux*, 1844, in-12; *De l'instinct et de l'intelligence des animaux*, 1841, in-12; *Examen de la phrénologie*, 1842, in-12; *Fontenelle, ou de la philosophie moderne relativement aux sciences physiques*, 1847, in-12; *Histoire de la découverte de la circulation du sang*, 1854, in-12; *De la longévité humaine et de la quantité de vie sur le globe*, 1854, in-12; etc., etc. Il a publié une édition annotée des *Œuvres de Buffon avec la nomenclature Linnéenne et la classification de Cuvier*, 1853-55; et, comme secrétaire de l'Académie des sciences, a prononcé les *Eloges historiques* d'un grand nombre de savants illustres, G. et F. Cuvier, Chaptal, Laurent de Jussieu, La Billardièrre, De Candolle, Dupetit-Thouars, Blumenbach, Geoffroy Saint-Hilaire, de Blainville, Léopold de Buch, etc. Il a été l'un des rédacteurs du *Journal des Savants*.

Fortin (CHARLES), paysagiste, né à Paris, 1815-1865, élève de Camille Roqueplan, a conquis une place distinguée parmi les artistes contemporains par ses scènes d'intérieur et par ses paysages bretons.

Foucault (JEAN-BERNARD-LÉON), physicien, né à Paris, 1819-1868, fils d'un libraire-éditeur, étudia d'abord la médecine, tout en s'occupant par goût de physique, et de l'invention nouvelle du daguerréotype. Ses travaux sur la lumière le rapprochèrent de M. Donné, dont il prépara pendant trois ans le cours de microscopie médicale, et de M. Fizeau, connu par ses études d'optique. Il résolut dès lors plusieurs problèmes importants, in-

venta l'appareil illuminateur, pour substituer la lumière électrique à celle du soleil, 1844, le régulateur électro-magnétique, 1846, et fit faire de grands progrès à la photographie et à ses applications scientifiques; en beaucoup de points il compléta les belles recherches de Fresnel. Encouragé par Arago, il imagina un ingénieux appareil pour prouver la nature vibratoire de la lumière. Non moins perspicace dans les questions de mécanique, il trouva le moyen de démontrer le mouvement de rotation du globe par le pendule oscillant librement dans l'espace, brillante découverte qui marque un progrès considérable dans la science; l'invention du gyroscope fut une autre application du pendule. Ces travaux et d'autres recherches sur le magnétisme, la chaleur, les corps magnétiques, lui valurent la grande médaille de Copley et le titre de physicien de l'Observatoire, 1855. Il devint membre de l'Académie des sciences en 1865. Une partie de ses mémoires ont été insérés dans les *Comptes rendus de l'Académie des sciences*. Depuis 1845 il rédigeait avec talent, dans le *Journal des Débats*, le bulletin scientifique. Le ministre de l'instruction publique a chargé une commission de publier ses *Œuvres inédites*.

Foucher (VICTOR-ADRIEN), magistrat, né à Paris, 1802-1866, substitut à Alençon, en 1825, procureur du roi à Argentan, 1827, avocat général à la Cour de Rennes, en 1829, fut directeur général des affaires civiles en Algérie, 1845. Conseiller à la Cour royale de Paris, en 1847, il est devenu membre de la Cour de cassation, en 1850. On lui doit : *de l'Administration de la justice militaire en France et en Angleterre*, 1825; *de la Législation en matière d'interprétation des lois en France*, 1834, in-8°; *Commentaire des lois de 1838, relatives aux justices de paix et aux tribunaux de première instance*, 1839; *Commentaire sur le Code de justice militaire*, 1858; les *Assises du royaume de Jérusalem*, 2 vol. in-8°, 1839; *le Suffrage universel et la loi du 31 mai 1850*; *les Bureaux arabes en Algérie*, 1858; *du Mouvement des études historiques et philologiques en province, depuis le rétablissement de l'empire*, 1865, in-8°; etc., etc. Il a dirigé, depuis 1853, l'importante *Collection des lois civiles et criminelles des Etats modernes*, et a collaboré à plusieurs recueils de jurisprudence et de littérature.

Fould (ACHILLE), financier et homme politique, né à Paris, 1800-1867, fils d'un riche banquier israélite, fut élevé dans la pratique des affaires, et fut associé à son frère Benoît, dans la maison de banque Fould-Oppenheim. Il se livra aussi, en amateur, à l'étude des beaux-arts. Député des Hautes-Pyrénées, en 1842, il soutint le ministère Guizot, et acquit une véritable autorité en matière de finances et d'économie politique. Membre des Assemblées constituante et législative, il eut la confiance de la majorité, paya souvent de sa personne et fut plusieurs fois ministre des finances sous la présidence de Louis-Napoléon; il contribua à rétablir le crédit et introduisit une amélioration sensible dans toutes les branches des services financiers. Démissionnaire le 25 janvier 1852, à la suite du décret au sujet des biens de la famille d'Orléans, il fut nommé sénateur, puis ministre d'Etat. Il a dirigé les travaux de l'Exposition universelle de 1855, l'achèvement du nouveau Louvre, a encore été ministre des finances, de 1861 à 1867, et, en 1857, fut élu membre libre de l'Académie des beaux-arts. — Son frère aîné, Benoît Fould, 1792-1858, chef d'une maison de banque, a été député de 1834 à 1848, et est resté dévoué à la famille d'Orléans.

Fournet (VICTOR), géologue, né à Paris, 1801-1869, dirigea les mines de Pontgibaud, puis, reçu docteur ès sciences, fut nommé professeur de minéralogie et de géologie à la Faculté des sciences de Lyon, 1854. Il fut membre correspondant des Académies des sciences de Paris et de Turin. Comme géologue, il a fait des travaux importants sur la distribution des terrains houillers de France; il a fait faire de grands progrès à la minéralogie, à la métallurgie et à la météorologie. Il a publié un grand nombre de mémoires dans la plupart des recueils scientifiques de l'époque.

Foyatier (DENIS), sculpteur, né à Bussière (Loire), 1795-1865, étudia à Lyon, puis à Paris, sous Lemot, et débuta par un *Jeune Faune*, en 1819. Parmi ses œuvres remarquables on cite : une *Amaryllis*, *Spartacus*, la *Jeune Fille au Chevreau*, la *Siesta*, *Sainte Cécile*, un groupe d'*Apôtres* (à la Madeleine), *Jeanne d'Arc* (à Orléans), *Cincinnatus* (aux Tuileries), des statues à Versailles, etc.

France. — Les terribles événements de 1870-71

ont singulièrement modifié la situation tout entière de ce pays. La France se réorganise. Dans l'état troublé et transitoire où elle se trouve, on ne peut guère s'occuper de statistique. Quelques indications nous paraissent cependant indispensables.

1° HISTOIRE. — Après les catastrophes d'août et de septembre 1870, le gouvernement impérial est renversé, 4 septembre 1870, et la République est proclamée sous le nom de Gouvernement de la défense nationale. Paris est investi par les Allemands, le 19 septembre. La délégation du gouvernement, établie à Tours, puis transportée à Bordeaux, le 5 décembre, s'efforce vainement d'organiser des armées pour débloquer la capitale. Strasbourg succombe, l'armée de Metz capitule (27 octobre); l'armée de la Loire, après le combat heureux de Coulmiers, 9 novembre, est forcée d'abandonner Orléans, le 4 décembre; elle se retire derrière le fleuve et se divise en deux masses séparées qui forment l'armée de l'Est sous Bourbaki et l'armée de l'Ouest sous Chanzy. Le général Chanzy est forcé de se replier sur Vendôme, sur le Loir, sur le Mans; les combats du 6 au 12 janvier 1871 le rejettent sur la Mayenne. L'armée de l'Est essaye vainement de dégager Belfort; Bourbaki est repoussé sur Besançon, sur Pontarlier, et son armée passe en Suisse, 1 février. Les sorties de l'armée de Paris n'ont pas eu de résultats suffisants; la ville est bombardée du 5 au 26 janvier. Un armistice est signé à Versailles, le 28 janvier. Une assemblée nationale est élue, le 8 février; elle se réunit à Bordeaux, le 12; elle nomme M. Thiers chef du pouvoir exécutif de la République française, le 17; les préliminaires de paix sont signés à Versailles, le 26; l'Assemblée vote la paix, le 1^{er} mars.

Le 18 mars, l'insurrection, dite de la Commune, éclate à Paris; le gouvernement s'établit à Versailles; la Commune s'organise le 28. La lutte s'engage le 2 avril. Le 21 mai, les troupes du gouvernement pénètrent dans Paris; la Commune est vaincue, après une semaine de luttes. Les Tuileries, l'Hôtel-de-Ville, le Palais-Royal, les palais de la Légion d'honneur et du Conseil d'État, le Ministère des finances, le Palais de Justice (en partie), etc., etc. sont incendiés par les insurgés. M. Thiers est déclaré par l'Assemblée président de la République, 21 août 1871.

Par le traité de Francfort-sur-le-Mein (10 mai 1871) et par les conventions additionnelles du 12 octobre, la France a dû céder à l'Allemagne le département du Bas-Rhin; dans le Haut-Rhin, les arrondissements de Colmar et de Mulhouse, moitié de celui de Belfort; dans les Vosges, le canton de Schirmeck, sauf Raon-sur-Plaine, 7 communes du canton de Saales; dans la Meurthe, presque tout l'arrondissement de Sarrebourg, celui de Château-Salins; enfin la plus grande partie du département de la Moselle; en tout, 14,516 kil. carrés et 1,598,546 habitants.

La superficie de la France est d'environ 528,540 kil. carrés, et la population de 36,594,840 habitants.

Il n'y a plus que 86 départements; le département de Meurthe-et-Moselle réunit les parties restantes de la Meurthe et de la Moselle (V. au supplément Meurthe-et-Moselle). L'arrondissement de Belfort, reste du

Haut-Rhin, a 608 kil. carrés et près de 57,000 hab.

La frontière de l'Est suit maintenant une ligne, qui sépare de l'Alsace-Lorraine les départements de la Meuse, de Meurthe-et-Moselle, des Vosges, l'arrondissement de Belfort; de là elle regagne l'ancienne frontière suisse. Cette ligne commence à l'E. de Longwy, passe entre Audun et Fontoy; entre Briey et Moyeuve; entre Conflans et Auboué; entre Mars-la-Tour et Gorze; entre Anneville et Corny; Pont-à-Mousson, Nomény et Louvigny; Arroye, Bey et Château-Salins; Moncel et Vic, Moyenvic; Paroy et La Garde; Lunéville et Réchicourt; Blamont, Cirey et Saint-Quirin; Baccarat et Schirmeck; Senones, Saint-Dié et Saales, Sainte-Marie-aux-Mines; Fraize et La Poutroye; Le Vallin, Gérardmer et Munster; Voutron et Kreuth; Bussang, Saint-Maurice et Thann; Giromagny et Massevaux; Belfort et Dannemarie; Delle et Ferrette.

L'Assemblée nationale se compose de 758 députés, dont 6 pour l'Algérie et 9 pour les autres colonies.

Les dépenses de 1871 s'élèvent à 3,195 millions; les recettes ordinaires et extraordinaires s'élèvent à 3,146 millions. La dette publique dépassera 20 milliards.

La perte de l'Alsace et d'une partie de la Lorraine a nécessairement apporté des changements dans nos divisions administratives. Ainsi il n'y a plus de 6^e division militaire, plus d'évêchés français de Strasbourg et de Metz, plus d'Académie de Strasbourg, plus de Cour d'appel de Colmar; la Cour d'appel de Metz a été supprimée et fondue dans celle de Nancy.

Froeschwiller, commune du canton de Woerth, à 27 kil. de Wissembourg, dans la Basse-Alsace (jadis Bas-Rhin); défaite des Français, août 1870.

Fuad-Mehemed-Pacha, homme d'État et écrivain turc, né à Constantinople, 1814-1869, fils d'un poète célèbre, Izzet-Effendi, reçut une éducation littéraire, étudia la médecine, fut même médecin de l'Amirauté sur la flotte de Tahir-Pacha, 1834; puis entra dans la diplomatie, et, après de sérieuses études, fut premier secrétaire de l'ambassade de Londres en 1840. Nommé directeur du bureau de traduction en 1843, il fut chargé de missions importantes auprès de la reine d'Espagne, puis auprès de dona Maria; il s'en acquitta avec la plus grande habileté, et eut dès lors une véritable réputation. Grand référendaire du divan impérial, il fut chargé de nouvelles missions dans les Principautés Danubiennes, 1848, à Saint-Petersbourg, 1850, en Egypte, 1852; il fut ensuite ministre de l'intérieur, puis des affaires étrangères, se montra hostile aux prétentions de la Russie, et, offensé par le prince Menschikoff, donna sa démission. En 1854, il étouffa une insurrection des Grecs d'Épire, fut nommé membre du conseil du Tanzimat, et redevint ministre des affaires étrangères, 1855. Il a pris part au Congrès de Paris, 1856, au hattî-chérif du 18 février, a fait construire des phares et des télégraphes, a réprimé les violences exercées contre les chrétiens de Syrie, 1860; puis a été ministre de la guerre jusqu'à sa mort. Il a publié des *Poésies* et une *Grammaire ottomane*; il a fait partie de l'Académie des sciences et belles-lettres de Constantinople, depuis sa fondation, 1851.

G

Gabourd (AMÉDÉE), littérateur, né vers 1805, mort en 1867, a rédigé plusieurs journaux et a été chef de bureau au ministère de l'intérieur. Il a écrit dans le sens monarchique et ultramontain : *Histoire de France*, 1859-1840, 3 vol. in-12; *Histoire de Louis XIV*, 1844; — *de Napoléon*, 1845; — *de la Révolution et de l'Empire*, 1846-1851, 10 vol. in-8°; *Histoire de saint Pierre*, 1867. Il a composé une nouvelle *Histoire de France depuis les origines gauloises jusqu'à nos jours*, en 20 vol.; une *Histoire de Paris depuis les temps les plus reculés*, 3 vol., 1863-1864; une *Histoire contemporaine depuis 1850 jusqu'à nos jours*, 7 vol., 1864-1867.

Garde des sceaux. Sous les Mérovingiens, on appelait *référendaire* le ministre qui était chargé de garder le sceau royal; plus tard ce fut l'une des plus importantes fonctions du *chancelier*. C'est au xvi^e siècle, que l'on créa un garde spécial des sceaux; Etienne Poucher eut ce titre pendant la maladie du chancelier Jean de

Gannay, sous Louis XII. Plus tard, il y eut des gardes des sceaux, surtout quand le chancelier était disgracié ou exilé. Il avait le même costume que lui, siégeait immédiatement après lui dans le conseil, et aux *Te Deum* se tenait à sa gauche; les fonctions de chancelier étaient inamovibles, celles du garde des sceaux étaient temporaires. La charge de garde des sceaux, rétablie en 1815, a depuis été réunie au ministère de la justice. — Il y avait encore des *gardes des sceaux* près des cours souveraines, des présidiaux et des princes. V. Denis Godefroi, *Histoire des gardes des sceaux*, Paris, 1688.

Gaume (JEAN-JOSEPH), théologien et littérateur, né à Fuans (Doubs), 1802-1869, fut professeur de théologie, directeur du petit séminaire de Nevers, chanoine, vicaire général du diocèse, etc. Il fut nommé par Pie IX, en 1854, prélat romain et protonotaire apostolique. Il a composé un grand nombre d'ouvrages de religion et d'éducation : *du Catholicisme dans l'éducation*, 1855;

Manuel des confesseurs, 1854; *Catéchisme de persévérance*, 1854; *Histoire de la société domestique*, 2 vol. in-8°, 1854; *les Trois Rome*, 4 vol. in-8°, 1857; *la Révolution*, 12 vol. in-8°, 1856; etc., etc. Il a réclamé l'introduction dans l'enseignement secondaire de l'étude des Pères de l'Eglise, et a publié pour soutenir ses opinions de nombreux pamphlets : *le Ver rongeur des sociétés modernes*, 1851; *Lettres sur le paganisme dans l'éducation*, 1852; *Bibliothèque des classiques chrétiens, latins et grecs*, 30 vol. in-12, 1852-55; *Poètes et prosateurs profanes complètement expurgés*, 2 vol. in-12, 1857, etc.

Gauthier (PIERRE), architecte, né à Troyes, 1790-1855, élève de Percier, eut le grand prix d'architecture, en 1810, étudia à Rome, où il composa la *Restauration du temple de la Paix*, fut architecte des hospices de Paris, restaura Bicêtre, construisit l'hospice des Orphelins, l'hospice de Lariboisière, l'hospice de la Reconnaissance (à Garches), restaura la chapelle du château de Vincennes, etc., etc.; il fut membre de l'Institut en 1841.

Gavarni (SULPICE-GUILLAUME **Chevalier**, dit PAUL), dessinateur, né à Paris, 1801-1866, fut d'abord mécanicien, suivit les cours de l'école gratuite de dessin, dessina des costumes de théâtre et des gravures de modes; puis, en 1835, créa un journal satirique, *les Gens du Monde*, dans lequel il commença une série de compositions lithographiées, qu'il continua dans *le Charivari*. Ces charges, spirituelles, gaies, d'une grande finesse d'observation, reproduisaient surtout la vie de la jeunesse parisienne et du demi-monde; elles eurent le plus grand succès. Plus tard il pénétra plus avant dans la vie intime de la société, et sa vogue fut immense. En 1849, après un voyage à Londres, il se plut à retracer la misère et la dégradation de la populace anglaise; dès lors il ne retrouva pas toujours sa gaieté des anciens jours. Son œuvre est très-considérable; il a illustré *le Juif errant*, *les Contes d'Hoffmann*, etc. Ses *Œuvres choisies* ont paru avec un texte de J. Janin, Altaroché, Balzac et Th. Gautier, 4 vol. in-8°, 1845; une autre collection en 2 vol., 1850, porte le titre de *Perles et Parures*. Dans les dernières années de sa vie, il se livra avec passion à des études et à des essais de navigation aérienne. On a publié, en 1869, un recueil de *Fragments posthumes* de Gavarni, en prose et en vers.

Gayraud (RAYMOND), sculpteur et graveur en médailles, né à Rodez, 1777-1858, s'enrôla à dix-neuf ans, fut blessé à Zurich et à Marengo; puis travailla dans la maison de l'orfèvre Odier, fréquenta les ateliers des sculpteurs Boizot et Taunay, reçut les conseils du graveur en pierres fines Geoffroy, et s'adonna définitivement à la gravure en médailles. Il commença à se faire connaître en 1810, et composa dès lors un grand nombre de médailles, médaillons, jetons, qui lui valurent le titre de graveur des cabinets des rois Louis XVIII et Charles X. On lui doit aussi beaucoup de morceaux de sculpture, *Psyché*, *l'Amour*, *Samson*, *Diane surprise au bain*, *l'Amour endormi*, *le Moineau de Lesbie*, etc., etc.; des bustes, des groupes et bas-reliefs, des bénitiers, *l'arrière-fronton* de la Madeleine, etc. — Son fils, Paul GAYRAUD, a été aussi un sculpteur distingué, 1807-1855.

Geefs (GUILLAUME), sculpteur belge, né à Anvers, 1806-1860, étudia à Paris, puis s'établit à Bruxelles en 1830. Ses œuvres rappellent l'école de Canova par la grâce et l'élégance. On cite : le *Monument funéraire du comte Frédéric de Mérode*, à Sainte-Gudule, les statues du général Belliard, de Rubens, de Grétry; le *Monument commémoratif de Saint-Hubert*, une *Chaire de vérité*, à Liège, le groupe du *Lion amoureux*, etc.

Gerbet (OLYMPE-PHILIPPE), prélat, né à Poligny (Franche-Comté), 1798-1864, disciple de La Mennais, collabora au journal *l'Avenir*, se soumit au pape, écrivit des articles remarquables dans *l'Université catholique*, fut vicaire général de l'évêque d'Amiens, puis évêque de Perpignan, 1853. On a de lui : *Des doctrines philosophiques sur la certitude*, 1826, in-8°; *De la controverse chrétienne depuis les premiers siècles*, 1831, in-8°; *Conférences de philosophie catholique*, 1832-34, in-8°; *Esquisse de Rome chrétienne*, 1844-50, 2 vol. in-8°; *Notice sur sainte Theodosie*, 1854, etc.

Gerhard (EDOUARD), archéologue allemand, né à Posen, 1795-1867, fut quelque temps professeur à Breslau, puis alla passer quinze années à Rome et s'y livra avec passion à l'étude des antiques; il fut l'un des fondateurs de la grande Société archéologique, appelée *Instituto di Corrispondenza archeologica*, et la dirigea jusqu'en 1837. De retour en Prusse, il fut nommé archéologue au Musée royal, professeur à l'Université,

membre de l'Académie des sciences de Berlin; il devint correspondant, puis associé étranger de l'Institut de France. A Rome, il avait collaboré à la grande *Description de la ville* par Platner; il a réuni un grand nombre de matériaux sur les sources de la topographie de l'ancienne Rome, pour en faire un ouvrage, *Scriptores de regionibus Urbis*. Parmi les nombreux travaux de cet illustre archéologue citons : *Antiques*, belle collection de 140 gravures, 1827-1844, in-fol.; *Choix de peintures sur des vases grecs, plus particulièrement sur des vases étrusques*, 1839-1847, 3 vol. avec 140 gravures coloriées; *Miroirs étrusques*, 1839-1845, 2 vol. avec 240 gravures; *les Coupes grecques et étrusques du musée de Berlin*, 1843, in-fol.; *Vases étrusques et campaniens*, 1843; *Coupes et vases*, 1848-1850; *les Antiques de Naples*, 1828; *Rapporto intorno i vasi volcenti*, 1831; description du *Musée du Vatican*; *Antiques de Berlin*, 1854; *Antiques de Berlin nouvellement acquis*, 1836-40. Il a publié un nombre très-considérable d'articles dans la plupart des recueils archéologiques d'Italie et d'Allemagne.

Gibson (JOHN), sculpteur anglais, né à Gyffyn (pays de Galles), 1790-1866, fils d'un jardinier paysagiste, devint ébéniste, sculpteur sur bois, trouva des protecteurs généreux qui l'aiderent à développer ses talents de statuaire, put aller étudier en Italie, sous Canova, puis sous Thorwaldsen, composa de nombreux ouvrages pour le roi Louis de Bavière et pour l'Angleterre, et devint membre de l'Académie royale de Londres. On cite parmi ses œuvres les plus remarquables : *Mars et Vénus*, *Héro et Léandre*, *Psyché enlevée par les Zéphirs*, *l'Ange gardien*, le *Monument de Huskisson*, le *Berger dormant*, *l'Amazone blessée*, *Hylas emporté par les nymphes*, etc.

Girardet (KARL), peintre, né au Locle (Suisse), 1810-1867, fils de Charles Samuel, fut élève de Léon Cogniet à Paris, se distingua depuis 1836, et fit de nombreux voyages dans une partie de l'Europe, en Algérie, en Egypte. On lui doit un grand nombre de vues de Suisse, d'Egypte, d'Italie; quelques tableaux de genre; les illustrations de la *Touraine*, éditée par MM. Mame, du *Roland furieux*, de *l'Histoire du Consulat et de l'Empire*. Sa meilleure toile historique est, dit-on, les *Protestants surpris au prêché*.

Girardet (EDOUARD-HENRI), peintre et graveur, né à Neuchâtel, 1819-1867, frère du précédent, étudia avec lui et l'accompagna dans ses voyages. Ses tableaux appartiennent à la peinture de genre et de fantaisie. Il a laissé aussi des gravures estimées à l'aqua-tinta et à la manière noire.

Girardet (PAUL), graveur, né à Neuchâtel, 1821-1865, frère des précédents, élève de son père, a gravé plusieurs des œuvres de Karl et d'Edouard, et a travaillé aux *Galleries historiques de Versailles*.

Gisquet (HENRI), né à Vézin (Moselle), 1782-1866, fut commis chez les frères Périer, banquiers à Paris, fonda lui-même une maison de banque en 1825, puis organisa une fabrique d'huiles à Saint-Denis. Affilié à l'opposition libérale, il prit une part active à la révolution de 1830, fut chargé par le nouveau gouvernement de l'achat de 500,000 fusils, et fut accusé, sans preuves, d'avoir réalisé des bénéfices illicites. Préfet de police, de 1832 à 1836, il déploya beaucoup de zèle contre les émeutes et les sociétés secrètes, mais fit aussi beaucoup dans l'intérêt de l'hygiène et de la salubrité publique. Il fut nommé conseiller d'Etat. Député en 1837, il fit une certaine opposition au gouvernement, fut encore accusé de concussions, poursuivit le *Messager* en diffamation, mais fut destitué de son titre de conseiller d'Etat. Il a publié : *l'Egypte, les Turcs et les Arabes*, et ses *Mémoires*, 5 vol. in-8°.

Goodrich (SAMUEL-GRISWOLD), littérateur américain, né à Ridgefield (Connecticut), 1795-1860, fut libraire à Hartford, à Boston, puis consul des Etats-Unis à Paris. Il a publié, sous le pseudonyme de Peter Parley, un grand nombre de livres d'éducation et d'amusement pour les enfants; ils ont eu le plus grand succès en Amérique et en Angleterre. On cite particulièrement : une *Histoire de toutes les nations*, une *Géographie nationale*, une *Géographie pittoresque du monde*. Il a publié un *Annuaire littéraire*, *the Token* (le Gage), dans lequel il a inséré des vers, des contes, des esquisses. On lui doit encore : les *Etats-Unis d'Amérique* (en français), 1832; *l'Education du foyer*, 1838; *Poésies*, *Guirlande d'hiver de fleurs d'été*; *Souvenirs d'une vie*, 2 vol. in-12; etc., etc.

Goria (ANDRÉ), pianiste et compositeur, né à Paris,

1823-1860, élève, au Conservatoire, de Zimmermann, de Reicha, de Benoist, s'est distingué par son talent gracieux et a publié des *Etudes et Fantaisies*, puis un recueil intitulé *le Pianiste moderne*.

Gortschakoff (PIERRE, prince), général russe, né vers 1790, mort en 1868, d'une famille très-ancienne, fit les guerres contre la Turquie et contre la France, puis se distingua contre les montagnards du Caucase. Il prit part aux campagnes de 1828 et 1829 contre les Turcs, et négocia les préliminaires de la paix d'Andrinople. Il fut nommé général lieutenant; en 1859, il devint gouverneur général de la Sibérie occidentale. Dans la guerre d'Orient, il fut mis à la tête du 6^e corps d'armée, commandait l'aile gauche à l'Alma et à Inkermann, puis donna sa démission.

Goumri ou **Alexandropol**, v. de la Géorgie russe, près de l'Arpatchaï, est une forteresse bâtie sur un roc très-élevé; elle peut recevoir 12,000 hommes. Le pays est triste et le climat rigoureux.

Gousset (THOMAS-MARIE-JOSEPH), prélat français, né à Montigny-lès-Cherlieux (Haute-Saône), 1792-1866, fils d'un cultivateur, travailla aux champs jusqu'à dix-sept ans, commença alors ses études, et fut l'un des élèves les plus distingués du séminaire de Besançon. Vicaire à Lure, il fut ensuite professeur de théologie morale à Besançon et y acquit une réputation méritée. Grand-vicaire à Besançon, il fut nommé évêque de Périgueux, 1855, et archevêque de Reims, 1840; il devint cardinal en 1850. On a de lui: *Conférences d'Angers*, 1825, 26 vol. in-12, et *Dictionnaire de théologie de Bergier*, avec notes, 1854, in-8° (réimpressions); *Doctrine de l'Eglise sur le prêt à intérêt*, 1825; *le Code civil commenté dans ses rapports avec la théologie morale*, 1827; *Justification de la Théologie morale du P. Liguori*, 1852, in-8°; *Observations sur le projet de loi sur la liberté d'enseignement*, 1856; *Théologie morale*, 1856, 2 vol. in-8°; *la Croyance générale et constante de l'Eglise touchant l'Immaculée Conception*, 1855, in-8°; *Exposition des Principes du droit canonique*, 1859, in-8°, etc. Il s'est associé aux doctrines pédagogiques de l'abbé Gaume contre l'enseignement des auteurs classiques.

Gozlan (LÉON), littérateur, né à Marseille, 1805-1866, fils d'un armateur ruiné par les corsaires anglais, fit un voyage au Sénégal, fut maître d'études à Marseille, commis de librairie à Paris, puis, avec l'appui de Méry, écrivit dans *l'Incorruptible*, *le Figaro*, *le Vert-Vert*, publia des nouvelles, des romans, fit jouer des pièces de théâtre, et acquit une véritable réputation littéraire. Parmi ses nombreux romans on cite: *les Mémoires d'un Apothicaire*, *le Notaire de Chantilly*, *Socrate Leblanc et Washington Levert*, *les Méandres*, *les Tourelles*, *Histoire des châteaux de France*, *le Médecin du Pecq*, *les Nuits du Père Lachaise*, *la Comédie des comédiens*, *la Folle du Logis*, etc., etc. Il a beaucoup écrit pour le théâtre: *la Main droite et la Main gauche*, drame en 5 actes, 1842; *Eve*, drame en 5 actes, 1843; *Notre-Dame des Abîmes*, drame en 5 actes, 1845; *une Tempête dans un verre d'eau*, *le Lion empaillé*, *la Queue du chien d'Alcibiade*, *la Fin du Roman*, *le Coucher d'une Etoile*, *les Paniers de la Comtesse*, comédies; *le Livre noir*, *Louise de Nanteuil*, drames en 5 actes; *le Gâteau des Reines*, comédie en 5 actes; *la Famille Lambert*, comédie en 3 actes; etc., etc. Il a écrit un très-grand nombre d'articles dans beaucoup de recueils ou publications littéraires.

Grande-Bretagne. — Voici, d'après les données les plus récentes, un tableau des possessions et colonies anglaises, qui diffère parfois de celui que nous avons inséré dans le Dictionnaire.

1. Héligoland	0,5 kil. c.	2,180 hab.
2. Gibraltar	5,0	15,800
3. Malte	370,0	140,000
En Europe		375,5
4. Dominion of Canada	9,017,292 kil. c.	4,455,000 hab.
5. Terre-Neuve	104,114	146,536
6. Ile du Prince-Edouard	5,628	93,338
7. Bermudes	62	11,796
8. Honduras	34,964	25,635
9. Iles Bahama	13,271	39,859
10. Jamaïque	10,010	441,255
11. Iles Vierges	148	6,051
12. Saint-Christophe	267	24,440
13. Nevis	129	9,822
14. Barboude	194	713
15. Antigoa	280	36,412
A REPORTER.		9,186,359 5,290,857

REPORT.	9,186,359 kil. c.	5,290,957
15. Montserrat	194	7,645
14. Dominique	754	26,882
15. Sainte-Lucie	647	52,628
16. Saint-Vincent	559	51,755
17. Barbade	430	152,727
18. Grenade	544	35,993
19. Tabago	251	15,410
20. Trinité	4,543	84,838

21. Guyane	258,795	155,026
22. Iles Falkland	12,279	690

En Amérique 9,465,934 5,800,000

1. Inde anglaise	2,559,012	155,348,090
2. Etablissements du détroit	5,175	278,514
3. Ceylan	63,555	2,081,595
4. Hong-kong	75	115,444
5. Labouan	116	5,828
6. Aden		25,000

En Asie 2,425,709 157,800,000

1. Colonie du Cap et Cafrerie	520,000	576,000
2. Natal	50,107	270,000
3. Bassoutos	20,000	60,000
4. Côte d'Or	15,539	151,546
5. Sierra Leone	1,212	55,574
6. Gambie	54	7,000
7. Sainte-Hélène	122	6,860
8. Maurice	1,834	523,000

En Afrique 600,000 envir. 1,440,000 env.

En Australie 7,970,926 kil. c. 1,900,000 hab.

En tout, 20,460,000 kil. carrés et 169,000,000 d'habitants.

Gratiolet (LOUIS-PIERRE), naturaliste, né à Sainte-Foy (Gironde), 1815-1865, fils d'un médecin, fut lui-même médecin; puis entra comme préparateur au Muséum, fut aide-naturaliste pour l'anatomie comparée, 1844; suppléa presque constamment M. de Blainville, puis M. Duvernoy au Collège de France, et devint enfin professeur d'anatomie et de physiologie comparées à la Sorbonne. Il s'est occupé surtout de l'anatomie du cerveau chez l'homme et chez les mammifères et a publié plusieurs *Mémoires* vraiment remarquables.

Gratry (AUGUSTE-JOSEPH-ALPHONSE), théologien, né à Lille, 1805-1872, élève de l'Ecole polytechnique, ne pouvant entrer dans les services civils, embrassa la carrière ecclésiastique. Il fut directeur du collège Stanislas, 1841, aumônier de l'Ecole normale, 1846; engagea une polémique avec M. Vacherot, au sujet de son *Histoire de l'Ecole d'Alexandrie*, et fut cause de la disgrâce de ce dernier, directeur des études à cette école, 1851. Il travailla à la reconstitution de l'ordre des Oratoriens de l'Immaculée-Conception; fut vicaire général de l'évêque d'Orléans, 1861; professeur de morale évangélique à la Sorbonne, 1863, et mérita, par ses ouvrages, d'être élu membre de l'Académie française, 1867. On a de lui, outre ses *Lettres à M. Vacherot*, 1851: *De la Connaissance de Dieu*, 2 vol.; *Logique*, 2 vol.; *De la Connaissance de l'âme*, 2 vol.; *la Philosophie du Credo*; *les Sources, conseils pour la conduite de l'esprit*; *Commentaire sur l'évangile de saint Matthieu*; *Jésus-Christ, réponse à M. Renan*, 1864; *les Sophistes et la critique*; *Henri Perreye*; *la Morale et la loi de l'histoire*, 1868; 2 vol. in-8°.

Gravelotte, commune du canton de Gorze, à 12 kil. de Metz (Lorraine). Bataille du 18 août 1870.

Grèce. — Ce royaume est aujourd'hui soumis à la constitution de 1864. Le pouvoir législatif appartient à la Chambre des députés (186 ou 187), nommés pour 4 ans.

Voici les noms de 14 nomarchies ou départements, leur superficie, leur population en 1871 :

1. Attique et Béotie	6426 kil. carr.	136,804 hab.
2. Eubée	4076	82,541
3. Phthiotide et Phocide	5316	108,421
4. Acarnanie et Étolie	7833	121,693
5. Achaïe et Élide	4942	149,561
6. Arcadie	5253	151,740
7. Laconie	4346	105,851
8. Messénie	3176	130,417
9. Argolide et Corinthie	3749	127,820
10. 11. Cyclades	2399	123,299
12. Corfou	1107	96,940

13. Céphalonie	781	77,382
14. Zante	719	44,557
Soldats, marins, matelots 20,868		
En tout, 50,123 kil. carrés; 1,457,894 habitants; ou 29 hab. par kil. carré.		

L'Eglise grecque compte 16 archevêques et 13 évêques; l'église romaine, 2 archevêques et 4 évêques.

Grenier de Saint-Martin (FRANCISQUE-MARTIN **Grenier**, dit *François*), peintre, né à Paris, 1795-1867, élève de P. Guérin, se consacra particulièrement à la peinture d'histoire, et a souvent réussi. On cite de lui : *Atala mourante*, *Sainte Geneviève apaisant un orage*, la *Capitulation d'Ulm*, un *Episode d'Austerlitz*, etc.; et parmi les tableaux de genre : les *Petits voleurs arrêtés par le garde-chasse*, le *Vieux vagabond*, le *Contrebandier*, *Braconnier endormi étant à l'affût*, le *Médecin de campagne*, la *Jeune mère*, la *Partie de balle*, etc.

Grimm (JACQUES-LOUIS), philologue allemand, né à Hanau, 1785-1863, étudia à Cassel, à Marbourg, eut pour maître Savigny, fut auditeur au conseil d'Etat de Westphalie, conservateur de la bibliothèque de l'ex-prince de Hesse; exerça des fonctions diplomatiques à Paris, à Vienne, en 1814 et 1815; puis, bibliothécaire à Cassel, ne s'occupa plus que de philologie. En 1830, il fut professeur de littérature allemande à Göttingue, fut destitué en 1837, devint en 1841 membre de l'Académie des sciences de Berlin et professeur, fit partie de l'Assemblée de Francfort, en 1848, de Gotha en 1849, se montra libéral modéré, et reprit avec ardeur ses travaux archéologiques, qui l'ont placé au premier rang parmi les érudits de l'Allemagne. Il fut associé étranger de l'Institut de France en 1847. Ses principaux ouvrages sont : *Sur la Poésie des Meistersänger*, 1811, in-8°; *Grammaire allemande*, 4 vol. in-8°; *Antiquités du droit allemand*, 1828, in-8°, ouvrage en partie résumé dans les *Origines du Droit français* de Michelet; *Mythologie allemande*, 1855, in-8°; *Histoire de la Langue allemande*, 1848, 2 vol. in-8°; il a commencé, avec son frère Guillaume, la publication d'un vaste *Dictionnaire allemand*, et il a écrit un grand nombre d'articles sur les idiomes, les mœurs, la philosophie, la religion des peuples allemands du moyen âge. Il a publié avec son frère : *Contes d'Enfants et du Foyer*, qui ont eu plusieurs éditions; *Forêts de l'ancienne Germanie*, recueil de productions poétiques du moyen âge; *Traditions allemandes*. Il a donné des éditions, enrichies de notes remarquables : *Silva de Romancez viejos*, 1818; *Hymnorum veteris Ecclesiae XXVI Interpretatio theotisca*; *André et Hélène*, poème saxon; *Poèmes latins du x^e et du xi^e s.*; *Coutumes allemandes*; le *Roman de Renard*; *Poésies sur le roi Frédéric I^{er}*, avec d'autres de son époque; etc., etc.

Grisar (ALBERT), compositeur français, d'origine belge, né à Anvers, 1808-1869, fut envoyé par ses parents à Liverpool pour étudier le commerce; quitta

cette ville furtivement en 1830, vint à Paris, étudia quelque temps sous Reicha, et se fit connaître par une romance, *la Folle*, et par la mise en musique d'un vau-deville de Mélesville et Carmouche, *le Mariage impossible*, joué à Bruxelles, 1833. Avec une pension de 1,200 fr. du gouvernement belge, il put achever ses études, publia beaucoup de romances et fit jouer avec succès à l'Opéra-Comique : *Sarah*, 1836; *l'An mil*, 1837; *le Naufrage de la Méduse*, *l'Opéra à la Cour*, *Lady Melvil*, 1858, *le Carillonneur de Bruges*, 1842; *l'Eau merveilleuse*, 1844; *Gilles ravisseur*, 1849; *les Porcherons*; *Bonsoir, monsieur Pantalon!* 1852; *les Amours du Diable*, 1853; *le Chien du jardinier*, 1855; etc.

Grisi (GIULIA), cantatrice italienne, née à Milan, 1810-1869, fille d'un officier topographe du royaume d'Italie, étudia au Conservatoire de Milan. De bonne heure, suivant l'exemple de sa sœur aînée, *Judith Grisi*, 1805-1840, elle débuta au théâtre et obtint les plus grands succès pour sa voix éclatante de *mezzo soprano*, ses grandes qualités dramatiques et sa beauté. Après avoir été applaudie sur les différentes scènes de l'Italie, elle parut au Théâtre-Italien de Paris, en 1832, et dès lors fit alternativement les délices de Paris et de Londres; elle séjourna en Angleterre après 1848; et, après un voyage aux Etats-Unis, avec le chanteur Mario, 1854, reparut au Théâtre-Italien de Paris, en 1856 et 1857, mais sans provoquer le même enthousiasme que jadis. En 1856, elle avait contracté avec un Français, M. Gérard de Meley, un mariage qui fut bientôt rompu judiciairement.

Grote (GEORGE), historien anglais, né à Clayhill (comté de Kent), 1794-1871, travailla d'abord dans la maison de banque de son père, et, dès 1823, s'occupa de composer une *Histoire générale de la Grèce*. Entraîné par la politique, il écrivit plusieurs articles, en faveur du parti radical, et ses *Principes réformistes*; il fut membre du Parlement de 1832 à 1841. Il reprit alors son grand ouvrage, et publia, de 1848 à 1855, son *Histoire de la Grèce*, 8 vol. in-8°, qui obtint un légitime succès et a été traduite en français par M. de Sadous, 19 vol. in-8°; il y a ajouté *Platon et les autres contemporains de Socrate*, 3 vol. Il a été membre correspondant de l'Académie des sciences morales, puis associé étranger de l'Institut.

Gyulay (FRANÇOIS, comte), général autrichien, né à Pesth, 1799-1868, fils du général Ignace Gyulay, entra au service militaire en 1816, devint feld-maréchal lieutenant en 1846, gouverneur de la province de Trieste, 1847, fut ministre de la guerre, 1849-50. Chef du deuxième corps d'armée en Italie, 1859, il commença les hostilités contre le Piémont, passa le Tésin, menaça Turin, mais fut battu par les Français à Montebello, 20 mai, et à Magenta, 4 juin. Il fut révoqué de ses fonctions, sur sa demande, mais combattit encore à Solferino.

H

Haag (EUGÈNE), théologien protestant, né à Montbéliard (Doubs), 1808-1868, est surtout connu par un grand ouvrage : *la France protestante ou Vie des protestants français*, 9 vol., 1847-1859. On lui doit encore *Cours complet de langue française*, 5 vol. in-8°; *Vues classiques de la Suisse*, *Vie de Luther*, *Vie de Calvin*, *Histoire des dogmes chrétiens*, 1862, 2 vol. — Son frère, *Emile HAAG*, 1810-1865, a composé avec lui son grand Dictionnaire bibliographique.

Halleck (HENRI-WAGER), général américain, né près d'Utica (New-York), 1816-1872, élève de l'Ecole militaire de West-Point, servit dans le génie, dans l'artillerie, donna sa démission, en 1854, et fut, en Californie, homme de loi, directeur de mines. Il reprit du service pour défendre la cause de l'Union, s'occupa avec intelligence de l'administration; puis, commandant du département militaire de l'Ouest, il montra la plus grande énergie contre les rebelles et pour le maintien de la discipline. Mis à la tête du département du Mississippi, 1862, il occupa Corinth, s'empara de Chattanooga, position très-importante du Tennessee, fut nommé commandant en chef de toutes les forces de l'Union, ministre

de la guerre, puis, en 1864, chef de l'état-major général. Dans ces différents postes, il montra courage et vigueur, ranima les esprits et contribua au succès du Nord. On lui doit un ouvrage estimé, *Eléments d'art et de science militaires*.

Hamilton, v. du Haut-Canada, sur le lac Ontario, au fond de la baie de Burlington; 26,000 hab.

Hébert (PIERRE), sculpteur, né à Villabé (Seine-et-Oise), 1804-1869, élève de Jacquot et de l'Ecole des beaux-arts, exposa depuis 1836 des œuvres remarquées, comme la *Conversion de saint Augustin*, *l'Enfant jouant avec une tortue*, 1849, le *Fleuve de la vie*, la *Tortue*, le *buste de Nicolo*, celui d'*Olivier de Serres*, etc., etc.

Hélène (ORDRE DE SAINTE-). Il a été institué par Napoléon III, en 1857, pour honorer les militaires qui ont combattu pour la France de 1792 à 1815. La médaille est attachée à la boutonnière par un ruban vert foncé, rayé de rouge; elle est en bronze, avec l'effigie de Napoléon I^{er}.

Herschell (JOHN-FRÉDÉRIC-WILLIAM), astronome anglais, fils de l'illustre astronome de ce nom, né près de Windsor, 1792-1871, étudia à Cambridge, et se livra,

dès 1816, aux travaux astronomiques dans l'observatoire de Slough. Ses recherches sur les étoiles lui valurent la grande médaille d'or de la Société astronomique. Il publia dès lors : *Traité du son*, 1850 ; *Traité de la théorie de la lumière* ; *Traité d'astronomie*, 1855, traduit en français ; *Catalogue des nébuleuses*, etc., etc. De 1854 à 1858, il s'établit près du Cap de Bonne-Espérance dans un observatoire à lui, et étudia l'hémisphère céleste austral, et principalement la voie lactée ; il publia le résultat de ses nombreuses observations en 1847. Créé baronnet, élu président de la Société royale de Londres, il reçut de l'université d'Oxford le diplôme de docteur ès sciences, et fut appelé à la direction des monnaies, 1850-55. — Il a depuis écrit plusieurs ouvrages, notamment : *Manuel scientifique pour les navigateurs*, 1858 ; *Abrégé d'astronomie*, etc. etc.

Hertzen (ALEXANDRE), romancier et publiciste russe, né à Moscou, 1816-1870, fut emprisonné et exilé, à cause de ses sentiments politiques, dès 1834. Il put cependant exercer quelques fonctions administratives à Viatka, à Novgorod, puis revint à Moscou, et obtint l'autorisation de voyager en Europe. En 1851, il fonda à Londres une imprimerie pour attaquer, dans une foule d'écrits, le gouvernement russe. On lui doit : *le Dilettantisme dans la science*, 1842 ; *Lettres sur l'étude de la nature*, 1845-1846 ; des romans, comme : *A qui la faute ? le Docteur Kroupof* ; *les Souvenirs de voyages*, 1848 ; *de l'Autre bord, lettres de France et d'Italie*, 1850. Il a dirigé un journal, *la Cloche*, écrit d'abord en langue russe, 1857, puis en langue française, à Genève, 1868. Parmi ses écrits politiques, on remarque : *Du développement des idées révolutionnaires en Russie*, 1851 ; *la Propriété baptisée*, 1855 ; *la Prison et l'Exil*, 1864 ; *le Monde russe et la Révolution, Nouvelle phase de la littérature russe*, 1864. On lui doit encore : *Mémoires de l'impératrice Catherine, écrits par elle-même*, 1859, in-18, avec Préface.

Hesse-et-Nassau. — Cette province nouvelle de la Prusse a été formée du duché de Hesse-Cassel et du duché de Nassau, conquis en 1866. Elle a 15,594 kil. carr. de superficie et 1,579,745 hab. Elle est divisée en 2 gouvernements : celui de *Cassel*, dans le bassin du Weser, chef-lieu Cassel ; et celui de *Nassau ou Wiesbaden*, chef-lieu Wiesbaden, v. pr. : Francfort-sur-le-Mein.

Hittorff (JACQUES-IGNACE), architecte et archéologue français, né à Cologne, 1795-1867, dirigeait, dès l'âge de 15 ans, la construction de plusieurs maisons. Il vint à Paris en 1810, et trouva des maîtres et des protecteurs dans Belanger et Percier ; il prit part aux travaux de l'abattoir du Roule et de la coupole en fer de la Halle au blé. Inspecteur des bâtiments royaux, en 1814, architecte du roi, en 1818, il organisa les décorations d'un grand nombre de cérémonies, *Fêtes pour la naissance du duc de Bordeaux, Sacre de Charles X*, etc. ; en même temps il était chargé des travaux les plus importants, restauration de la salle Favart, construction de l'Ambigu-Comique, restauration de l'église Saint-Remy de Reims, plans de musées, de théâtres, etc. Après 1830, il fut l'un des architectes de la ville, éleva l'église de *Saint-Vincent de Paul*, présida aux embellissements de la *Place de la Concorde* et des *Champs-Élysées*, construisit le *Panorama*, les deux *Cirques*, la mairie de la place du Panthéon, la mairie du 1^{er} arrondissement, dirigea les immenses travaux du bois de Boulogne, dessina le plan des abords de l'arc de triomphe de l'Etoile, etc., etc. Comme archéologue, il a dirigé d'importantes publications artistiques ; à la suite d'un voyage en Italie, il allait publier ses travaux remarquables sur les monuments qu'il avait étudiés, lorsque la révolution de juillet lui ôta les moyens de mener à fin une entreprise dispendieuse ; il se contenta d'enrichir de ses notes et de ses dessins la traduction de l'ouvrage anglais, intitulé : *Antiquités inédites de la Sicile*, 1832. Dans l'*Architecture polychrome chez les Grecs*, il traita spécialement un sujet tout nouveau, de l'emploi des couleurs dans les monuments anciens. Plus tard, il a publié avec M. Zanth l'*Architecture moderne de la Sicile*, gr. in-fol., 76 pl., et l'*Architecture ancienne de la Sicile*. On lui doit encore le texte des 3^e et 4^e parties de l'ouvrage ayant pour titre : *Vues des Ruines de Pompéi*, des articles dans l'*Encyclopédie des gens du monde*, beaucoup de mémoires intéressants sur l'art et l'archéologie, etc.

Hoboken, v. du New-Jersey (États-Unis) ; 20,000 h.

Hottinger (JEAN-JACQUES), historien suisse, né à Zurich, 1783-1860, fut professeur d'histoire à l'université de Zurich. On a de lui : *Histoire du schisme en Suisse*, 1825-27, 2 vol. ; *Zwingli et son temps*, 1841 ; *Histoire de la chute de la Confédération helvétique*, 1844 ; *Neuchâtel et ses rapports historiques et juridiques avec la Suisse et avec la Prusse*, 1854 ; *les Archives de l'histoire de la Suisse*, 1827-29, 3 vol. ; *le Musée suisse des connaissances historiques*, 1837-59, 3 vol., etc.

Huet (PAUL), peintre, né à Paris, 1804-1869, élève de Gros et de Guérin, se distingua, comme paysagiste par la poésie des sites et l'harmonie de la couleur. On cite : *Vues de Rouen, de La Fère, des Environs d'Antibes, du Château d'Eu, de Honfleur, d'Arques, de Nice*, etc. ; *Inondation de Saint-Cloud, un Orage à la fin du jour, l'Intérieur d'un parc, le Coup de vent, la Vallée de Pau, le Val d'Enfer, les Enfants dans les bois, Entre pluie et soleil, les Rives enchantées, les Marais salants*, etc. Il a composé aussi beaucoup d'aquarelles estimées et des paysages gravés à l'eau-forte.

Hugo (CHARLES-VICTOR), fils de Victor Hugo, né à Paris, 1826-1871, fit de bonnes études au lycée Charlemagne, fut secrétaire de Lamartine, en 1848, puis travailla au journal *l'Événement*. Il s'associa volontairement à l'exil de son père, et a publié : *le Cochon de saint Antoine*, 1857, 3 vol. ; *la Bohême dorée*, 1859, 2 vol. ; *une Famille tragique*, 1860 ; le drame des *Misérables*, représenté à Bruxelles ; *Je vous aime*, comédie en 1 acte. Il a concouru à la fondation du *Rappel*, en 1869.

Huillard-Bréholles (JEAN-LOUIS-ALPHONSE), historien, né à Paris, 1817-1870, fut professeur au collège Charlemagne, 1838-42, puis s'occupa d'archéologie, et devint chef de section aux Archives et membre de l'Académie des inscriptions. On lui doit : *Recherches sur les monuments et l'histoire des Normands* ; *De la Fondation de la maison de Souabe dans l'Italie méridionale* ; une traduction de *la Grande Chronique de Mathieu Paris*, 9 vol. in-8° ; *Historia diplomatica Frederici secundi* (aux frais du duc de Luynes), 5 vol. in-4° ; *Vie et correspondance de Pierre de la Vigne* ; *Titres de la maison ducale de Bourbon*, etc., etc. Il a rédigé le *Bulletin des comités historiques*.

Hurault (PHILIPPE), comte de **Chiverny**, magistrat, né au château de Chiverny, 1528-1599, fut conseiller au Parlement, chancelier du duc d'Anjou, qui, devenu roi, sous le nom de Henri III, le nomma garde des sceaux, 1578, et chancelier, 1581. Mais son crédit commença dès lors à décliner, et il ne put assister aux Etats de Blois, en 1588 ; il se retira dans son château d'Eclimont, près Auneau. Henri IV le rappela auprès de lui, en 1590, et le nomma gouverneur de Chartres ; mais les notables de Rouen l'accusèrent de vendre aux traitants des lettres d'abolition et demandèrent qu'on lui enlevât les sceaux. On a de lui des *Mémoires*, qui s'arrêtent en 1599, et que l'abbé de Pont-le-Voy, son fils, a continués jusqu'en 1601, Paris, 1636, in-4°, mais surtout, *la Haye*, 2 vol. in-16, 1791.

Hurter d'Amann (FRÉDÉRIC-GUILLAUME de), historien allemand, né à Schaffhouse (Suisse), 1787-1865, étudia à Göttingue, fut pasteur protestant à Schaffhouse, et se montra partisan convaincu des opinions conservatrices. Après avoir publié une *Histoire de Théodoric, roi des Ostrogoths*, 1807, il écrivit son principal ouvrage : *Histoire du pape Innocent III et de ses contemporains*, 1834-42, 4 vol. in-8°, trad. en français par N. de Saint-Chéron, Haiber, Jager et Vial, dans lequel il exaltait la hiérarchie catholique et les mœurs du moyen âge. D'autres livres, *Excursion à Vienne et à Presbourg*, 1840, *Pierre Hurter de Schaffhouse et ses confrères, Événements mémorables des dix dernières années du XVIII^e siècle*, 1840 ; puis *les Couvents d'Argovie et leurs accusateurs, les Ennemis de l'Eglise catholique en Suisse, depuis 1834*, le forcèrent de renoncer à sa place. Il se convertit au catholicisme à Rome, en 1840, et raconta sa conversion dans *Naissance et renaissance*, 1845, 3 vol. in-8°. Il fut alors nommé historiographe de l'empereur d'Autriche à Vienne. On lui doit encore : *Histoire de Ferdinand II et de ses parents*, 1850-57, 9 vol., ouvrage inachevé ; *Philippe Lang, valet de chambre de Rodolphe II*, 1851 ; *les Quatre dernières années de la vie de Wallenstein*, 1862 ; etc.

I

Idaho (l'Etoile des montagnes), Territoire des Etats-Unis, depuis 1868, à l'O. et au S. du Territoire de Montana, est couvert à l'E. par les montagnes Rocheuses, et arrosé par le Lewis, affluent de la Columbia. Il y a de riches vallées, le long des cours d'eau ; des mines d'or et d'argent encore inexploitées. Le chef-lieu est *Lewiston*, au N. O., sur le Lewis. — La superficie est de 225,500 kil. carrés ; la population, de 15,000 hab. (?).

Inde britannique. Les données sur la superficie et la population varient dans presque toutes les publications officielles. Voici cependant quelques chiffres approximatifs :

1. Bengale	519,864 kil. c.	40,352,960 hab.
2. Prov. d'Allahabad	216,748	50,086,898
3. Oude	62,513	11,220,747
4. Pundjâb	248,029	17,593,946
5. Birman britann.	243,138	2,392,312
6. Provinces centrales.	214,544	7,987,476
7. Sind	140,898	1,795,594
8. Bombay	226,974	11,093,512
9. Madras	565,468	26,559,052
10. Mysore et Haïderabad.	76,151	6,285,593

Inde anglaise 2,359,012 kil. c. 155,348,090

Les Etats indigènes tributaires ont 51 millions (?) d'habitants. Les Etats indigènes alliés (Nepâl, Bhotan, etc.) ont 5 millions d'habitants.

Dans l'Inde anglaise, le budget a été, en 1870, de 52,942,482 liv. sterl. pour les recettes, et de 56,184,819 pour les dépenses. La dette totale était de 102,866,189 livres sterling.

L'importation a été, en 1869, de 50,940,000 liv. sterling, l'exportation de 53,710,000. Les principaux articles d'exportation ont été le coton, le jute et la soie, l'opium, le riz, l'indigo, les peaux, le café, le thé, la laine, le sucre, etc. ; les principaux articles d'importation ont été les étoffes de coton, les métaux, les boissons, les vêtements de soie, de laine, etc., les machines, etc.

Il y avait, en 1870, 7,789 kil. de chemins de fer exploités et 1,753 kil. en construction.

Italie. Ce royaume a complété son unité ; les Etats de l'Eglise ont été envahis par les troupes italiennes, au mois de septembre 1870, et annexés par décrets du 9 octobre, malgré la protestation du Pape. Le 15 mai 1871 le gouvernement italien a proclamé *la loi des garanties*, qui déclare la personne du souverain pontife sacrée et inviolable. On lui rend les honneurs souverains. On lui donne, sous forme de rente perpétuelle et inaliénable, une dotation annuelle de 3,225,000 livres ; la jouissance des palais apostoliques du Vatican et de Latran, avec leurs dépendances ; de la villa de Castel-Gondolfo. Cette loi n'a pas été reconnue par le Pape.

Rome et son territoire forme une nouvelle province, divisée en 5 sous-préfectures, avec une superficie de 11,790 kil. carrés et 729,859 hab.

Il y a donc dans le royaume 69 provinces, dont la population paraît être au 1^{er} janvier 1871 :

1. Piémont et Ligurie (Alexandrie, Coni, Gènes, Novare, Port-Maurice, Turin)	3,790,590
2. Lombardie (Bergame, Brescia, Côme, Crémone, Mantoue, Milan, Pavie, Sondrio)	3,319,463
3. Vénétie (Bellune, Padoue, Rovigo, Trévise, Udine, Venise, Vérone, Vicence)	2,739,897
4. Émilie (Bologne, Ferrare, Forli, Massa et Carrare, Modène, Parme, Plaisance, Ravenne, Reggio)	2,133,732
5. Ombrie (Pérouse)	549,027
6. Marches (Ancône, Ascoli, Macerata, Pesaro et Urbino)	853,073
7. Toscane (Arezzo, Florence, Grosseto, Livourne, Lucques, Pise, Sienne)	2,135,323
8. Abruzzes (Abruzze citérieure, ultérieure I, II, Molise)	1,291,260
9. Campanie (Bénévent, Naples, Principauté citérieure, ultérieure, Terre de Labour)	2,770,711
10. Pouille (Capitanate, Terre de Bari, d'Otrante)	1,592,866
11. Basilicate (Potenza)	514,991
12. Calabres (Calabre citérieure, ultérieure I, II)	2,009,704
13. Sicile (Caltanissetta, Catane, Girgenti, Messine, Palerme, Syracuse, Trapani)	2,535,333
14. Sardaigne (Cagliari, Sassari)	621,666
15. Rome	729,859
Total	27,567,495

Le budget de 1871 a été pour les recettes de 1,597,030,590 francs, pour les dépenses de 1,558,042,949, sans compter le budget des communes et celui des provinces. — La dette dépasse 9 milliards, portant 429,970,372 francs d'intérêts.

L'armée, à la fin de 1870, comptait 376,163 hommes et 143,467 de la réserve.

La flotte se composait au 1^{er} janvier 1871 de 74 navires à vapeur, armés de 644 canons, montés par plus de 12,000 marins, avec 2 régiments d'infanterie de marine (6,000 hommes).

La marine marchande, au commencement de 1870, comptait 17,665 navires, jaugeant 949,815 tonneaux, et l'inscription maritime a fourni 180,850 matelots (?).

En 1869, 21,579 navires de commerce sont entrés dans les ports italiens ; 21,400 en sont sortis.

Le mouvement du commerce spécial avec les pays étrangers a été, en 1869, de 891 millions pour l'importation, de 578 millions pour l'exportation ; — le commerce de transit a été de 75 millions.

A la fin de 1869, il y avait 5,825 kil. de chemins de fer exploités, et la longueur des fils télégraphiques était de 48,690 kil.

J

Jaley (LÉON-LOUIS-NICOLAS), sculpteur, né à Paris, 1802-1866, élève de son père, *Louis Jaley*, graveur en médailles, puis de Cartelier, eut le grand prix en 1827, et, depuis son retour d'Italie, composa des bustes, des statues, la *Prière*, la *Pudeur*, le *Paria*, le *Gloria in excelsis*, une *Bacchante*, l'*Amour maternel*, la *Réverie*, etc. Il a fait plusieurs statues pour le Musée de Versailles et pour la façade du Palais de justice de Paris. Il a été membre de l'Académie des Beaux-arts, en 1856.

James (GEORGE), **Payne Rainsford**, écrivain

anglais, né à Londres, 1801-1860, visita la France de très-bonne heure, écrivit pour son amusement quelques nouvelles réunies plus tard sous le titre de *Collier de perles*, 2 vol. ; puis, lorsque sa famille eut été ruinée, il reçut les encouragements de Washington Irving et de Walter Scott, et publia, depuis 1829, un grand nombre de romans pleins d'invention, mais rapidement écrits : *Richelieu*, la *Beauté d'Arles*, *Darnley*, *Marion Delorme*, *Marie de Bourgogne*, *Attila*, le *Voleur*, etc., etc., la plupart traduits en français et en allemand. On lui doit aussi des contes, un drame fantastique, un poème, et des

ouvrages historiques : *Histoire de la chevalerie*, 1850 ; *Histoire de Charlemagne* ; *Vie des grands capitaines*, 1852 ; *Vie du Prince Noir*, 1856 ; *Mémoires des Femmes célèbres*, 1857 ; *Louis XIV et son siècle*, 1858, 4 vol. in-8° ; *Lettres de James Vernon*, 1841, 3 vol. ; *Histoire de Richard Cœur de lion*, 4 vol., etc. Il fut nommé consul aux États-Unis en 1850, et continua d'y écrire des romans, comme *Buts et Obstacles*, 1851 ; *Agnès Sorel*, 1855 ; *Old dominion*, 1855, etc.

Jameson (ANNA MURPHY, mistress), femme de lettres anglaise, née à Dublin, 1797-1860, fille d'un peintre de la cour, épousa un légiste, M. Robert Jameson, voyagea en Allemagne et en Italie, entretenait une correspondance avec beaucoup de célébrités contemporaines, puis suivit son mari dans le Haut-Canada, et se sépara de lui. Son premier livre, le *Journal d'une ennuyée*, 1826, avait fait beaucoup de bruit. Elle écrivit ensuite : *les Amours des poètes*, 1829, 2 vol. ; *Vies des reines célèbres*, 1851, 2 vol. ; *Héroïnes de Shakespeare*, 1852, avec des gravures dessinées par elle-même ; *Beautés de la cour de Charles II*, 1853 ; *Esquisses et récits de voyages*, 1854, 4 vol. ; *Etudes et promenades au Canada*, 1858. Elle s'occupa sérieusement de l'art et des artistes ; on lui doit : *les Musées de Londres*, 1842 ; *les Galeries particulières d'Angleterre*, 1844 ; *Art sacré et légendaire*, 1848 ; *Légendes des ordres monastiques*, 1850 ; *Légendes de la Vierge*, 1852. On lui doit encore : *Souvenirs et Essais artistiques*, 1846 ; *Pensées, réminiscences et fantaisies*, 1855 ; *les Sœurs de Charité catholiques et protestantes*, 1855 ; etc., etc.

Japon. — Depuis l'abolition du taïcounat, le pouvoir suprême, politique et religieux, appartient au Mikado ; il semble même que l'aristocratie féodale des princes ou daïmios est singulièrement affaiblie ou détruite. La capitale paraît être transportée à Yedo.

La superficie de l'archipel japonais est évaluée à 365,844 kil. carrés ; un recensement de la population, en 1870, donnait 54,785,521 habitants ; mais plusieurs pensent que ce nombre est très-contestable.

Les revenus annuels de l'État sont, dit-on, de 1028 millions de francs.

L'armée est composée de 120,000 hommes, disciplinés à la manière européenne ; les membres de la caste militaire doivent servir, en cas de besoin, leurs seigneurs respectifs.

Jasmin (JACQUES) ou **Jaquou Jansemin**, poète français, né à Agen, 1798-1864, fils d'un pauvre tailleur, reçut quelque instruction au séminaire, d'où une pécadille d'écolier le fit renvoyer, fut apprenti chez un coiffeur, et plus tard eut lui-même un petit salon de coiffure. Sa première chanson, en patois agenois, *Me cal mori* (Me faut mourir), 1822, devint bientôt populaire ; et ses essais, même médiocres, excitèrent l'admiration de ses compatriotes. Le poème burlesque du *Charivari*, 1825, annonçait un versificateur facile ; des odes, de jolies romances, *les Souvenirs*, révélèrent un véritable poète. Le recueil des *Papillotes* (los Papillotos), 1835, in-8°, obtint le plus grand succès dans tout le Midi, et même à Paris, où le poète-perruquier fut fêté et honorablement récompensé. *L'Aveugle de Castel-Cuillé*, 1836, mérita les éloges de Sainte-Beuve et fut traduit par le poète américain Longfellow, 1836. D'autres poèmes suivirent, *Françonete*, *Marthe la Folle*, *les deux Frères jumeaux*, *la Semaine d'un fils*, etc. ; ils ajoutèrent à la réputation de l'auteur, qui semblait faire revivre la langue et la poésie des anciens troubadours. Il fut couronné à Bordeaux, à Toulouse, par l'Académie française, en 1852, comme *poète moral et populaire* ; il aimait à parcourir le midi de la France, récitant ses vers harmonieux avec un véritable talent, et consacrant à des œuvres de charité l'argent qu'il recueillait ainsi. Ses poésies forment trois volumes : *les Papillotes*, *Mes Souvenirs*, *Mes nouveaux Souvenirs*.

Jellachich de Buzim (JOSEPH), ban de Croatie et feld-maréchal autrichien, né à Peterwaradein, 1801-1859, fils du général Jellachich, mort en 1810, conquit ses grades dans l'armée autrichienne par ses brillantes qualités militaires, et acquit beaucoup de popularité parmi les nations slaves du Danube. A l'époque de la révolution de 1848, M. de Metternich le nomma ban de Croatie ; il joua pendant quelque temps un rôle ambigu, souleva les Croates contre les Hongrois, se jeta sur la Hongrie et marcha sur Pesth, mais il fut battu. Nommé

par l'empereur capitaine général de la Hongrie, il aida le prince de Windischgrätz à soumettre Vienne, octobre 1848, puis il vint combattre les Hongrois, mais sans beaucoup de succès ; après la défaite de Hegyes, 14 juillet 1849, il se retira à Agram, et fut nommé gouverneur militaire du pays. Il a publié un recueil de *Poésies*, Vienne, 1850.

Jomini (HENRI, baron), général et historien, né à Payerne (canton de Vaud), 1779-1869, destiné dès l'enfance à l'état militaire, fut d'abord forcé de s'occuper de commerce à Paris. De retour en Suisse, 1798, il entra dans l'armée et fut aide de camp du ministre de la guerre ; il devint bientôt chef de bataillon et secrétaire général du département de la guerre. Forcé de quitter le service de la Suisse, il revint à Paris, et publia, en 1805, un *Traité des grandes opérations militaires*. En 1804, il fut attaché au maréchal Ney comme aide de camp, se distingua dans la campagne d'Allemagne, 1805, dans le Tyrol, fut nommé colonel, après Austerlitz, et remplit, dans la campagne de Prusse, les fonctions de chef d'état-major du corps de Ney ; l'empereur le récompensa de ses services remarquables en le nommant baron. En 1808, il prit une part active à la guerre d'Espagne, mais il se brouilla avec Ney, demanda un congé et entra au service de la Russie, alors notre alliée ; il fut bientôt rappelé par Napoléon, qui le nomma général de brigade et fit revivre pour lui la charge d'historiographe de France. Appelé au service actif en 1812, il ne voulut pas combattre directement l'empereur Alexandre, réussit à se faire nommer gouverneur de Wilna et de Smolensk, mais rendit les plus grands services aux débris de l'armée française, après la funeste retraite de Moscou. Chef d'état-major de Ney, dans la campagne de Saxe, il se vit de nouveau méconnu et presque disgracié, malgré des actions d'éclat ; Berthier lui fit refuser le grade de général de division ; il fut même sévèrement puni pour certaines négligences de service, vraies ou prétendues. Alors, profitant de l'amnistie de Parchswitz, il alla rejoindre l'empereur de Russie, qui le nomma lieutenant général et aide de camp, mais il ne livra pas aux alliés, comme on l'a souvent dit, les plans de la campagne, qu'il ne connaissait pas. Jomini avait été condamné à mort, par contumace, quoique Napoléon ait écrit : « Il n'a pas trahi ses drapeaux ; il avait à se plaindre d'une grande injustice ; il n'était pas Français. » Il ne voulut accepter aucun commandement dans l'armée russe, mais rendit de grands services aux alliés jusqu'à l'invasion de la France. En 1815, il fit de vains efforts pour sauver le maréchal Ney ; il assista aux congrès d'Aix-la-Chapelle et de Vérone, désapprouva l'expédition d'Espagne en 1823, fut chargé de compléter l'éducation militaire du grand-duc Nicolas, fit les campagnes de 1828-29 contre les Turcs, et vécut dès lors le plus souvent à Bruxelles. Ses ouvrages jouissent d'une réputation européenne ; il s'est montré tacticien excellent, historien consciencieux et écrivain habile ; les plus importants sont : *Traité des grandes opérations militaires*, 1805, 5 vol. in-8°, et 1811-16, 8 vol. in-8° ; *Principes de la Stratégie*, 1818, 3 vol. in-8° ; *Histoire critique et militaire des campagnes de la Révolution*, de 1792 à 1801 (en collaboration avec le colonel Koch), 1819-24, 15 vol. in-8°, avec atlas ; *Vie politique et militaire de Napoléon, racontée par lui-même au tribunal de César, d'Alexandre et de Frédéric*, 1827, 4 vol. in-8° ; *Tableau analytique des principales combinaisons de la guerre* ; *Précis de l'art de la guerre*, 2 vol. in-8° ; *Précis politique et militaire de la campagne de 1815*, 1859, in-8° ; *Atlas militaire et portatif pour l'intelligence des relations des dernières guerres* ; etc., etc. Sainte-Beuve lui a consacré une *Notice* intéressante, 1869.

Jost (ISAAC-MARC), historien israélite allemand, né à Bernbourg, 1795-1860, ouvrit à Berlin, en 1816, un cours de philologie, et devint, en 1835, professeur à l'école pratique juive de Francfort. On lui doit : *Histoire des Israélites*, 1820-29, 9 vol. in-8° ; *Nouvelle histoire des Israélites*, 3 vol. in-8° ; *Histoire générale du peuple juif*, 1851-52, 2 vol. ; traduction de la *Mischna*, 1852-54, 6 vol. ; *les Annales israélites* ; *Jellinek et la Cabale*, 1852 ; *Histoire du judaïsme*, 1858. Il s'est occupé aussi de grammaire, de littérature et de pédagogie : *Manuel théorique et pratique de l'éducation allemande*, 1855 ; *Traité du haut allemand écrit et parlé*, 1852 ; *Glossaire de Shakspeare*, etc.

K

Kalergis (DÉMÉTRIUS), général grec, né en 1805 ou 1804, dans l'île de Candie, mort en 1867, prit une part active à la guerre de l'indépendance, fut aide de camp du général Fabvier, du président Capo d'Istria, et fut le principal chef de la révolution de septembre 1845. Le roi Othon le nomma général, mais sans avoir confiance en lui. Kalergis donna sa démission, et, dans un voyage à Londres, se lia intimement avec le prince Louis-Napoléon, 1846. Il rentra en Grèce, en 1848, mais resta disgracié; en 1854, les puissances occidentales imposèrent au roi Othon un ministère dans lequel Kalergis fut ministre de la guerre; mais en 1856, il fut forcé de se retirer; en 1861, il fut envoyé en France, comme ministre plénipotentiaire.

Kean (CHARLES-JEAN), tragédien anglais, né à Waterford (Irlande), 1811-1868, fils du célèbre Edmond Kean, sans avoir le mérite de son père, a obtenu de grands succès, surtout en Amérique, en Australie, et dans les provinces de l'Angleterre. Il a dirigé à Londres le *Princess Theatre* en 1850, et s'y est fait applaudir, surtout dans les pièces de Shakspeare et de C. Delavigne.

Kerhallet (CHARLES-PHILIPPE de), capitaine de vaisseau, né en Bretagne, 1809-1865. Chargé d'une mission sur les côtes du Brésil, il acheva le beau travail hydrographique de l'amiral Roussin; puis il releva la côte occidentale d'Afrique entre le Cap Vert et Sierra Leone; il publia, en 1849, *Description nautique de la côte occidentale d'Afrique, depuis le cap Roxo jusqu'aux îles de Los*; et, en 1857, *Description nautique de la côte nord du Maroc, avec M. Vincendon-Dumoulin*; *Manuel de la navigation dans le détroit de Gibraltar*. On lui doit encore: *Description de l'archipel des Açores*; — *des Canaries et des îles du Cap-Vert*; puis, *Manuel de la navigation à la côte occidentale d'Afrique, 1851-53*, 5 vol. in-8°. Avant les recherches si célèbres du lieutenant Maury, il avait réuni d'immenses matériaux sur l'ensemble des grandes mers du globe; il publia, en 1851, trois mémoires accompagnés de cartes, *Considérations générales sur l'océan Atlantique, sur l'océan Indien et sur l'océan Pacifique*; ces mémoires, très-remarquables et qui auraient dû faire la réputation de l'auteur, ont une très-grande valeur scientifique et pratique. Il écrivit aussi le *Manuel de la navigation dans la mer des Antilles, 1855*.

Kessels (MATHIEU), sculpteur, né à Maëstricht, 1784-1856, étudia d'abord l'orfèvrerie, puis, à Paris, s'adonna à la sculpture. Après un séjour de huit ans à Saint-Petersbourg, il revint à Paris étudier sous Girodet, et alla à Rome travailler avec Thorwaldsen. On lui doit des œuvres estimées: *Saint Sébastien percé de flèches*, un *Discobole couché*, *Mars au repos*, un *Discobole debout*, le *Monument de la comtesse de Celles* (à Rome), *l'Amour aiguisant ses flèches*; etc., etc.

Kiss (AUGUSTE), sculpteur prussien, né à Pless (Silésie), 1802-1865, élève de Rauch, devint célèbre quand il eut composé, en 1839, son groupe de *l'Amazone luttant contre une panthère*, qui fut coulé en bronze. On cite parmi ses œuvres, d'une énergie parfois exagérée, des statues de *Frédéric II*, de *Frédéric-Guillaume III*, *Saint Michel terrassant le dragon*, *Saint Georges*; etc.

Klemm (FRÉDÉRIC-GUSTAVE), historien allemand, né à Chemnitz (Saxe), 1802-1867, a été bibliothécaire de la bibliothèque royale de Dresde. On lui doit surtout: *Histoire universelle de la civilisation humaine, 1845-1852*, 10 vol. in-8°, suivie des *Lettres amicales, 1847*; *Manuel de l'archéologie germanique, 1855*; *Italica*, ouvrage d'un touriste en Italie, 1859; *Voyage de vacances, 1853*; *Etude sur les femmes, 1854*; *Science de la civilisation en général*; et beaucoup d'articles de journaux et de mémoires scientifiques.

Kock (CHARLES-PAUL de), romancier français, né à Passy, 1794-1871, fils d'un banquier hollandais, victime de la révolution française, abandonna le commerce pour se livrer à ses goûts littéraires, et édita lui-même, en

1812, son premier roman, *l'Enfant de ma femme*. Ses premiers essais dans ce genre et dans le drame eurent peu de succès; il réussit mieux dans le vaudeville et l'opéra-comique (*M. Mouton, 1818*; *les Epoux de quinze ans, 1821*; *une Bonne fortune, 1825*; *le Calendrier des vieillards, 1826*; *le Philosophe en voyage, 1821*; *le Muletier, 1823*; etc.). — De 1820 à 1834, ses romans, écrits avec une gaieté un peu grosse, avec un talent réel d'observation, dans un style facile, sans prétention, à la portée du plus grand nombre, lui valurent une réputation européenne dans un genre secondaire; ce sont les meilleurs; on peut citer: *Gustave ou le mauvais sujet, Frère Jacques, M. Dupont, André le Savoyard, la Femme, le mari et l'amant, la Pucelle de Belleville*, etc. Plus tard ses œuvres se sont multipliées, toujours gaies, un peu triviales, mais avec moins de naturel et de bonhomie; les plus remarquées furent: *Zizine, un Tourlourou, l'Homme aux trois culottes, l'Amant de la lune, Cerisette, la Bouquetière du Château-d'Eau, une Femme à trois visages, la Fille au trois jupons, les Demoiselles de magasin*, etc., etc.

Au théâtre il a fait représenter, seul ou en collaboration, plus de cent vaudevilles, où l'on retrouve sa verve gauloise: *le Commis et la grisette, Samson et Dalila, un Bal de grisettes, le Théâtre et la Cuisine, les Bains à domicile, Monsieur Gogo*, etc. Il a de plus écrit des *Contes en vers*, publié des recueils de chansons, et fourni beaucoup d'articles aux journaux, revues, etc.

Kolettis (JEAN), né à Syrakos, près de Janina, 1788-1847, étudia la médecine en Italie, fut reçu docteur à Bologne, et fut médecin d'Ali, pacha de Janina. Affilié à l'hétairie, il fut l'un des premiers à se soulever en 1821, fut député au congrès d'Epidaure, ministre de l'intérieur, exarque d'Eubée, membre du conseil exécutif en 1824. Il se distingua par sa valeur et ses talents politiques, contribua à la réunion des Grecs au congrès national de Trézène, et fut l'un des auxiliaires les plus intelligents du président Capo d'Istria; cependant, devenu sénateur, il fit partie de l'opposition modérée contre son administration. Après l'assassinat du président, il fut l'un des membres du gouvernement provisoire, puis de la commission mixte qui administra jusqu'à l'arrivée du roi Othon. Ministre de l'intérieur, président du conseil, envoyé extraordinaire à Paris, 1835, il fut de nouveau président du conseil et ministre des affaires étrangères, en 1846.

Kolokotronis (THÉODORE), général grec, né sur une montagne de la Messénie, 1770-1845, appartenait à une famille qui n'avait jamais cessé de lutter contre les Turcs; son père, *Constantin*, avait péri en les combattant, 1780. Kolokotronis épousa la fille d'un primat de Léontari et fut chef des armatoles du canton, mais il resta toujours suspect aux Turcs et plus d'une fois se jeta dans les montagnes avec ses partisans pour ravager les domaines des pachas; en 1802, sa tête fut mise à prix, et il fut forcé de se réfugier dans les îles Ioniennes, où les autorités russes refusèrent de le livrer. Au premier cri de la guerre d'indépendance, il s'élança de Cérigo, et devint l'un des chefs les plus influents de la Morée; malheureusement il ne sut pas toujours s'entendre avec les autres chefs; affligé de la guerre civile, il se livra au président Konduriotis et fut incarcéré à Hydra; mais le peuple redemandait son vieux général; rendu à la liberté, il lutta contre les Egyptiens d'Ibrahim, et fut nommé par Capo d'Istria général en chef de la Morée. Il fut l'un des trois membres du gouvernement provisoire; on l'accusa d'avoir suscité des troubles dans le Péloponnèse contre la régence bavaroise; il fut condamné à mort; mais le roi Othon lui accorda grâce entière et lui rendit son grade. Ses *Mémoires*, écrits sous sa dictée, ont été publiés à Athènes, en 1851; c'est l'un des documents les plus curieux de l'histoire contemporaine de la Grèce.

Kosegarten (JEAN-GOTTFRIED-LOUIS), orientaliste allemand, né à Altenkirchen, dans l'île de Rugen, 1792-1860, suivit à Paris les cours de langues orientales, les

enseigna à l'université d'Iéna, puis à celle de Greifswald, et a publié de savants ouvrages : une édition de la *Moallaka*, d'Amru-ben-Kelthum, poète arabe ; du poème indien, *Nala* ; d'un recueil de contes persans intitulé *Tâti-Nâmeh* ; des *Libri Coronæ legis*, etc. On lui doit encore : *Commentario de prisca Ægyptiorum Literatura* ; *Chrestomathia Arabica* ; une édition des *Annales de Taberî*, de fables indiennes, intitulées : *Pantschatantra* ; de la chronique de Kantzow ; *Pomerania ou origine et histoire de la Poméranie*, 2 vol. ; *Codex Pomeraniæ diplomaticus* ; *Monuments de l'histoire de la Poméranie et de l'île de Rugen*, etc., etc.

Koumans, Koumanie, ou Cumans, Cumanie. Les Koumans ou Cumans sont de race turque, tirant probablement leur nom de la Kouma, affluent de la mer Caspienne. Au onzième siècle, ils combattirent les Khazares et les Petchénègues, et s'étendirent du Volga au Danube ; mais, au treizième siècle, ils furent presque exterminés par les Mongols. Ceux qui échappèrent se réfugièrent à l'ouest des Karpathes ; peut-être les *Szeklers* de Transylvanie sont-ils des Cumans : les *Tchowaches* des bords du Volga en descendent ; mais le plus grand nombre émigra dans le centre de la Hongrie, entre le Danube et la Theiss, c'est là qu'ils occupent trois districts : la *Grande* et la *Petite-Cumanie*, et la *Jazygie*. — La *Grande-Cumanie* (en hongrois, *Nagy-*

Kunszag, en allemand, *Gross-Kumanien*), entre la Theiss et le Kolat, affluent du Koros, a environ 70,000 hab., la plupart protestants, qui élèvent des chevaux et des moutons ; le chef-lieu est *Kardszag*, peuplée de 12,000 hab. — La *Petite-Cumanie* (en hongrois, *Kis-Kunszag*, en allemand, *Klein-Kumanien*), entre le Danube et la Theiss, a 80,000 hab., catholiques et protestants ; le sol produit beaucoup de céréales, et on y élève un grand nombre de bestiaux ; le ch.-l. est *Kun-Szent-Miclos*. — V. *Jazygie*.

Krasinski (VALÉRIEN, comte), littérateur polonais, 1780-1855, d'une famille luthérienne, occupa divers emplois dans le royaume de Pologne, prit part à l'insurrection de 1830, dut s'exiler en Angleterre et a écrit en anglais : *the Rise, Progress and Decline of the Reformation in Poland*, 1839-40, 2 vol. in-8° ; *Panslavism and Germanism*, 1848, in-12 ; *Montenegro and the Slavonians in Turkey*, 1855, in-8° ; etc.

Kruckowiecki (JEAN, comte), général polonais, 1770-1850, servit d'abord dans l'armée autrichienne, 1796, puis fit avec les Français toutes les campagnes de 1806 à 1815. Dans l'insurrection de 1830, il fut gouverneur de Varsovie, s'empara de la dictature, au moment des désastres des Polonais, déploya une sauvage énergie, mais fut forcé de traiter avec Paskiévitich, 1831. Il fut relégué dans l'intérieur de la Russie.

L

Laborde (LÉON-EMMANUEL-SIMON-JOSEPH, marquis DE), archéologue et voyageur, né à Paris, 1807-1869, fils du comte *Alexandre de Laborde*, après avoir étudié à Gœttingue, voyagea en Orient, et dessina les ruines de plusieurs villes anciennes d'Asie Mineure, de Syrie, d'Égypte et d'Arabie. Attaché en 1828 à l'ambassade de Rome, il se retira avec Chateaubriand. En 1850, il fut aide de camp de La Fayette, puis secrétaire d'ambassade à Londres, dans la Hesse-Cassel. Il fut député de Seine-et-Oise, 1840-42, puis en 1846, et succéda à son père à l'Académie des inscriptions, en 1842. Conservateur des antiques au Louvre, 1845, destitué en 1848, il fut réintégré en 1850, puis nommé directeur général des archives, 1857. On a de lui : *Voyage de l'Arabie Pétrée*, 1850-53, in-fol., avec planches ; *Flore de l'Arabie Pétrée*, 1853, in-4° ; *Essais de gravure*, 1855, in-4°, avec 24 planches ; *L'Orient et le Moyen âge*, 1855, in-8° ; *Magie orientale*, 1855 ; *Histoire de la découverte de l'imprimerie*, 1856, in-8° ; *Voyage en Orient*, in-fol. ; *Histoire de la gravure en manière noire*, 1859, in-8° ; *Débuts de l'imprimerie à Strasbourg*, 1840, in-8° ; *Débuts de l'imprimerie à Mayence et à Bamberg*, 1840, in-4° ; *Commentaire géographique sur l'Exode et les Nombres* ; *Lettres sur l'organisation des bibliothèques dans Paris* ; *les Anciens monuments de Paris*, 1846, in-4° ; *Essai d'un catalogue des artistes originaires des Pays-Bas*, 1849, in-8° ; *les Ducs de Bourgogne*, 3 vol. in-8° ; *la Renaissance des arts à la cour de France, études sur le seizième siècle*, 1851, in-8° ; *Notice des émaux, bijoux et objets divers exposés dans les galeries du musée du Louvre*, 1855 ; *Athènes aux quinzième, seizième et dix-septième siècles*, 1855, in-8° ; *le Château du bois de Boulogne*, 1855, in-8° ; *De l'union des arts et de l'industrie*, 1856, 2 vol. in-8° ; etc., etc.

Lacornée (JACQUES), architecte, né à Bordeaux, 1779-1856, fils d'un tailleur de pierres, termina ses études à l'École d'architecture de Paris, fut élève de Bonnard, suivit les cours de l'École des beaux-arts, et se plaça au premier rang des architectes. On lui doit surtout le palais du quai d'Orsay, l'hôtel du ministère des affaires étrangères et le vaste bâtiment de la manufacture de tabacs.

Lamartine (ALPHONSE-MARIE-LOUIS DE), né à Mâcon, en 1790 ou 1792, mort en 1869, fils du chevalier de Lamartine, capitaine de cavalerie et de M^{lle} Alix des Roys, dont la mère avait été sous-gouvernante des enfants du duc d'Orléans, fut élevé à Milly, non loin de Mâcon, puis acheva ses études chez les jésuites de Belley. De retour à Milly, vers la fin de 1809, il lut beaucoup, surtout les poètes modernes ; puis, après un court séjour à Paris,

il accompagna en Toscane une de ses parentes, 1811, acheva seul le voyage d'Italie, passa l'hiver à Rome et le printemps de 1812 à Naples ; c'est là qu'il amassa un trésor de sentiments et d'images qui devait plus tard enrichir sa poésie. A son retour, le régime impérial, qu'il détestait, tomba ; royaliste par tradition de famille et par conviction, il entra dans les gardes du corps, 1814, mais bientôt, fatigué de la vie militaire, il quitta Paris, 1816, et alla vivre en Savoie, où il fréquenta la famille de Maistre et où il connut la jeune femme qu'il a si souvent chantée sous les noms d'Élvire ou de Julie. Il revint à Paris, fréquenta les salons les plus célèbres du monde élégant, récita des vers qui furent applaudis, composa un recueil d'élégies, mais s'adressa à un éditeur qui l'engagea à étudier les modèles classiques. Il suivit ce conseil ; il revit la vallée d'Aix et le lac du Bourget ; il perdit celle qu'il avait aimée ; ses idées prirent une teinte de mélancolie et une nuance religieuse plus prononcée. Enfin, en 1820, il trouva un éditeur, et la publication des *Méditations poétiques* révéla à la France un grand poète ; le succès fut grand ; 45,000 exemplaires s'en répandirent en moins de quatre ans ; Louis XVIII adressa ses félicitations au poète par l'intermédiaire de M. Siméon, ministre de l'intérieur, et il fut nommé secrétaire d'ambassade à Naples. En se rendant à son poste, il épousa à Genève M^{lle} Elisa-Marianne Birch, jeune Anglaise d'une riche famille, qui avait ressenti pour lui un vif enthousiasme. Une fortune considérable lui permit dès lors toutes les jouissances du luxe aristocratique, et ces années de plénitude et d'éclat inspirèrent le poète, qui écrivit les *Nouvelles Méditations*, 1825, *la Mort de Socrate* et le *Dernier chant de Childe Harold*, 1825. Les *Nouvelles Méditations*, malgré leur mérite supérieur, obtinrent moins de succès qu'elles n'en méritaient ; quelques vers du *Dernier chant de Childe Harold*, qui n'est qu'une belle et trop longue méditation, excitèrent les susceptibilités patriotiques du colonel Pepe, qui provoqua le poète en duel et le blessa. Lamartine était alors attaché à l'ambassade de Toscane ; il fut rappelé à Paris par M. de Polignac, 1829, refusa le poste de secrétaire général des affaires étrangères, mais fut nommé ministre plénipotentiaire en Grèce. Il publia les *Harmonies poétiques et religieuses*, et fut élu membre de l'Académie française, en remplacement du comte Daru. Il voyageait en Suisse lorsque la révolution de Juillet éclata ; il renonça à la carrière diplomatique, mais se tint à l'écart du parti légitimiste. Il écrivit une brochure, *Politique rationnelle*, 1831, pleine d'illusions généreuses et de pensées élevées, mais un peu vagues ; il se présenta à la députation à Toulon et à Dunkerque ; il échoua ; mais

lorsque Barthélemy, dans sa *Némésis*, osa l'insulter, il répondit avec une force et avec un éclat qui ajoutèrent à sa réputation poétique. Il se décida alors à réaliser le voyage en Orient qu'il rêvait depuis longtemps; il s'embarqua à Marseille, 1^{er} juillet 1832, avec sa femme et sa fille sur un bâtiment qu'il avait frété pour lui et sa suite. Son voyage fut celui d'un prince; il répandait partout l'or avec profusion, avait à son service des caravanes de chevaux qu'il avait achetés, et, en traversant le Liban, visita la fameuse reine de Tadmor, lady Esther Stanhope. Il apprit à Jérusalem la mort de sa fille Julia, qu'il avait été forcé de laisser à Beyrouth, déjà atteinte d'une maladie de poitrine; ce fut la cause d'une immense douleur pour le poète, qui revint vers la France par Constantinople et la vallée du Danube, et, qui, à son retour, publia le *Voyage en Orient, souvenirs, impressions, pensées et paysages*, magnifique improvisation, qui renferme trop de négligences, 1835. Pendant son absence, il avait été nommé député par les électeurs de Bergues (Nord), 1835; réélu en 1834, il fut nommé par les deux collèges de Mâcon, en 1837, se sépara à regret des habitants de Bergues, et ne cessa de représenter Mâcon jusqu'en 1848. Dans la Chambre, il ne s'attacha à aucun parti, se déclara conservateur indépendant, et se prononça avec énergie, en 1835, contre les lois de septembre. Tout en donnant une grande part de sa vie à la politique, le poète, toujours inspiré, publiait *Jocelyn*, 1836, qui, malgré ses défauts, est l'une des œuvres les plus splendides de la littérature au dix-neuvième siècle; *la Chute d'un ange*, 1838, épisode d'un grand poème sur le développement et les phases successives de l'humanité, où l'on remarque l'abus d'un talent supérieur; les *Recueils poétiques*, 1839, où les vers sont trop facilement improvisés et où les beautés réelles ne sont plus que des hasards heureux.

A la Chambre, il fit de nombreux discours, écoutés avec plaisir, lus avec une averse curiosité, mais sans exercer d'influence véritable. Il défendit avec vivacité le ministère de M. Molé contre la coalition, 1838-39, et forma un petit groupe, qui s'appelait le *parti social*. Dans la question d'Orient, il se sépara du ministère du 12 mai, déclara que l'Empire ottoman était dans un état de décomposition fatale, et demanda qu'un congrès des grandes puissances européennes s'entendît pour établir à l'avance un certain nombre de protectorats partiels, destinés à favoriser la renaissance des différentes parties de cet empire condamné à disparaître. Il combattit vivement M. Thiers, mais ne se rapprocha pas de M. Guizot, comme on l'espéra pendant quelque temps. Dès l'année 1842, il se prononça pour l'adjonction des capacités à la liste électorale, et reprocha au ministère du 29 octobre de rester immobile, inerte; il parla pour la régence de la duchesse d'Orléans, et, en 1843, rompit définitivement avec le parti conservateur. Depuis lors il ne cessa de lutter contre ce qu'il appelait trivialement le *parti des bornes*, et provoqua contre lui, de tous ses efforts, *la révolution du mépris*. L'opinion publique cherchait alors à ses emportements un aliment dans les souvenirs révolutionnaires; Lamartine favorisa cet entraînement par son *Histoire des Girondins*, 1847, 8 vol. in-8°; fasciné par la grandeur et l'horreur même des événements révolutionnaires, il se laissa entraîner bien au delà de ses idées et de ses sympathies: et la magie de son talent communiqua cette fascination à des milliers de lecteurs; ce livre, qui inspirait une sorte d'admiration pour les héros, même les moins admirables, de cette époque terrible, qui introduisait les émotions malsaines du roman dans les scènes les plus dramatiques de notre histoire, contribua beaucoup à préparer les esprits à la révolution de 1848. L'opposition parlementaire avait organisé contre le ministère la campagne des banquets réformistes; Lamartine eut son banquet à lui, celui de Mâcon, et il y traça en quelque sorte le programme de la révolution prochaine.

Le 24 février 1848, lorsque Louis-Philippe venait d'abdiquer, lorsqu'on s'efforçait à la Chambre d'établir la régence de la duchesse d'Orléans, Lamartine, qui avait toujours en lui un fonds de légitimisme recouvert d'opinions républicaines, se déclara hardiment pour la république, et, au grand étonnement de beaucoup de ses collègues, se prononça contre la dynastie d'Orléans, représentée par une femme et par un enfant; il appuya la proposition d'un gouvernement provisoire dont il faisait partie, et, au milieu de la confusion générale, se rendit à l'Hôtel de Ville, où le nouveau pouvoir, composé d'éléments disparates, commença à s'organiser. La république fut proclamée, sauf la ratification du peuple, et, le lendemain,

sans aucune réserve, Lamartine, qui, dans le partage des attributions ministérielles, eut les affaires étrangères, joua un grand rôle dans les luttes qui éclatèrent, dès le premier jour, entre ses collègues, et surtout lorsqu'ils s'agit de calmer et de contenir les passions révolutionnaires maintenant déchainées. Son nom fut bientôt pour tout le pays un symbole d'ordre et de conservation; le 25 février, descendant au milieu de la foule menaçante, qui voulait arborer le drapeau rouge, il remporta l'un des plus beaux triomphes de l'éloquence; il fit proclamer l'abolition de la peine de mort en matière politique, et, le 4 mars, il écrivit un brillant manifeste aux puissances étrangères, qui, tout en déchirant les traités de 1815, en admettait les circonscriptions territoriales, et annonçait au monde que la République serait pacifique. Ses efforts contribuèrent surtout à conjurer les périls d'une guerre générale; à l'intérieur, il ne cessa de travailler au rétablissement de l'ordre social et de lutter contre ceux de ses collègues qui favorisaient le triomphe des factions violentes; le 16 avril, il croyait qu'il allait succomber sous les coups de la manifestation qui devait renverser le gouvernement provisoire; mais, au dernier moment, il put rallier M. Ledru-Rollin, et les ultra-révolutionnaires échouèrent. Lamartine eut alors une immense popularité; représentant de la politique modérée, il fut élu à l'Assemblée constituante par dix départements, et le département de la Seine lui donna 259,800 voix. Il fut accueilli par l'Assemblée comme en triomphe; mais il compromit sa popularité en s'alliant à M. Ledru-Rollin, et ne fut élu, le 10 mai, que le quatrième des cinq membres de la Commission exécutive. Au 15 mai, il ne put empêcher l'invasion de l'Assemblée, fut ironiquement repoussé par la foule, parvint cependant à expulser les factieux, à reconquérir l'Hôtel de Ville, et eut encore un beau jour. Il contribua à appeler au pouvoir le général Cavaignac, fit de vains efforts pour prévenir les journées de juin, et pour écarter, dans la personne de Louis-Napoléon Bonaparte, un autre danger pour la république. Il fut renversé du pouvoir avec ses collègues, lorsque l'insurrection éclata, et lorsque l'Assemblée conféra le pouvoir au général Cavaignac. Il prit une part indépendante aux discussions et aux votes de l'Assemblée, mais il se laissa aller au découragement, et plus d'une fois parut désespérer de l'avenir de la république. Il fit un discours remarquable pour repousser l'amendement Leblond, qui conférait aux représentants du peuple la nomination du président de la République, et malgré ses prévisions, insista pour qu'elle fût confiée au suffrage universel. Aux élections pour la présidence, il n'eut que 7,910 voix, et ne fut pas même élu à l'Assemblée législative; une élection partielle du département du Loiret lui permit d'occuper une place obscure dans cette Assemblée; le coup d'Etat du 2 décembre le rendit à la vie privée et à la littérature.

Depuis plusieurs années sa fortune était compromise, et il était dans un état de gêne qui remontait à son voyage en Orient; le brillant succès des *Girondins* n'avait pas réparé la brèche de sa fortune; les événements de février l'agrandirent. Vainement le sultan lui avait fait de grandes concessions de terrains improductifs, vainement une société financière s'était formée pour exploiter ses œuvres, il fut forcé de recourir à une vaste organisation de souscriptions françaises et étrangères; de malheureuses spéculations avaient achevé sa ruine, et il fallut qu'il se soumit à un travail forcé, et qu'il produisît rapidement beaucoup d'œuvres, où l'on ne retrouvait plus qu'une partie de ses brillantes qualités. Enfin, une récompense nationale, votée par la Chambre des députés, lui permit de finir plus tranquillement une vie diversément agitée, plus éclatante que sérieuse, plus chevaleresque et plus poétique que politique et qu'utile; mais on peut dire qu'il a toujours été comme inspiré dans ses actes ainsi que dans ses œuvres littéraires, et que, si les dernières années de son existence lui ont enlevé une part considérable de sa popularité, il n'en restera pas moins comme l'un des génies les plus féconds et les plus heureusement doués du XIX^e siècle.

Ses ouvrages ont eu presque tous de nombreuses éditions. Citons: *Méditations poétiques*, 1820, in-8°; *Nouvelles méditations poétiques*, 1825, in-8°; *la Mort de Socrate*, 1823, in-8°; *Lettre à Casimir Delavigne*, 1824, in-8°; *Chant du Sacre*, 1825, in-8°; *le Dernier chant du Pèlerinage de Harold*, 1825, in-8°; *Épître*, 1825, in-8°; *Discours de réception à l'Académie française*, 1830, in-4°; *Harmonies poétiques et religieuses*, 1830, 2 vol. in-8°; *Contre la peine de mort: ode au peuple*, 1830, in-8°; *Sur la politique rationnelle*, 1831,

in-8°; *Des destinées de la poésie*, 1854, in-8°; *Voyage en Orient*, 1855, 4 vol. in-8°; *Jocelyn*, 1856, 2 vol. in-8°; *la Chute d'un ange*, 1858, 2 vol. in-8°; *Recueils poétiques*, 1859, in-18; *Mélanges poétiques et discours*, 1859, in-52; *Vues, discours et articles sur la question d'Orient*, 1840, in-8°; *Histoire des Girondins*, 1847, 8 vol. in-8°; *Conclusion de l'Histoire des Girondins*, 1847, in-8°; *Trois mois au pouvoir*, 1848, in-8°; *Raphaël, pages de la vingtième année*, 1849, in-8°; *Histoire de la Révolution de 1848*, 2 vol. in-8°, 1849; *les Confidences*, 1849, in-8°; *Les Nouvelles confidences*, 1851, in-8°; *Toussaint Louverture*, tragédie en 5 actes et en vers, jouée à la Porte-Saint-Martin, 1850; *Geneviève, mémoires d'une servante, dédiés à Reine Garde*, 1851, in-8°; *le Tailleur de pierres de Saint-Point*, 1851, in-8°; *Histoire de la Restauration*, 1851-55, 6 vol. in-8°; *Histoire des Constituants*, 1854, 4 vol. in-8°; *Histoire de la Turquie*, 1855, 8 vol. in-8°; *Histoire de la Russie*, 1856, 2 vol. in-8°; *le Conseiller du peuple, recueil mensuel*, de 1849 à 1852; *le Civilisateur, recueil mensuel*, de 1852 à 1856; *Cours familial de littérature*, 1856 et années suivantes; enfin un nombre considérable de discours, d'opuscules, de brochures. Ses *Œuvres* ont été traduites dans toutes les langues européennes; elles ont eu de très-nombreuses éditions, dans tous les formats. Lamartine a donné lui-même une édition de ses *Œuvres choisies et épurées*, 1849-50, 14 vol. in-8°, et il a entrepris depuis 1860 une grande édition générale, revue et corrigée de tous ses écrits, renfermant beaucoup de fragments inédits.

Langlois (JEAN-CHARLES), peintre de batailles, né à Beaumont-en-Auge (Calvados), 1789-1870, élève de l'École polytechnique, servit dans l'infanterie, passa dans l'état-major, en 1818, et était colonel, lorsqu'il prit sa retraite en 1849. Il s'était de bonne heure adonné à la peinture, sous Girodet, Gros et Horace Vernet. Il a composé un grand nombre de tableaux de batailles pour les divers Salons et pour les galeries de Versailles; mais il s'est principalement fait connaître par ses vastes compositions panoramiques, qu'il exposait dans la rotonde des Champs-Élysées; on cite : la *Bataille de la Moskowa*, 1855; l'*Incendie de Moscou*, 1859; la *Bataille d'Eylau*, 1845; le *Combat des Pyramides*, 1849; la *Bataille de Solferino*, 1864. Il a publié, de 1826 à 1830, le *Voyage pittoresque et militaire en Espagne et en Catalogne*, in-fol., avec 40 planches; *Notices ou Explications* de ses divers panoramas; etc., etc.

Lansdowne (HENRY PETTY FITZ-MAURICE, marquis DE), homme d'État anglais, né à Londres, 1780-1865, d'une ancienne famille irlandaise, docteur ès lettres de l'université de Cambridge, entra à la Chambre des communes en 1802, à la Chambre des lords en 1809, et fut toujours l'un des chefs du parti whig. Il fut chancelier de l'Échiquier dans le ministère de Fox, 1806-1807. Il ne rentra aux affaires que dans le ministère Goderich, 1827, présida le conseil dans les ministères de lord Grey et de lord Melbourne, 1830-1841, puis dans le ministère de lord John Russell, 1846-1852. Il est resté jusqu'à la fin de son utile carrière fidèle à ses convictions politiques.

Lapène (BLAISE-FRANÇOIS-ÉDOUARD), général et écrivain militaire, 1790-1854, capitaine en 1813, chef d'escadron après 1830, se distingua en Afrique et devint général de brigade en 1848. On lui doit : *Événements militaires devant Toulouse en 1814*; *Conquête de l'Andalousie, campagnes de 1810 et 1811*; *Campagnes de 1813 et 1814 sur l'Èbre, les Pyrénées et la Garonne*, 1825; *Vingt-six mois à Bougie*, 1840; *Tableau historique de l'Algérie, depuis l'occupation romaine jusqu'à la conquête par les Français en 1850*; *Tableau historique, moral et politique sur les Kabyles*; etc., etc.

Lasinio (CARLO, comte), graveur italien, né à Trévise, 1757-1850, a produit un très-grand nombre de planches, surtout d'après les maîtres florentins — Son fils, *Giovanni Paolo*, mort en 1855, a été aussi un graveur estimé, et a publié plusieurs grands ouvrages.

Lavallée (THÉOPHILE-SÉBASTIEN), géographe et historien, né à Paris, 1804-1867, répétiteur de mathématiques, puis d'histoire à Saint-Cyr, fut ensuite professeur de géographie et de statistique militaire. On a de lui : *Jean sans Peur, scènes historiques*, 1829-30, 2 vol. in-8°; *Géographie physique, historique et militaire*, in-12, qui a eu de nombreuses éditions; *Histoire des Français*, 4 v. in-18, l'un des meilleurs abrégés de notre histoire nationale, souvent réimprimé; *Histoire de Paris*, 1857, 2 vol. in-18; *Atlas de géographie militaire*, avec des tableaux de statistique, 1851, in-fol.; *Hist. de la Maison*

royale de Saint-Cyr, 1855, in-8°; *Hist. de l'Empire ottoman*, 1854, in-8°. Il a continué la traduction de l'*Histoire d'Angleterre*, de Lingard, par Léon de Wailly, refondu la *Géographie universelle* de Malte-Brun, 1855-59, 6 vol. in-8°, et publié une édition complète des *Œuvres de M^{me} de Maintenon*, 10 vol. in-18. On lui doit encore les *Frontières de la France*, ouvrage couronné par l'Institut.

Le Bas (LOUIS-HIPPOLYTE), architecte, né à Paris, 1782-1867, fut élève de Vaudoyer, Percier et Fontaine. Inspecteur des travaux de la Bourse, il entreprit, en 1822, le monument de Malesherbes au Palais de justice, éleva plusieurs édifices publics dans les départements, fit plusieurs *Études* remarquables, et publia, avec Debret, les *Œuvres complètes de Jacq. Barozzi et de Vignoles*, 1827-35. Ses deux œuvres capitales sont la prison modèle de la rue de la Roquette et l'église Notre-Dame-de-Lorette. Membre de l'Institut en 1825, professeur à l'École des beaux-arts, il a dirigé pendant plus de trente ans un atelier d'élèves qui, pour la plupart, se sont distingués.

Lebeau (JEAN-LOUIS-JOSEPH), homme d'État belge, né à Huy, 1794-1865, avocat, fonda à Liège avec MM. Devaux et Rogier un journal d'opposition, le *Mathieu Laensberg*, plus tard appelé le *Politique*. Il publia un *Recueil politique et administratif de la province de Liège*, et des *Observations sur le pouvoir royal*, qui le rendirent populaire. Il fut l'un des principaux fondateurs de l'Union, association politique dirigée contre la domination hollandaise. Après 1830, il fut l'un des membres les plus influents du Congrès, et l'orateur du parti doctrinaire; il combattit la candidature du duc de Nemours, et, comme ministre des affaires étrangères, contribua à l'élection du roi Léopold. Il quitta volontairement le pouvoir en 1851, conserva toute son autorité dans la Chambre, et fut ministre de la justice de 1852 à 1854; il rentra au pouvoir avec M. Rogier et fut ministre des affaires étrangères. Depuis il s'est rapproché des radicaux et des démocrates pour combattre avec énergie le parti radical.

Le Bel (ANTOINE), peintre, né près d'Arc-en-Barrois (Haute-Marne), 1706-1793, d'abord décrotteur et commissionnaire sur le Pont-Neuf à Paris, entra dans l'atelier d'Aved, puis dans celui de Boucher, et devint l'un des peintres les plus distingués du XVIII^e siècle. Il fut membre de l'Académie en 1740. Il a imité le genre de Boucher et de Vanloo.

Le Bel (JEAN), chroniqueur belge, chanoine de Saint-Lambert de Liège, mourut dans un âge très-avancé, vers 1590. Il a composé des *Chroniques*, dont Froissart s'est servi; elles ont été récemment retrouvées et publiées par M. Polain, sous ce titre : *les Vraies Chroniques faites et rassemblées par vénérable homme et discret seigneur monseigneur Jehan le Bel*, Liège, 1850, in-8°.

Leber (JEAN-MICHEL-CONSTANT), littérateur, né à Orléans, 1780-1860, fut chef de bureau au ministère de l'intérieur, a fait partie de la Société des Antiquaires de France, et s'est consacré à des travaux estimés d'érudition. Citons : *Des cérémonies du sacre*; *Histoire critique du pouvoir municipal*; *De l'état de la presse et des pamphlets depuis François I^{er} jusqu'à Louis XIV*; *Essai sur l'appréciation de la fortune privée au moyen âge*; etc. Il a publié, avec MM. Salgues et Cohen, une *Collection des meilleures dissertations, notices et traités particuliers relatifs à l'histoire de France*, 1826-42, 20 vol. in-8°. Il a légué sa précieuse bibliothèque à la ville de Rouen, où il s'était retiré.

Lecoq (JEAN-FRANÇOIS-JOSEPH), architecte, né à Abbeville, 1785-1851, élève de Bellanger, fut associé aux travaux de M. Hittorf sous la Restauration, construisit avec lui l'Ambigu-Comique, restaura la salle Favart, et travailla avec M. Gilbert à la prison cellulaire de Mazas.

Lee (ROBERT-EDMOND), général américain, 1808-1870, de la famille de Washington, fut élève de l'École de West-Point, se distingua dans les services publics, dirigea le génie dans la guerre du Mexique de 1847, fut blessé et fut nommé colonel. Surintendant de l'École de West-Point, il fut chargé d'aller, avec Mac-Clellan, étudier les opérations du siège de Sébastopol. En 1861, il se prononça pour les séparatistes, fut gouverneur militaire de Richmond, livra, en 1862, la bataille de Fair-Oaks, et fut mis à la tête de l'armée chargée de défendre Richmond. Il montra de grands talents militaires, gagna la victoire de Gaine's-Mill (27 juin 1862), et, réuni à Jackson, mit en déroute l'armée du Potomac sur la ligne du Rappahannock et près de Manassas (août). Il envahit alors le Maryland, mais fut repoussé par Mac-Clellan;

il se retrancha à Fredericksbourg, triompha de ceux qui vinrent l'attaquer, envahit de nouveau le territoire fédéral, mais fut définitivement battu par Meade à Gettysburg (juillet 1863). Il fut alors forcé de défendre Richmond contre l'armée de Grant. Généralissime des armées du Sud, il se maintint énergiquement jusqu'à la fin de mars 1865; il dut alors se retirer; après un dernier combat à Burkesville, il capitula, le 9 avril, à des conditions honorables. Il se soumit au gouvernement de l'Union, et devint président du collège de Washington à Lexington (Virginie).

Lefebvre (ARMAND-ÉDOUARD), conseiller d'Etat, né en Hollande, 1807-1864, fut employé supérieur au ministère des affaires étrangères jusqu'en 1850, ne rentra dans la carrière diplomatique qu'en 1850, fut nommé conseiller d'Etat, en 1852, et membre de l'Académie des sciences morales et politiques, en 1855. On lui doit : *Histoire des cabinets de l'Europe pendant le Consulat et l'Empire*, 1845-47, et de nombreux articles dans la *Revue des Deux Mondes*.

Le Glay (ANDRÉ-JOSEPH-GHISLAIN), archéologue, né à Arleux (Nord), 1785-1863, renonça à l'exercice de la médecine pour s'occuper d'archéologie, fut bibliothécaire à Cambrai, archiviste du département du Nord et correspondant de l'Académie des inscriptions. On lui doit : *Catalogue des manuscrits de la bibliothèque de Cambrai*, 1851; *Mélanges historiques et littéraires*, 1854, in-4°; *Analectes historiques*, 1859-52, 2 vol. in-8°; *Maximilien I^{er} et Marguerite d'Autriche*, 1840, in-8°; et *Correspondance* de ces deux personnages, 2 vol. in-8°; *Négociations diplomatiques entre la France et l'Autriche*, 1845, 2 vol. in-4°; *Catalogue des manuscrits de la bibliothèque de Lille*, 1848, in-8°; *Cameracum christianum*, 1849, in-4°; *Glossaire topographique de l'ancien Cambrésis*, 1849, in-8°; *Archives des églises et des maisons religieuses*, 1852, in-8°; une édition des *Vies des saints* de Butler et Godescard, 1855-57, 6 vol. in-8°; et beaucoup d'articles d'érudition historique dans divers recueils.

Lenep (JACOB VAN), romancier hollandais, né à Amsterdam, 1802-1868, fils d'un érudit estimé, reçut une excellente éducation, fut bon avocat, s'occupa de littérature et réussit surtout dans ses romans; aussi l'a-t-on appelé le Walter Scott hollandais. En 1830, il publia les *Légendes nationales*, recueil de poésies sur les traditions du pays; puis deux comédies politiques : *le Village frontière*, et *le Village au delà de la frontière*. Il a composé plus de 50 romans, dans lesquels il a uni l'histoire à la fiction d'une manière intéressante : *Nos aïeux*, *la Rose de Dekama*, *le Fils adoptif*, *les Aventures de Nicolette*, *les Aventures de Ferdinand Huyck*, etc. Il a traduit plusieurs des œuvres de Shakspeare, Southey et Tennyson. On lui doit encore : une *Histoire de la Hollande septentrionale*, racontée aux enfants; *Description des vieux châteaux de la Hollande*; un annuaire, *la Hollande*, depuis 1850; une édition complète du poète Vondel, etc.

Léopold II (JEAN-JOSEPH-FERDINAND-CHARLES), dernier grand-duc de Toscane, né à Florence, 1797-1870, second fils de Ferdinand III, fut élevé en Allemagne avec son père, à qui l'on donna successivement les évêchés de Salzbourg et de Wurtzbourg. Il rentra à Florence, en 1814, succéda à son père, en 1824, et gouverna avec sagesse; il fut l'un des premiers à entrer dans les voies libérales, et cependant il fut forcé de se retirer devant la révolution en 1848. Mais il fut bientôt rappelé par le peuple; il subit dès lors l'influence autrichienne et clérical. Aussi, au commencement de la guerre de 1859, il dut encore abandonner la Toscane; vainement il abdiqua en faveur de son fils, Ferdinand IV; ses Etats furent annexés à la monarchie piémontaise. Il a publié une magnifique édition des *Œuvres de Laurent de Médicis*, 1825, 4 vol. in-fol.

Le Prévost (AUGUSTE), érudit, né à Bernay (Eure), 1787-1859, sous-préfet de Rouen, 1814-1815, député de 1834 à 1848, fut membre libre de l'Académie des inscriptions en 1858. On lui doit plusieurs ouvrages sur les antiquités de Normandie, une *Notice historique et archéologique sur le département de l'Eure*; un *Dictionnaire des anciens noms de lieu du même département*; *Ancienne division territoriale de la Normandie*; *Monuments de l'arrondissement de Bernay et du départ. de l'Eure*; une édition d'*Orderic Vital*, du *Roman de Rou*; *Preuves de la découverte du cœur de saint Louis*; etc.

Leroux de Linçy (ADRIEN-JEAN-VICTOR), bibliographe et érudit, né à Paris, 1806-1869, élève de l'École des chartes, bibliothécaire à l'Arsenal, a publié de nom-

breux articles dans la *Bibliothèque de l'École des chartes*, dans les *Mémoires de la Société des antiquaires de France*, dans le *Moniteur*, la *Revue de Paris*, la *Revue britannique*, etc. On lui doit : *Analyse du roman de Garin le Loherain*, 1835, in-12; *le Livre des légendes*, 1836, in-8°; *Analyse du roman de Brut*, 1838, in-8°; *les quatre Livres des Rois, traduits en français du XII^e siècle*, 1842, in-4°, dans la Collection de documents inédits sur l'histoire de France; *Recueil de chants historiques français du XII^e au XVIII^e siècle*, 1841, in-12; *le Livre des Proverbes français*, 1842-59, 2 vol. in-18; *Hôtel de Ville de Paris*, 1844-46, in-4°; *les Femmes célèbres de l'ancienne France*, 1846-47, 2 vol. in-12; *Registres de l'Hôtel de Ville de Paris pendant la Fronde*, 1846-49, 2 vol. in-8°; *Chants historiques et populaires du temps de Charles VII et de Louis XI*, 1857, in-8°, etc. Comme éditeur, il a donné : *les Cent Nouvelles nouvelles*, 1841, 2 vol. in-12; *la Description de Paris*, de Guillabert de Metz, 1855; etc., etc.

Leroux (Pierre), né à Paris, 1798-1871, fut typographe et correcteur. En 1824, M. Dubois, son ancien condisciple, l'associa à la rédaction du *Globe*; en 1831, il adhéra au Saint-Simonisme, détermina la transformation du *Globe*, mais protesta avec Bazard contre les opinions d'Enfantin, puis fonda avec Jean Reynaud l'*Encyclopédie nouvelle* (1838), publication inachevée, qui renferme beaucoup d'articles remarquables de P. Leroux. Il collabora à la *Revue des Deux Mondes*, et fonda la *Revue indépendante* avec M. Viardot et Georges Sand. Il attaquait alors la philosophie régnante, en publiant : *Réfutation de l'éclectisme*, 1839; *De la mutilation d'un écrit posthume de Théodore Jouffroy*, 1843. Alors aussi il exposa ses propres idées dans un livre intitulé : *De l'humanité, de son principe et de son avenir*, 1839, 2 vol. in-8°. Plus tard, il s'occupa surtout de socialisme, dirigea une imprimerie à Boussac, 1845, fonda la *Revue sociale* et défendit ses idées humanitaires, surtout contre les vives attaques de Proudhon. Membre de l'assemblée nationale, en 1848, il vota avec la Montagne, mais ne parvint pas à faire même discuter ses opinions socialistes. Il fut réélu à la Législative. Après le 2 décembre 1851, il se retira à Jersey; il put rentrer en France en 1860. On lui doit beaucoup d'opuscules, discours, brochures politiques, économiques, etc.; puis *la Grève de Samarez*, poème philosophique, 1863-64, et *Job*, drame en 5 actes, par le prophète Isaïe, traduit de l'hébreu, 1865. Il a traduit le *Werther* de Goethe, 1842.

Lévy (MICHEL), médecin français, né à Strasbourg, 1809-1872, chirurgien militaire dès 1829, fit plusieurs campagnes, et devint inspecteur en 1852. Fixé à Paris, il fut nommé, au concours, médecin principal au Val-de-Grâce; membre de l'Académie de médecine, 1850; médecin en chef à l'armée d'Orient, 1854; il fut ensuite directeur de l'École de médecine et de chirurgie militaires. On cite parmi ses ouvrages : *Traité d'hygiène publique et privée*, 1842-45, 2 vol. in-8°; *Mémoire sur la rougeole des adultes*, 1847; *Rapport sur le traitement de la gale*, 1852; des *Discours*, des *Eloges*, de nombreux articles médico-philosophiques.

Leroy d'Etiolles (JEAN-JACQUES-JOSEPH), médecin, né à Paris, 1798-1860, fils d'un ancien officier vendéen, présenta, dès 1822, à l'Académie de chirurgie, les premiers instruments à l'aide desquels on pouvait détruire les calculs de la vessie; cette invention lui fut disputée par MM. Civiale et Amussat; mais, à plusieurs reprises, l'Académie des sciences proclama les droits de Leroy, lui accorda des récompenses, et, en 1831, un prix de 6,000 fr., pour l'application qu'il a faite à la lithotritie de la pique à trois branches. Parmi ses ouvrages, on remarque : *Dictionnaire de chirurgie*, trad. de l'anglais de Cooper, 1825, in-8°; *Sur la taille hypogastrique*, 1828, in-8°; *De la Lithotritie*, 1836, in-8°; *Histoire de la lithotritie*, 1839, in-8°; *Considérations anatomiques et chirurgicales sur la prostate*, 1840, in-8°; *Sur le cancer*, 1846; *Traitément des anévrismes par la coagulation du sang*, 1853, et de nombreux *Mémoires* adressés à l'Académie. Il a inventé un grand nombre d'instruments de chirurgie, une charrue perfectionnée, un obus à mitraille, un canon cannelé se chargeant par la culasse, un nouveau système de locomotion, etc.

Leslie (CHARLES-ROBERT), peintre anglais, né à Londres, en 1794, après un séjour à Philadelphie, étudia à Londres sous West et Allston, fut membre de l'Académie royale en 1825, et y professa à plusieurs reprises. Il abandonna de bonne heure le genre historique pour s'inspirer de Shakspeare, Cervantes, Molière, Sterne, Walter Scott; la plupart de ses tableaux ont obtenu un